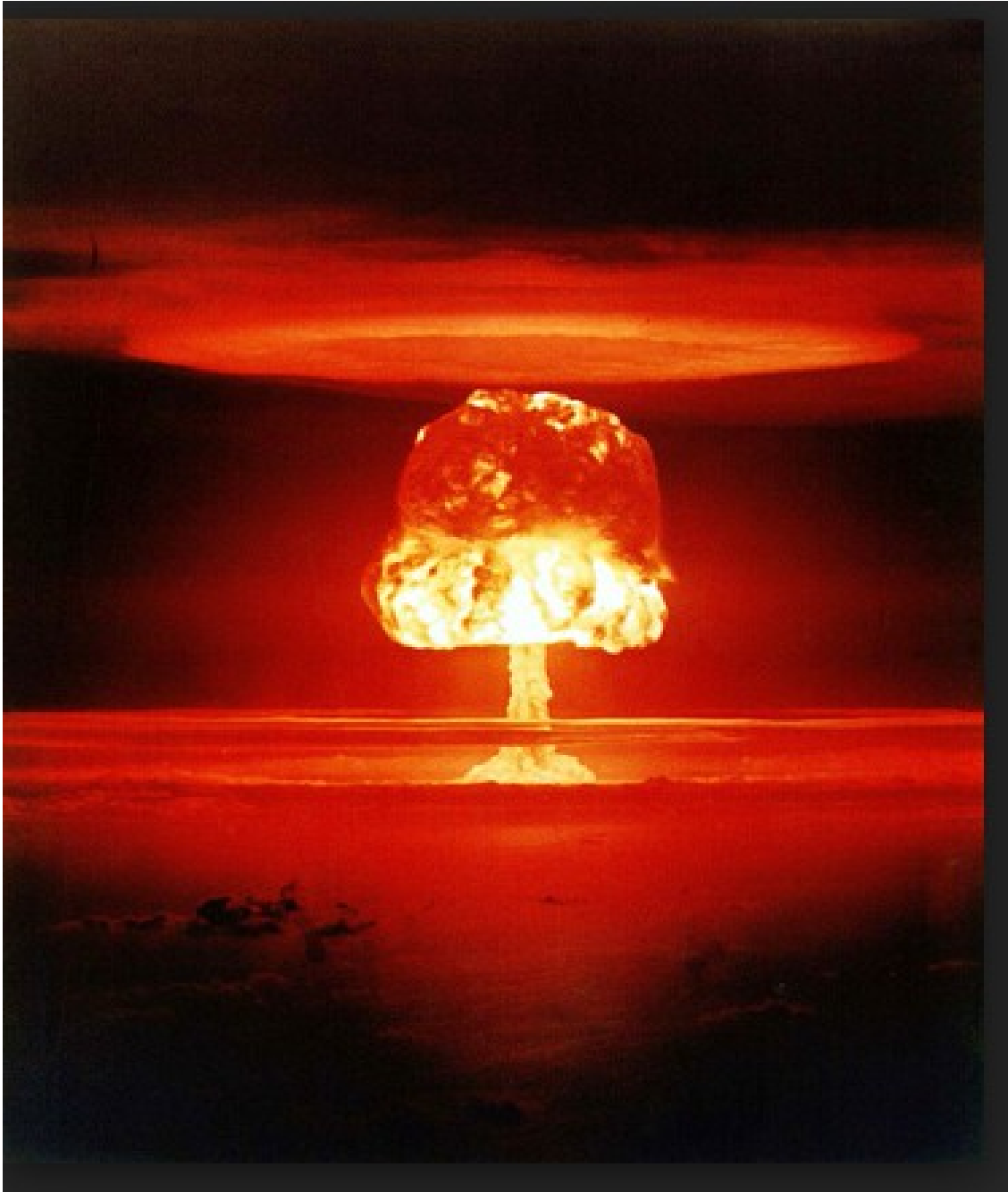


*Davy Cosvie*

# ***La Guerre Mondiale n'aura pas lieu.***

*Roman géopolitique prospectif*



*Davy Cosvie*

***La Guerre Mondiale n'aura pas lieu.***  
*Roman géopolitique prospectif*

Chaque année après la saison des cyclones le temps redevient agréable en Polynésie. C'était encore le cas ce 17 avril 2042.

Mais que le temps fût agréable ou pas, Tahiti m'infligeait désormais un certain mal-être. Ce mal-être, je me l'expliquais facilement : je vivais à Tahiti depuis plus de deux ans et commençai à me manquer les hivers au coin du feu tandis que dehors règnent la neige et un brouillard humide, pénétrant, glacial, qui valorise longtemps à l'avance un printemps d'autant plus attendu. Surtout me manquaient les variations diurnes et nocturnes, saisonnières, de mon pays d'origine la Bretagne où j'avais passé toute ma jeunesse.

Ici sur cette île pourtant paradisiaque j'éprouvais la nostalgie de l'époque où j'avais connu les jours qui rallongent pendant six mois de l'année puis raccourcissent pendant les six autres mois en modifiant au fur et à mesure que le temps passe la température de l'air, la couleur du ciel, l'aspect de la végétation, le comportement des animaux et celui des humains. Ce rythme naturel, cette respiration annuelle de la nature, c'était difficilement que je m'en passais après trente et quelques mois dans l'Éden polynésien où j'avais vu deux mille fois les levers et couchers de soleil se succéder invariablement toutes les douze heures dans l'été perpétuel. Jour après jour ici l'on constate qu'hier était comme aujourd'hui et l'on sait que demain sera encore invariablement comme aujourd'hui, dans une monotonie seulement interrompue par la période des cyclones aux alentours de février-mars et par les invariables fêtes du Tiuraï en juillet.

Certes, Tahiti et ses îles ne sont pas déplaisantes : je ne voudrais surtout pas tenter de vous faire croire que la vie y est pénible, mais elle est quand-même un peu trop caractérisée par son ennuyeuse itération quotidienne. Heureusement mes moyens financiers me permettaient d'aller de temps en temps aux sports de neige en Nouvelle-Zélande, en Amérique du nord ou du sud : j'avais des économies rapportées de mes campagnes militaires au Sahel et mon actuel emploi de spécialiste civil était plutôt bien payé. Ces vacances d'une semaine ou deux m'étaient aussi permises par une possibilité de remplacement occasionnel, l'état-major désignant quelqu'un à cette fin, possibilité dont les modalités étaient précisées dans mon contrat de travail et dans le contrat de sous-traitance passé entre mon employeur et les armées. Les quelques légères contraintes professionnelles auxquelles j'étais soumis n'empêchaient pas que la régularité des périodes diurnes et nocturnes, invariablement douze heures, me pesait. C'était physique : rien ne pouvait compenser ce malaise.

Si vous venez en Polynésie comme voyageur, touriste, vacancier, ou encore si vous êtes l'un de ces inspecteurs qui sont de passage sur le Territoire pour le compte de l'une de nos diverses administrations, vous ne pouvez pas capter la monotonie de cet endroit au cours de votre bref séjour : la monotonie n'est perceptible qu'au bout de quelques mois lorsque s'impose l'évidence qu'ici l'été est éternel et que le rythme des journées est invariable.

Le confortable faré<sup>1</sup> que j'habite à cette époque de ma vie est à Mahina un peu en hauteur sur la première pente de la montagne. Situé au-dessus de la côte nord de Tahiti, j'ai une vue imprenable sur l'océan qui s'étale au-delà de la Pointe Vénus. Vue imprenable sur une immense surface uniformément bleue et vide. Cette immense surface vide que mon faré surplombe n'est pourtant qu'une infinitésimale parcelle du désert liquide qui couvre à peu près la moitié de la Planète et que l'on appelle "Océan Pacifique". Pour trouver un désert plus grand, il faut aller sur la Lune.

La parcelle de désert liquide qui s'étale devant chez moi n'est cependant pas totalement vide, si l'on y regarde bien : à chaque petit matin avant qu'une légère brume de chaleur ne se forme à la surface de l'océan je peux quand-même, avec le télescope dont je me suis équipé pour observer les planètes, apercevoir une minuscule tache verte posée sur l'horizon : c'est le bosquet de cocotiers qui végète sur le petit atoll de Tetiaroa, à plusieurs dizaines de kilomètres de là. En harmonie d'une certaine façon avec le vide immobile du panorama, les journées qui durent invariablement douze heures toute l'année font que même le temps semble immobile.

Pourtant en 2042, dans ce vide spatio-temporel au milieu de l'Océan dit "Pacifique", surgirait la menace de la guerre nucléaire mondiale. A l'écart et à l'insu de la plupart des habitants de la Planète, une action aussi violente que salvatrice mettrait fin à la menace.



<sup>1</sup> Faré : mot usuel pour dire "villa".

## Chapitres

- 1) La plus belle fille du monde
- 2) Toto
- 3) Objet non répertorié
- 4) Le brifigne du B2
- 5) Le Taaoné
- 6) Agression sur les Marquises
- 7) L'aéro-club Jacques Brel
- 8) Le médecin de Piraé
- 9) C'est vous qui voyez.
- 10) La Marine Nationale en 2042 (1)
- 11) La Marine Nationale en 2042 (2)
- 12) Intox d'origine inconnue
- 13) Les communistes sont des menteurs et des assassins !
- 14) Transitions
- 15) La route arctique
- 16) Tenir sa place dans le monde.
- 17) Le Tamarii
- 18) Une quantité anormale de fausse monnaie
- 19) Lueurs nocturnes
- 20) Attitude gouvernementale appropriée
- 21) Pas de sang à la Une
- 22) Ce qui est réellement survenu en novembre 2042
- 23) 法国拳击比赛 à Екатеринбург
- 24) Passé antérieur
- 25) Promotion Honoré Calbin 2022

## Chapitre 1

jeudi 17 avril 2042

### La plus belle fille du monde

Ce jeudi-là comme ça se produit parfois, je vois de mon faré arriver une averse tropicale au-dessus de l'océan. Elle apparaît en formant un rideau gris sous un large nuage dont la base est d'un gris sombre et que l'alizé pousse lentement dans le ciel bleu-gris vers Mahina et mon jardin. Je me déshabille et je m'équipe d'un savon : dans cette tenue qu'on appelle "le plus simple appareil", je sors dans le jardin non pour jardiner mais pour profiter de la douche naturelle qui approche. Rien de mieux que l'eau de pluie pour soigner les petites maladies de peau qui se développent à la faveur de la chaleur tropicale. La plus courante de ces petites maladies agaçantes s'appelle "la bourbouille" : c'est une irritation qui est parfaitement éliminée par une douche d'eau de pluie, naturellement distillée.

Ici en Polynésie l'eau de pluie n'est pas vraiment froide : c'est une douche presque tiède que je prends dans mon jardin. Les habitants du voisinage sont assez peu portés sur la prudence et l'on peut prendre une douche à poil dans son jardin sans choquer personne, d'autant que la végétation, luxuriante grâce à l'alternance de ces averses épisodiques et de périodes ensoleillées, cache mon faré qui est au bout d'une petite route peu fréquentée.

Comme tout les habitants du voisinage, je ne crains pas que mes pieds nus dans le jardin souffrent des insectes rampants plus ou moins venimeux, petits scorpions et mille-pattes que l'on appelle ici "les cent-pieds". Je ne crains pas de marcher pieds nus parce que des poules en liberté vivent dans les jardins du quartier où elles circulent partout, franchissant d'un coup d'ailes les clôtures quand il y en a, appartenant à tout le monde et éliminant les insectes dont elles se régalent. Lorsqu'il pleut elles se mettent à l'abri sous un bananier ou sous l'avancée du toit d'un faré.

Pendant que je prends ma douche tranquillement sous la pluie, arrive Hapaï, une jeune femme du voisinage. Je ne l'attendais pas mais sa visite charmante ne me dérange pas du tout. J'ai deux motifs de ne pas être dérangé : d'abord parce que Hapaï vient chez moi quand elle veut, en plus des heures de ménage et de cuisine qu'elle y fait contre rémunération ; mais aussi parce qu'elle connaît mon habitude de me doucher sous la pluie et qu'elle me savonne volontiers le dos. Elle en profite pour me tripoter un peu en riant, parce qu'elle aime ça et parce que je ne peux pas lui cacher que ça me plaît.

Hapaï est une belle jeune femme, un composé harmonieux des trois populations de Polynésie qui se mélangent ici depuis deux siècles : les Maoris qui constituent le peuplement d'origine ; ils étaient cannibales jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, arrêtés dans leur anthropophagie ancestrale par l'installation des Français, religieux, militaires, fonctionnaires, entrepreneurs, que l'on nomme ici "les Popaa" (les Européens) ; suivis par les Chinois, d'abord ceux qui fuyaient les guerres de Mandchourie en 1904 et en 1945 puis plus tard ceux qui venaient de Formose ou d'Indochine pour fuir le communisme. Ce triple mélange génétique produit des femmes superbes comme Hapaï. Des hommes superbes aussi, m'a-t-on dit, mais je ne suis guère sensible au charme des hommes.

Elle pousse la barrière du jardin en me lançant sur un ton chantant le bonjour local et familier : « ia-ora-naa ! » Elle le dit sur le rythme traînant qui convient et qui, accompagné d'un sourire dont les dents très blanches illuminent son visage légèrement bronzé, exprime clairement

que la vie est belle. Cela sous-entend aussi quelques promesses indéfinies d'une jeune femme qui ne peut donner que ce qu'elle a mais le donne volontiers. Comme, si l'on en croit le dicton, la plus belle fille du monde : Hapaï lui ressemble certainement.

Hapaï est trempée par la pluie et de ce fait son sourire, large et resplendissant, est entouré de ses cheveux noirs aux ondulations chargées d'eau et plaquées sur son corps, ruisselantes devant ses seins visiblement libres. Elle est vêtue d'un short en toile légère et d'un débardeur mouillé. Je suis en tenue de douche : elle voit l'effet que son apparition produit sur moi, ce qui élargit encore son sourire pendant qu'elle approche. La décence m'interdit de vous en dire plus : je laisse la suite à votre imagination.

Après l'averse nous sommes entrés dans la maison pour nous essuyer. On ne se soucie pas de l'eau que l'on met à terre car on sait que le sol sèche vite dans le courant d'air tiède qui circule entre les fenêtres et portes toujours ouvertes.

Lorsque je vous raconte tout ceci, vous pouvez penser qu'à cette époque j'avais la belle vie. Il est vrai que ce sont de bons souvenirs. A l'époque j'aurais pu parfois oublier que j'étais ici pour travailler.



**Toto**

## Chapitre 2

jeudi 17 avril 2042

### Toto

Mon employeur, la société "Le Nantais Volant", m'a envoyé en Polynésie pour une mission qui a débuté il y a maintenant plus de deux ans, en septembre 2039. Cette date est mémorable parce que c'était le centième anniversaire du début de la Deuxième Guerre Mondiale. Tout le monde a évidemment profité de ce centenaire de la Deuxième pour se faire peur en se demandant où, quand, comment, débiterait la Troisième : parce que "jamais deux sans trois", n'est-ce pas. Il est vrai que l'on ne peut pas rester indifférent à l'idée d'une Troisième Guerre qui serait sûrement un paroxysme de destruction : « nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » disait déjà Paul Valéry après la Première.

Pourtant je connais quelqu'un qui est complètement indifférent à l'idée d'une Troisième Guerre. L'indifférence, sur quelque sujet que ce soit, est l'une de ses caractéristiques principales : c'est Toto, mon copilote. Parce que "Toto", c'est le surnom que j'ai donné à l'ordinateur de bord, ultra-performant, du ballon dirigeable que je pilote par télécommande depuis le sol. Toto est le pilote automatique, le pilote-auto, le Toto. Sans lui je n'obtiendrais pas le niveau d'efficacité, excellent, que j'ai atteint avec ce ballon-dirigeable dans mes précédentes missions et que j'espère obtenir encore ici, en Polynésie.

C'est sûrement pour notre efficacité que les Armées françaises ont renouvelé le contrat de mon employeur après notre remise en condition à la fin de l'Opération Harpie<sup>2</sup> en Guyane. Il a été prévu que cette mission en Polynésie se déroulerait selon le même principe juridique qu'en Guyane, à disposition des "forces de souveraineté" c'est-à-dire des Armées et de la Gendarmerie françaises.

Le ballon-dirigeable que je pilote en cette année 2042 est, fondamentalement, un appareil du modèle devenu très classique partout depuis plus de dix ans : c'est une coque rigide en forme de cigare de cent mètres de long contenant de l'hélium, un gaz neutre et ininflammable, ultra-léger, porteur. Sous la coque est accroché l'habitacle. Le tout est propulsé par des moteurs électriques sans hélice. Les batteries sont rechargées entre les vols, à terre. Pendant le vol, la charge des batteries est entretenue par la peinture photovoltaïque recouvrant la partie supérieure de la coque. A cette époque, en 2042, l'on voit fréquemment passer dans le ciel à la belle saison ces engins de grandes dimensions qui transportent confortablement, volant à une altitude panoramique et en sécurité, des touristes. Ceux-ci contemplent de cette façon un large paysage qu'ils ne se privent pas d'admirer et de photographier.

Quant à moi je ne transporte pas des touristes à basse altitude, ou du moins je n'en transporte plus : je transporte dans la stratosphère des appareils d'observation et de transmission. Ceci induit une grosse différence : alors que la présence effective d'un pilote est obligatoire à bord des ballons transportant des passagers, je télécommande mon ballon depuis le sol. Il n'a besoin d'atterrir que rarement, pour entretien et le cas échéant réparation. C'est lors de ces rarissimes atterrissages pour entretien que les batteries sont rechargées par connexion au réseau de distribution électrique à terre. Le cas échéant elles sont remplacées par des batteries neuves. Pendant les vols la charge des batteries est facilement entretenue par la peinture photovoltaïque parce qu'à plus de vingt kilomètres d'altitude l'ensoleillement est fort. Dans la stratosphère de la zone intertropicale l'ensoleillement se maintient pendant plus de douze heures par jour toute l'année.

---

<sup>2</sup> Lutte contre l'orpaillage clandestin.

Mais dans ce récit je vous parlerai de technique le moins possible et seulement dans la mesure où il le faudra pour vous expliquer comment, en novembre 2042, l'on a échappé à la Guerre mondiale. Et même on y a échappé définitivement, à mon avis, parce que les conditions qui ont évité une conflagration générale en 2042 seront désormais toujours présentes.

Depuis plus de deux ans, car j'ai commencé en 2039, j'effectue en Polynésie pour le compte des forces de souveraineté une mission de surveillance visuelle et thermique de la zone économique exclusive française (ZÉE). Mon ballon d'observation, où personne n'embarque jamais, je le télécommande depuis mon bureau. Mais le plus souvent je laisse Toto aux commandes parce qu'il est capable de suivre sans fatigue une trajectoire que je programme à distance et il est capable de l'adapter aux conditions qu'il rencontre dans la stratosphère, notamment aux conditions de vent dont la force et la direction ne sont pas les mêmes à toutes les altitudes. Son rôle est d'observer la surface de l'océan, de repérer, enregistrer et dans certains cas signaler les changements que ses caméras optiques ou thermiques captent en comparaison de son précédent passage. Il rapproche ses observations des informations contenues dans sa base de données et le cas échéant il m'alerte. Je n'ai plus qu'à visionner l'enregistrement fait par ses caméras pour juger si je dois signaler le fait aux autorités des forces de souveraineté.

Pour m'alerter Toto envoie un message par câble hertzien<sup>3</sup> au récepteur automatique du Mont Orohena<sup>4</sup>. Par un réseau militaire protégé le récepteur du Mont Orohena fait suivre ce message à l'ordinateur de mon bureau qui me le signale en envoyant un texto sur mon téléphone mobile.

Le ballon effectue une croisière lente et continue à une vitesse de cent kilomètres/heure et à très haute altitude. L'altitude, toujours supérieure à vingt kilomètres<sup>5</sup>, varie automatiquement en fonction de la vitesse des vents que Toto trouve à différents niveaux dans la stratosphère<sup>6</sup>. La zone économique exclusive (ZÉE<sup>7</sup>) française de Polynésie qui est surveillée par ce système est une surface océanique de 5 millions de km<sup>2</sup>, parsemée de cent dix-sept îles dont seulement une soixantaine sont habitées : soit, à titre de comparaison pour la surface à surveiller, l'équivalent du continent européen entre l'Atlantique, la Mer Noire et la Baltique.

Quelques indications de distances vous donneront une idée de cette ZÉE, son isolement et son immensité qu'il est difficile d'imaginer : l'île la plus à l'ouest, Maria, est à 2200 kilomètres de l'île la plus à l'est, Témoé ; l'île la plus au nord, Motu Oné, située à 870 kilomètres au sud de l'équateur, à 9000 kilomètres au sud-est du continent asiatique et à 5000 kilomètres au sud-ouest du continent américain, est à 2200 kilomètres de l'île la plus au sud, Marotiri.

Du moins Marotiri était l'île la plus au sud jusqu'en 2042, ayant cessé de l'être au début de 2043 : on en reparlera dans cette histoire.

---

<sup>3</sup> Les "câbles hertziens" ne sont pas des câbles : ce sont des ondes radio envoyées par une antenne directionnelle qui émet à destination d'un seul récepteur dont la position est fixe et précisément connue.

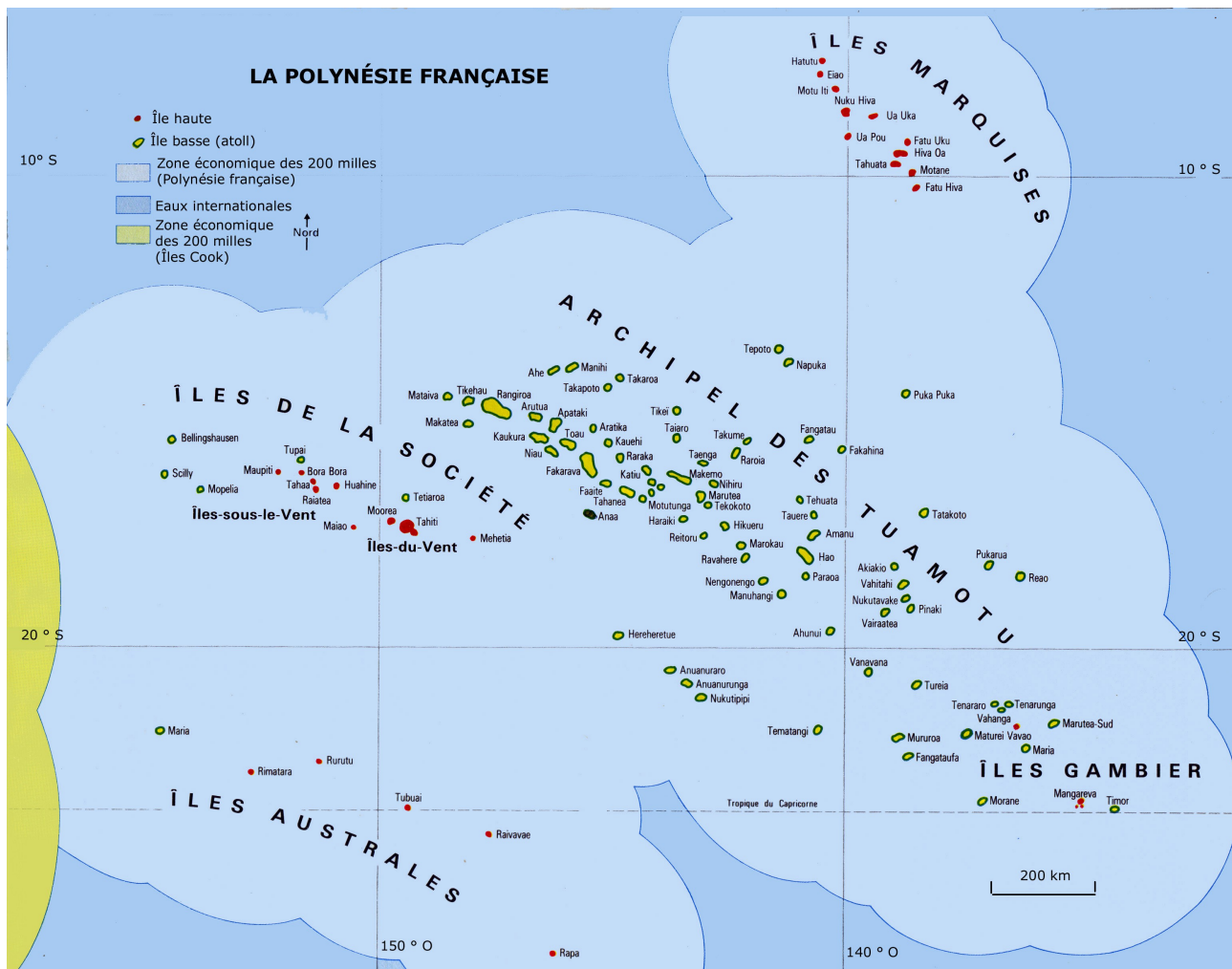
<sup>4</sup> Le plus haut sommet de Tahiti, à 2241m. Il est le plus haut sommet dans un rayon de 4000 km.

<sup>5</sup> Les aviateurs comptent les altitudes en pieds, les distances en milles et les vitesses en nœuds. Je sais utiliser ces unités bizarres pour parler aux aviateurs mais du fait que j'ai passé mon brevet de pilote de planeur à l'âge de quinze ans, j'ai gardé l'habitude d'utiliser le système métrique comme les pilotes de planeur.

<sup>6</sup> Grâce à son altitude de croisière très élevée, le ballon est toujours en liaison directe avec Orohena sans être gêné par la courbure terrestre. En cas de rupture de liaison, Toto est programmé pour revenir vers Orohena. En cas de nécessité, la société "Le Nantais volant" peut en reprendre la maîtrise par liaison satellitaire.

<sup>7</sup> La zone économique exclusive est à différencier des "eaux territoriales" : celles-ci sont à moins de vingt kilomètres (12 milles) des côtes, la loi en vigueur sur le territoire adjacent s'y applique pleinement. Au-delà des eaux territoriales jusqu'à trois-cent soixante kilomètres (200 milles) on est dans les eaux internationales mais l'État riverain contrôle, et le cas échéant limite ou interdit, l'exploitation des ressources.





Notre travail consiste principalement à détecter les activités de pêche industrielle non autorisées. Toto les détecte en parcourant la ZÉE selon une trajectoire que j'ai programmée. Mais tout événement ou incident peut nous intéresser aussi, par exemple au motif du sauvetage : l'an dernier Toto a repéré un petit bateau pêcheur local, un poti-marara<sup>8</sup> qui dérivait lentement pendant plusieurs jours hors de la vue de toute côte. Par la suite on a appris que ce bateau était tombé en panne de moteur et n'avait pas pu, de ce fait, résister à l'alizé qui l'éloignait de la terre. Quand les secours sont arrivés, le marin n'était pas encore mort de soif et d'insolation.

Bien entendu l'état-major, car il est le client de la société qui m'emploie, peut aussi visionner à tout moment les enregistrements pour contrôler mon travail de surveillance. C'est dire que je suis plutôt libre de mes horaires. La tâche est routinière, rarement urgente, parfaitement accomplie par l'ordinateur de bord, le pilote-automatique dit "Toto" : il est correctement programmé et j'en vérifie de temps en temps l'action et la programmation. Il m'appelle quand il le faut.

Ce jeudi-là je suis chez moi, Hapaï vient de partir après l'averse tropicale sous laquelle nous avons pris ensemble une douche stimulante comme je vous le racontais tout à l'heure, sans trop de détails. Toto ne m'a envoyé aucun message et je me dis que j'irai peut-être cet après-midi visiter le "musée de Tahiti et des îles" situé à Puna'auia sur la côte ouest de l'île, encore dans

<sup>8</sup> Poti-marara tel que défini par wikipedia : « bateau construit à l'origine pour la pêche des *marara* (= poissons volants) à l'épuisette, il est maintenant utilisé également pour d'autres captures, notamment les bonites, les thons au harpon ou les *mahi mahi* (dorade coryphène). Polyvalent, il est également utilisé pour pêcher à la traîne, à la ligne de fond et à la canne. »

l'agglomération linéaire de Papeete. Je suis allé au "musée de Tahiti et des îles" autrefois mais je n'y suis pas retourné depuis ma dernière arrivée sur le territoire. On me l'a pourtant recommandé avec insistance.

J'en suis là de mes activités et réflexions lorsque j'entends que le devoir m'appelle. Il prend la forme d'un "bip" de mon téléphone qui m'indique la réception d'un message de Toto par l'ordinateur de mon bureau. Je lis un texto qui m'invite à consulter le récent rapport d'observation qu'il a reçu : « à quelle plage vas-tu cet après-midi ? » Conformément à la programmation de l'ordinateur de mon bureau, son message est apparemment anodin parce qu'un message reçu sur mon téléphone mobile ne présente aucune garantie de confidentialité.

Ce message que je reçois ce jeudi-là, je ne sais pas encore qu'il sera le premier signe précurseur d'une Guerre Mondiale à laquelle nous échapperons, en grande partie grâce à la vigilance de Toto. Cela se produira dans quelques mois, en novembre 2042 : nous aurions pu nous faire avoir par surprise en novembre mais dès avril les événements déclenchés à la suite de ce premier indice avaient éveillé notre attention, toutefois sans nous alerter vraiment sur la gravité de la menace.

"L'histoire d'une guerre commence en temps de paix<sup>9</sup>". Nous sommes en paix, c'est clair. Mais l'histoire d'une guerre qui n'a pas lieu commence aussi en temps de paix.

L'histoire de cette guerre qui n'a pas eu lieu a commencé en avril 2042. Il s'est produit un petit incident significatif que nous avons traité comme une affaire sérieuse mais sans en comprendre vraiment la signification sur le moment.



**Un truck** (prononcer « treuk »)

---

<sup>9</sup> Charles De Gaulle *in* Le fil de l'épée (1932)

### Chapitre 3

jeudi 17 avril 2042

#### Objet non répertorié dans la ZÉE

Pour aller au camp militaire d'Arué je prends toujours l'autobus, le "truck" comme on dit ici. Ce mot d'origine anglo-américaine qui signifie "petit camion" se prononce "treuk" et date de l'époque lointaine, les années soixante / quatre-vingts du XXème siècle, où tous les transports en commun étaient des petits camions à plateau, aménagés par des artisans locaux pour le transport de voyageurs : des banquettes en bois, un escalier en bois pour monter sur le plateau et en descendre. Une sorte de carrosserie en bois joliment décorée de peintures vives, avec des fenêtres en plastique transparent pas toujours jointives, mettait les voyageurs presque à l'abri de la pluie.

Aujourd'hui en 2042 ces "treuks" tels que je les décris existent encore. Mais sur certains parcours les petits camions d'autrefois cohabitent avec de confortables autobus de tourisme, climatisés, importés d'outre-mer. A l'ancienne ou modernes, ces transports-en-commun que je prends habituellement circulent sur la route côtière ouest : la route côtière fait le tour de l'île en traversant sur toute sa partie ouest l'agglomération principale de Tahiti, c'est-à-dire Papeete et les communes avoisinantes, de Mahina au nord à Papara au sud. L'agglomération est linéaire et s'étire de façon discontinue sur quarante kilomètres entre la mer et la montagne, d'abord à Mahina le long d'une partie de la côte nord de l'île, puis de toute la côte ouest et enfin d'une partie de la côte sud à Papara. Je vais rarement aussi loin, m'arrêtant le plus souvent au camp d'Arué où j'ai mon poste de travail. Le camp d'Arué, ainsi que les établissements militaires du Taaoné dont je parlerai plus loin, sont des infrastructures qui ont maintenant quinze ans d'existence : ces établissements ont été créés, ou plus exactement re-crés, en 2027 sur l'emplacement d'établissements militaires plus anciens qui avaient été fermés. Lors de l'instauration de la VIIème République en 2025<sup>10</sup> le gouvernement français décidait que la protection des ZÉE françaises serait une mission prioritaire de la Marine et non plus une mission secondaire. De même que la protection de nos DRom-Com<sup>11</sup> eux-mêmes serait une mission prioritaire pour l'Armée de Terre. Il fallait donc rouvrir les établissements militaires qui avaient été fermés à l'époque où le seul projet politique des gouvernements parisiens était de respecter les "critères de convergence budgétaire" imposés par l'Europe supranationale. De ce point de vue, la donne a changé à partir de 2025 : l'on en reparlera plus loin dans cette histoire.

Tout en descendant à pied de chez moi vers la route côtière où j'arrêterai un truck en lui faisant signe, je pourrais enregistrer un message sur le téléphone de Hervé Cadiou, mon correspondant à l'état-major, par exemple lui dire : « Toto m'a appelé, j'y vais. » Je ne le fais pourtant pas, à la fois parce que ce ne serait pas très utile et parce que rien ne nous garantit que la communication téléphonique ne sera pas interceptée, enregistrée, analysée par des ordinateurs inconnus, plus ou moins lointains, plus ou moins hostiles.

Non que ma mission soit à proprement parler secrète, mais le gouvernement français<sup>12</sup> et, pour ce qui me concerne, l'état-major tiennent à ce que le moins possible de gens soient informés du nouveau dispositif de surveillance de la ZÉE. Dans le cas où le ballon serait aperçu par des gens qui observent le ciel, on le présenterait comme un nouveau moyen de transmissions : un reportage qui illustre les choses de cette façon est prêt. Le public sera informé de sa mission réelle seulement après qu'on ne pourra plus cacher l'existence de cette patrouille stratosphérique permanente parce qu'elle aura permis des résultats qui n'auraient pas pu être obtenus

---

<sup>10</sup> Voir, du même auteur, "La naissance de la VIIème République".

<sup>11</sup> Départements et Régions d'outre-mer / Collectivités d'outre-mer

<sup>12</sup> Le gouvernement français est représenté en Polynésie par un "super-préfet" que l'on désigne sous son titre de Haut-Commissaire, abrégé en "Haussaire".

par d'autres moyens. Dans les milieux diplomatiques et militaires en 2042, tout le monde sait que les affaires de surveillance des zones économiques exclusives (ZÉE) sont devenues extrêmement tendues et cachent un conflit international latent qui pourrait mal tourner.

Ce jeudi-là c'est toutefois sans inquiétude que je vais à mon poste de télécommande au camp militaire d'Arué.

Tout à l'heure, quand je saurai ce que veut me signaler Toto, j'appellerai le cas échéant mon correspondant à l'état-major par la ligne sécurisée dont je dispose à mon poste de travail : deux kilomètres par l'avenue Charles De Gaulle séparent le camp d'Arué et l'état-major, situé au Taaoné. Les communications téléphoniques entre ces deux établissements militaires se font par des lignes souterraines en fibre optique régulièrement vérifiées et peu susceptibles d'être interceptées.

La protection des informations qui passent par l'électronique et son dérivé la fibre optique est devenue un impératif de chaque instant pour chacun. C'est même devenu excessif de la part de certains, une obsession pour quelques spécialistes qui submergent tout le monde de notes de services et de circulaires recommandant la prudence : ces spécialistes trouvent peut-être dans cette activité superflue une justification à leur rémunération. Il est vrai qu'il y a trente ou quarante ans, au début du siècle, nos prédécesseurs se préoccupaient beaucoup, et à juste raison, de ce qu'ils appelaient "le cyber" et même, sans craindre l'abus de langage, "la cyberguerre".

Mais de nos jours, en ces années quarante du XXIème siècle, les précautions à prendre sont devenues évidentes et habituelles pour tout le monde : désormais les tenants de la cyberguerre, parce qu'ils tentent d'imposer des contraintes inutiles aux opérationnels soucieux avant tout d'efficacité sont, et c'est souvent justifié, considérés comme des rigolos. Et parfois considérés comme des vieux cons. Il reste que des précautions simples, routinières et de bon sens continuent d'être la clef de la sécurisation des informations et communications.

Aujourd'hui, ce jeudi d'avril 2042, alors que je me dirige vers mon poste de travail à la suite d'une convocation automatique de Toto, je ne sais pas s'il veut me montrer un transport de drogue, des pêcheurs clandestins, des plaisanciers en détresse ou tout autre événement, peut-être inimaginable. Cependant je pense que c'est très probablement un signalement sans grande importance, comme c'est le cas le plus fréquent.

J'ai arrêté d'un signe de la main le premier truck qui passait dans ma direction. C'est un truck à l'ancienne : avant de monter par l'escalier de bois à l'arrière, je vais voir la conductrice, je lui donne les deux pièces de monnaie qui sont le prix standard du voyage, tarif unique pour toutes les distances, et je lui indique, après avoir dit bonjour : « arrête-moi au camp militaire d'Arué, s'il te plaît ». Ici la politesse veut que l'on tutoie les gens, ceux que l'on ne connaît pas comme ceux que l'on connaît. Le « vous » appartient au langage des Popaa. La conductrice est une solide Maori que l'on ne s'étonne pas de voir au volant d'un véhicule de ce gabarit. Souriante, mais on devine d'emblée que les voyageurs n'ont pas intérêt à être turbulents. Elle me regarde rapidement et lève brièvement les sourcils, ce qui signifie « bonjour, pas de problème j'ai bien compris, tu vas au camp d'Arué ».

De fait, elle a compris : quelques minutes plus tard elle m'arrête devant l'entrée du camp d'Arué. Elle se retourne vers moi et me dit, par la lucarne sans vitre qui sépare la cabine de conduite et le compartiment des voyageurs : « tu es arrivé... ». Visiblement elle est contente d'avoir fait ce que j'attendais d'elle et de son véhicule. Je descends du truck en lui disant : « merci, au revoir et bonne journée ». Elle me rend la politesse en disant, sur le ton chantant habituel : « naa-naa... ».

ce qui signifie exactement la même chose et sous-entend en plus, comme toujours quand une Tahitienne parle : « n'oublie pas que la vie est belle. »

Le service de garde du camp d'Arué, ainsi d'ailleurs que celui de tous les établissements militaires, est assuré par des personnels locaux, des militaires sous contrat dit "sédentaire". La plupart sont des anciens des régiments opérationnels, comme c'est aussi mon cas. Je montre au garde l'accréditation qui comporte mon nom, ma photo et ma fonction (service des fournitures). Le garde me connaît parce que l'on me voit passer depuis deux ans maintenant. Il ne regarde pas mon accréditation mais je la lui présente à chaque passage, par principe. Du fait que mes horaires d'entrée et de sortie sont plutôt aléatoires, on connaît mon visage au poste de garde mieux qu'on ne connaît d'autres militaires ou civils travaillant dans le camp à des horaires réguliers mais logeant à l'extérieur.

Le garde me dit : « vous allez voir qu'on a des nouveaux, aujourd'hui.

---- Comme tous les mois. Ils viennent d'où, cette fois ?

---- Vannes dans le Morbihan, 3ème régiment d'infanterie-de-marine.

---- Ah, le Grand Trois : c'est mon ancien régiment.

---- Moi j'étais au Grand Deux, au Mans. » On pourrait papoter et se raconter des souvenirs de campagnes mais Toto m'a appelé. Je dis au garde : « excusez-moi, le boulot m'attend » et je continue mon chemin.

Stationné au camp d'Arué, le bataillon d'infanterie-de-marine de Polynésie (BIMaP) constitue ce qu'on appelle un « bataillon d'outre-mer » identique à ceux qui stationnent dans chacun de nos DRom-Com : autour d'une compagnie de base, de commandement et de logistique, deux compagnies d'infanterie sont en séjour de deux mois, fournies par des Régiments tenant garnison en métropole. C'est en quelque sorte une relève saisonnière, mais ça ne remplace pas les saisons : l'apparition chaque mois de bérets aux formes et aux couleurs différentes dans le camp d'Arué ne compense pas pour moi la monotonie des jours de douze heures.

Ce jeudi 17 avril 2042 il faut que je sache ce que Toto veut me signaler : c'est pour ça que je suis à mon poste de télécommande. Je mets en marche la climatisation, l'éclairage et le scanner. Le scanner est un récepteur-radio qui balaie continuellement toutes les fréquences et détecterait un micro émetteur si quelque indiscret en avait placé un dans mon bureau. Je laisse les volets fermés pour être à l'ombre comme le font tous les Stratifs<sup>13</sup> outre-mer. Dans mon cas, ça évite aussi que l'on puisse voir de l'extérieur ce que je consulte sur mes écrans.

J'allume mes appareils et je vois le message de Toto : *objet non répertorié en surface, vitesse 5 nœuds, position 9°05 S - 143°24 E*

Les éléments importants dans ce message, sont d'une part "non répertorié" et d'autre part la vitesse, lente. Mais d'abord je regarde sur la carte quelle est la position géographique de l'objet signalé : il est à 350 kilomètres environ, donc à moins de 200 milles nautiques, des Îles Marquises. Ça le situe hors des eaux territoriales mais dans la ZÉE, même si c'est assez proche de la limite extérieure de celle-ci. Je regarde ensuite les images envoyées par Toto : un "objet non-répertorié", ça signifie qu'il n'a pas fait connaître aux autorités françaises son intention de venir dans notre ZÉE. Ceci n'est pas obligatoire lorsqu'on a seulement l'intention d'y passer. Par conséquent, ne pas se faire connaître à l'avance comme on peut le faire facilement auprès du représentant des autorités françaises dans n'importe quel port du monde, ou en mer par téléphone satellitaire, cela signifie qu'on n'a pas d'autre intention que de passer. L'objet me semble donc à signaler aux forces

---

<sup>13</sup> Stratifs : surnom couramment donné, dans l'armée, aux personnels travaillant dans les bureaux, les (admini)stratifs.

de souveraineté parce que passer à la vitesse de cinq nœuds, c'est trop lent pour expliquer une simple intention d'aller plus loin : aucun bateau en transit, dont on attend la cargaison quelque part, ne traîne en route à moins qu'il soit ralenti par une avarie de machine.

La lenteur de cet "objet en surface", ça semble indiquer que ce n'est pas non plus un bateau en détresse parce qu'alors il dériverait beaucoup moins vite que ça. Cinq nœuds, c'est la vitesse d'un voilier ou d'un navire en pêche. Dans le deuxième cas, en infraction parce que Toto le classe "non répertorié". Un voilier est susceptible de transporter de la drogue ou autre marchandise de contrebande mais dans ce cas il serait déjà repéré depuis longtemps par "renseignement d'origine humaine" obtenu à son port de départ ou de destination. Il ne serait alors pas classé "non répertorié" par Toto. Quant à un pêcheur non répertorié, il n'a rien à faire dans notre ZÉE.

Je zoome sur les images données par Toto : je vois que c'est un pêcheur d'environ vingt-cinq mètres de long, peut-être coréen ou formosan comme c'est souvent le cas. Le zoom n'est pas assez puissant pour distinguer la nationalité mais ce n'est pas grave. Ces bateaux coréens ou formosans pratiquent de façon clandestine la pêche au thon selon la technique de la longue ligne. Ils concurrencent ainsi à la fois nos pêcheurs polynésiens, c'est-à-dire les bonitiers artisanaux ou les poti-marara, et les quelques sociétés de pêche industrielle qui sont autorisées par la France, contre le paiement d'une redevance, à exercer leur activité dans notre ZÉE : ces sociétés sont soumises à des quotas sous peine de retrait de leur autorisation et le cas échéant sous peine d'amende. En prévision d'une amende, elles déposent une caution en même temps que leur demande d'autorisation.

Les thoniers clandestins, formosans ou coréens, voire sans pavillon (à rien ne sert un pavillon pour des activités illicites), livrent périodiquement leur pêche à des bateaux collecteurs et ravitailleurs, des bateaux-ateliers qui conditionnent le poisson pendant le trajet et circulent dans notre ZÉE comme s'ils étaient en transit, donc librement. Ils filent vendre le poisson, le cas échéant relayés par avion sur l'un des aérodromes de Micronésie, aux riches et nombreux clients d'Asie : Chinois de Hong-Kong et de Shanghai principalement.

L'Inde est également cliente mais elle se fournit plutôt par le pillage de nos zones de pêche dans l'Océan Indien opéré là aussi par des sous-traitants misérables qui sont périodiquement en contact avec des bateaux collecteurs et ravitailleurs.

Il reste que ce jeudi-là les forces de souveraineté de Polynésie, qui m'emploient, voudront probablement voir de plus près cet "objet non répertorié en surface, vitesse 5 nœuds". Je téléphone donc à mon correspondant à l'état-major, le Capitaine de Corvette<sup>14</sup> Hervé Cadiou : sur cette ligne qui équipe mon bureau je peux lui parler sans crainte d'être écouté.

---

<sup>14</sup> Officier de Marine avec quatre barrettes sur l'épaule. L'on dit couramment et ordinairement "un Corvettard".

## Chapitre 4

### Analepse de septembre 2039

#### Le brifigne du B2

Quand je suis arrivé ici deux-trois ans plus tôt (je ne sais plus avec certitude sans regarder le calendrier, dans ce pays où l'on ne voit pas le temps passer : c'était en septembre 2039), je me suis mis comme c'était prévu à la disposition du Deuxième Bureau de l'état-major<sup>15</sup> pendant que la société "Le Nantais Volant", se chargeait d'acheminer jusqu'en Polynésie mon matériel, c'est-à-dire le ballon préalablement équipé pour cette mission.

Pendant la préparation du départ j'avais assisté au montage dans l'habitacle, sous la coque du ballon, de cet équipement d'observation et de transmissions défini et financé par les armées, équipement dont j'avais étudié les caractéristiques et l'utilisation. Puis j'étais présent à l'envol du ballon partant pour la Polynésie : une équipe le télécommanderait par satellite jusqu'à ce qu'il soit à portée directe de l'antenne du Mont Orohéna que j'utiliserais en Polynésie pour prendre la main. Le voyage stratosphérique de dix-sept mille kilomètres durerait environ une semaine.

Ce voyage n'était pas de mon ressort mais, sans être vraiment une première, il constituait à l'époque une nouveauté. Il présentait des aspects diplomatiques qui pouvaient être positifs ou négatifs. On les évoquera dans ce récit quand la situation internationale deviendra menaçante : ils montreront que les solidarités internationales ne sont pas toujours celles que l'on croit. Les vieux schémas du vingtième siècle sont devenus caducs.

C'est pourquoi il avait été décidé que le ballon passerait par l'Arctique : c'est l'itinéraire le plus court si l'on veut éviter certains territoires. Le survol de territoires, même à plus de vingt kilomètres d'altitude, nécessite des autorisations qui risquent de ne pas rester confidentielles. Or les pouvoirs publics français voulaient que, dans un premier temps, ce nouveau procédé de surveillance de la ZEE par ballon stratosphérique restât inconnu des contrevenants et surtout de leurs commanditaires. En passant au-dessus des eaux internationales, le ballon serait probablement repéré mais chaque État concerné serait d'abord informé discrètement par la voie diplomatique et pourrait faire mine de n'avoir rien vu.

Pendant que le ballon et Toto progressaient vers leur destination à une vitesse moyenne de cent kilomètres par heure dans la stratosphère en passant par l'Arctique<sup>16</sup>, je me rendais en Polynésie par le vol commercial régulier tri-hebdomadaire Notre-Dame-Des-Landes / Papeete-Fa'a'a avec escale à Saint-Pierre-et-Miquelon : cette escale coupe le voyage en deux, agréablement parce qu'étant encore en France l'on peut flâner librement dans les environs de l'aéroport au lieu d'être enfermé dans une salle de transit comme, paraît-il, on l'était autrefois à Los Angeles : l'on m'a dit qu'à l'époque où l'on passait par Los Angeles pour faire Paris / Papeete, cette escale en Californie était pénible à cause des contrôles paranoïaques américains. Désormais au départ de Notre-Dame-Des-Landes l'on va à Papeete sans quitter le territoire français. Du fait que le hub de Saint-Pierre-et-Miquelon propose de nombreuses correspondances par court ou moyen courrier vers différentes destinations d'Amérique du Nord, le vol se fait d'abord par un avion très gros porteur d'Air-France puis l'on continue jusqu'à Papeete par Air Tahiti Nui où le service à bord vous met déjà dans l'ambiance polynésienne.

---

<sup>15</sup> On appelle traditionnellement « Deuxième Bureau » ou « B2 », le service qui est chargé de renseigner l'état-major au sujet des agissements de l'ennemi. Le « Troisième Bureau », le « B3 », dont on parlera parfois dans cette histoire, est chargé quant à lui de la conduite des opérations.

<sup>16</sup> 17000 kilomètres : à la vitesse de 100 km/h, le trajet dure 8 jours.

A mon arrivée en Polynésie j'avais fait la connaissance du Capitaine de Corvette Hervé Cadiou, officier du Deuxième Bureau de l'état-major, qui serait mon correspondant. J'avais bien vite sympathisé avec ce Breton du Finistère-nord. Je suis de Bretagne-sud, du Bro-Naoned, ce qui n'a rien à voir avec la région de Saint-Pol-de-Leon et Plouvorn dont on est originaire quand on s'appelle Cadiou. Mais nous nous sommes très bien entendus quand-même. D'autant que, je l'ai appris beaucoup plus tard et tout à fait par hasard, il était ancien Brution<sup>17</sup> comme moi.

Notre premier travail, en attendant mon matériel qui devait arriver à portée de mes antennes quelques jours après, c'était de m'informer de la situation générale dans laquelle ma mission s'inscrivait.

« Le principal souci, me dit Cadiou au cours de l'une de nos séances d'instruction qui se passaient devant la carte murale reproduite plus haut, c'est la pêche clandestine : notre ZÉE est convoitée plus ou moins discrètement par différents pays, la plupart asiatiques. Cette ZÉE est intéressante pour la pêche car les eaux de Polynésie, très à l'écart des pollutions d'origine humaine produites sur les côtes continentales, sont les moins acidifiées de toutes les mers du globe.

---- Mais il existe d'autres eaux qui sont à l'écart des pollutions d'origine humaine. Pourquoi ces pêcheurs asiatiques ne se contentent-ils pas des eaux internationales, qui sont vastes ?

---- Bien sûr, ils peuvent aller pêcher tranquillement non seulement dans les eaux internationales mais aussi dans celles des archipels comme la Micronésie et la Mélanésie où les pouvoirs publics sont inexistantes et n'ont pas les moyens, ou la volonté, d'interdire l'accès aux pêcheurs clandestins.

---- Alors dis-moi pourquoi ils ne le font pas et pourquoi ils viennent dans la ZÉE française ?

---- Précisément parce que les zones internationales et celles des pays pauvres ne sont pas surveillées, elles sont moins intéressantes pour les pêcheurs. La ZÉE française est particulièrement poissonneuse grâce à la surveillance que nous y exerçons *manu militari* depuis toujours et aux quotas de pêche que nous y imposons. Pour les pêcheurs clandestins, il est plus rentable de prendre le risque de se faire intercepter et arraisonner dans cette zone poissonneuse que de perdre son temps à faire de mauvaises pêches dans des zones vides, surexploitées parce que non-surveillées, victimes de la surpêche.

---- Je vois : nous préservons la ressource.

---- Oui. Nous le faisons à la fois dans l'intérêt de nos compatriotes pêcheurs polynésiens, les "bonitiers" et les "poti-marara" artisanaux, et dans l'intérêt des quelques sociétés de pêche industrielle, locales ou étrangères, qui sont autorisées par la France à exercer leur activité dans notre ZÉE contre le paiement d'une redevance : ces sociétés sont soumises à des quotas très limitatifs qu'elles doivent respecter sous peine de retrait de leur autorisation. De ce fait la ZÉE française reste poissonneuse et son exploitation artisanale ou industrielle reste rentable.

Le premier problème pour nos forces de souveraineté, c'est de repérer les pêcheurs clandestins sur ces zones extrêmement vastes. Les avions de patrouille maritime<sup>18</sup> le font depuis longtemps mais l'étendue des zones et les distances à parcourir rendent le résultat un peu aléatoire parce que les PATMAR sont plutôt faits pour surveiller des secteurs moins étendus et y détecter des intrus qui ne naviguent pas en surface : les PATMAR ont été conçus pour détecter notamment les sous-marins, dans nos eaux côtières et aux approches des bases de nos propres sous-marins. »

Ces journées de mise-au-courant avaient été pour moi de dures journées, à la fois parce que je devais assimiler des données plutôt nouvelles et parce que je devais, en même temps, m'adapter au décalage horaire par rapport à la Bretagne. En Polynésie ce décalage est, plus exactement dit, une *inversion* horaire parce que la différence est de douze heures : quand il est six

<sup>17</sup> Élève du Prytanée militaire de La Flèche

<sup>18</sup> Surnommés "les PATMAR".



heures du soir à Nantes, il est six heures du matin à Tahiti et vous commencez votre journée à l'heure où votre organisme avait l'habitude de la terminer. Heureusement j'étais en forme et j'avais pu absorber assez rapidement cette période pénible d'adaptation.

Après cette série de *brifignes*<sup>19</sup>, comme disent les militaires, j'avais compris ma mission et ma place dans le dispositif. Il ne me restait plus qu'à m'occuper de mon installation personnelle dont je vous ai déjà parlé ci-dessus.

---

<sup>19</sup> Ce néologisme vient de l'anglo-américain « briefing » dont l'utilisation par les militaires français est une séquelle de l'époque où nos armées étaient intégrées à une alliance anglo-saxonne, l'OTAN, aujourd'hui tombée en désuétude, qui avait été constituée à la suite de la Deuxième Guerre mondiale pour préparer, déjà, la Troisième.

## Chapitre 5

Jeudi 17 avril 2042

### Le Taaoné

Je téléphone au Capitaine de Corvette Hervé Cadiou pour lui signaler la présence d'un bateau pratiquant sans autorisation la pêche industrielle très au nord de la zone. Sur cette ligne téléphonique directe de mon bureau je peux lui parler sans crainte d'être écouté et je peux lui envoyer des documents sans crainte d'être intercepté : « j'ai un pêcheur clandestin très à l'ouest des Marquises et très au nord des Tuamotu mais dans la ZÉE. Je t'envoie les images dès maintenant si tu veux.

---- D'accord : envoie. »

Je lui fait aussitôt passer les enregistrements de Toto. Cadiou ne dit rien pendant un moment, se faisant probablement les mêmes réflexions que moi tout à l'heure quand je recevais les mêmes infos. Puis il reprend : « je vais montrer ça au Troisième Bureau. Je crois que la frégate "*Hermione*" est dans la zone. Tu déjeunes au Cercle, ce midi ?

---- Je n'ai pas réservé et on est jeudi.

---- Tu n'as pas réservé parce que tu oublies toujours que le jeudi, dans tous les Cercles de la Marine, il faut réserver pour profiter du menu traditionnellement amélioré ce jour-là. C'est, de ce fait, le jour où l'on invite : ma chère Jeanne a donc invité une amie. Avec toi nous serons quatre. J'ai une réservation permanente pour quatre les dimanches et jeudis, que je décommande le cas échéant. C'est le gérant du Cercle qui demande à ses habitués de faire comme ça.

---- Très bien alors : j'y serai. Ad'taleur. »

Jeanne est l'épouse d'Hervé. Je l'ai déjà rencontrée : elle est sympa mais un peu trop "femme d'officier de Marine" pour mon goût. Elle est sociable, distinguée et elle joue très sérieusement son rôle de femme d'officier supérieur de la Marine française. Trop selon moi mais après tout c'est une façon de marquer les sentiments, et en premier lieu la considération, qu'elle porte à son mari. Je ne sais pas qui est l'amie annoncée.

En tout cas Hervé et moi savons que par principe et par habitude nous n'aborderons pas de questions de service au cercle-mess. Les seules informations que l'on aborde dans les cercles-mess sont celles qui sont déjà dans la presse : on n'y ajoute rien, même quand on a d'autres informations. C'était déjà le cas lorsque j'étais militaire il y a quelques années. Il était exceptionnel que l'on abordât des questions de service au cours des repas, et c'était seulement pendant les opérations extérieures dans les "popotes" fréquentées uniquement par les militaires du GTIA<sup>20</sup> dont on faisait partie, à l'exclusion de tout invité. On peut aborder aussi des questions de service dans les "carrés", c'est-à-dire les salles à manger à bord des navires, où ne se trouve que le personnel qui arme le bateau. Au contraire, dans les cercles et mess où l'on fait venir toutes sortes d'invités (comme cette femme que je ne connais pas, amie de Jeanne) l'on ne parle de service que dans la mesure où les infos que l'on échange sont déjà publiques. Ce jeudi-là au Cercle-mess du Taaoné nous ne parlerons donc pas de Toto ni du pêcheur clandestin qu'il a signalé le matin dans la ZÉE française générée à cet endroit par l'existence des Îles Marquises.

Sans doute parlerons-nous un jour prochain, lorsque l'incident sera dans la presse, de ce pêcheur clandestin qui sera bientôt intercepté. Mais nous ne parlerons pas de Toto avant que la décision soit prise, par les autorités, de parler de ce nouveau moyen d'observation : Toto modifie

---

<sup>20</sup> GTIA : groupement tactique interarmes, un ensemble opérationnel d'environ 600 hommes organisé en quatre compagnies, escadrons et unités d'appui aux aptitudes complémentaires.

complètement, parce qu'il est beaucoup plus efficace que les PATMAR et les satellites, les conditions de surveillance de la zone de pêche polynésienne que nous opérons pour préserver la ressource au profit des pêcheurs locaux et des entreprises de pêche industrielle autorisées, soumises à des quotas.

Le cercle-mess du Taaoné, à Tahiti, est un établissement d'hôtellerie pour les personnels de passage, et de restauration pour les ayant-droit, tenu par la Marine. Les ayant-droit peuvent y déjeuner sur la terrasse située juste au-dessus de la plage du Taaoné avec vue sur l'île de Mooréa<sup>21</sup> qui se trouve à moins de vingt kilomètres<sup>22</sup>. La terrasse du Taaoné est plantée d'arbres, des cocotiers toujours soigneusement débarrassés de leurs noix pour éviter des accidents. Lorsqu'il pleut l'on peut se réfugier sous de larges pergolas situées en arrière de la terrasse.

Le cercle-mess du Taaoné est un endroit agréable auquel je fais un seul reproche, le même reproche qu'à toute la Polynésie : il faut n'y être que de passage sous peine d'y ressentir la monotonie de l'été sans fin. Aujourd'hui, alors que j'ai rendez-vous avec mes amis, la présence de Jeanne et d'une inconnuerompt opportunément la monotonie.

On m'a présenté l'amie, c'est une Popaa blonde qui s'appelle Maryse. Une vraie blonde, j'ai l'œil pour différencier aussitôt les vraies des fausses. On se fait la bise, ce qui me permet d'apprécier son parfum au monoï, un produit de beauté traditionnel de Polynésie. Nous nous sommes installés sous une pergola. Les serveurs, qu'Hervé et moi commençons à connaître parce que nous sommes des habitués de l'établissement, sont des employés civils locaux souriants et vêtus de chemises à fleurs, visiblement heureux de vivre et de faire ce qu'ils font. Du fait que parmi leur clientèle se trouvent plusieurs officiers de l'état-major tout proche et des fonctionnaires du haut-commissariat, l'on peut considérer comme probable que les conversations qu'ils entendent seront répétées, volontairement ou par inadvertance, aux partis politiques ou à des journalistes. C'est pourquoi les convives parlent rarement de service et, dans ce cas, limitent leurs propos à des informations déjà publiques sans rien y ajouter.

Hervé et moi avons laissé aux dames les places qui font face à la mer et à l'île de Mooréa : sa montagne est bien visible, durement basaltique, couverte de végétation sur ses pentes lorsque ce ne sont pas des parois verticales. Mais au niveau de la mer la frange d'écume sur la barrière de corail affleurante et le lagon qui entoure la montagne sont cachés par la courbure de la Terre. La courbure de la mer, plus exactement.

Nous-mêmes, Hervé et moi, tournons le dos au paysage et avons accompagné notre mise en place de petits compliments, galants mais sans originalité, disant que pour nous la charmante compagnie de ces dames vaut le plus beau paysage du monde. « Il est vrai que la Polynésie est magnifique, dit Jeanne. Je ne sais pas si elle est LE plus beau paysage du monde mais nous sommes certainement ici parmi les plus beaux paysages. Il y a une quinzaine de jours, Hervé et moi avons pris le vol régulier d'Air Tahiti pour passer le week-end à Bora-Bora.

---- Un week-end en amoureux à Bora-bora : c'est le rêve, souligne Hervé.

---- Vue de là-haut, continue Jeanne, la palette de couleurs allant du bleu-sombre donné par la profondeur de l'océan au jaune-paille des plages de corail en passant par toutes les nuances de verts, c'est admirable. »

Elle a raison et je l'approuve sans préciser que je suis familier de ce spectacle lorsque je visionne les images envoyées par Toto : « mon employeur..., du moins mon ancien employeur, la

---

<sup>21</sup> Prononcer Mo-oréa

<sup>22</sup> Elle est à dix milles nautiques pour les marins.

société "Le Nantais volant" avait l'intention d'étendre ses activités à la Polynésie, précisément à cause de ce spectacle qu'offre le paysage polynésien lorsqu'on le survole. La société "Le Nantais volant", comme son nom l'indique, est basée à Nantes et a commencé en proposant des vols touristiques en ballon dirigeable.

---- Dans la région nantaise les sites touristiques à survoler ne manquent pas.

---- Oui, mais avec une difficulté qu'il n'y a pas ici en Polynésie. Pendant plus de six mois de l'année en Bretagne les vols sont aléatoires à cause de la météo : vent et brume gâchent le plaisir. Ici en Polynésie l'on aurait au minimum neuf ou dix mois de bons chaque année : seuls les deux mois de la période des dépressions tropicales et des cyclones rendraient les vols problématiques.

---- Pourtant ça ne s'est pas fait ?

---- Les études ont démontré un "manque de chalandise", comme disent les économistes. Un manque de clientèle. Mais je crois que ce projet pour la Polynésie n'est pas entièrement abandonné. A Nantes, qui est une ville très facilement accessible placée entre trois régions touristiques, il y a de la clientèle pour ce genre de prestation. De plus l'ouverture en 2019 de l'aéroport Grand-Ouest a donné à la société "Le Nantais volant" l'opportunité de proposer des vols de correspondance, notamment à destination des îles du Ponant, c'est-à-dire les îles françaises qui bordent la côte de la Manche et de l'Atlantique, de Chausey à Yeu. On dessert aussi les Anglo-Normandes depuis peu.

---- La même chose pourrait être faite ici : une desserte des îles directement au départ de l'aéroport de Faaa.

---- On peut l'imaginer mais ce serait se substituer à des services déjà existants, et suffisants, comme celui que Jeanne et Hervé ont utilisé pour leur aller-retour à Bora-bora. Alors qu'au contraire à Nantes c'était une activité nouvelle depuis un aéroport nouveau. Mon ancien employeur n'envisageait pas autre chose en Polynésie que des vols touristiques d'admiration : pas de transport de fret car celui-ci est déjà très bien assuré, et à bas coût, par les "goélettes"<sup>23</sup> ...

---- Peut-on, demande Jeanne, transporter de lourdes charges avec un ballon dirigeable ?

---- Oui, contrairement à ce que l'on pense généralement : un ballon dirigeable standard, d'un modèle fréquemment utilisé pour toutes sortes de services, c'est-à-dire un ballon rigide de cent mètres de long, transporte des charges de plusieurs centaines de tonnes.

---- Une "goélette" transporte plus que ça, il me semble.

---- C'est pourquoi le ballon dirigeable ne serait pas utile ici pour le transport de fret, les îles n'étant pas très grandes : lorsque le fret est débarqué de la goélette, il est pratiquement arrivé à destination. L'avantage du ballon pour le fret, c'est d'éviter des ruptures de charge, des transbordements pour des trajets qui sont à la fois terrestres et maritimes. Par exemple depuis plus de quinze ans maintenant, les éléments de la fusée Ariane 25 sont transportés entre les sites de fabrication (Les Mureaux dans les Yvelines, Vernon dans l'Eure, Augsburg et Brême en Allemagne) jusqu'à Kourou en Guyane par ballon dirigeable stratosphérique.

Mon ancien employeur, qui est peut-être aussi mon futur employeur, n'envisage pas ici de transport de fret qui concurrencerait inutilement les goélettes. Il n'envisage pas non plus de transport de voyageurs qui concurrencerait AirTahiti.

---- A moins, dit Maryse, que le gouvernement de Polynésie veuille diversifier la flotte aérienne d'Air Tahiti : actuellement beaucoup d'îles ne sont pas desservies par manque de piste praticable assez longue pour les avions à passagers mais elles pourraient l'être par ballon-dirigeable. Je connais très bien Vincent Vernaudo : si vous voulez lui en parler je peux vous mettre en contact avec lui. »

A cette proposition je fais une réponse polie et dilatoire, tout en me demandant qui est cette Maryse. De son côté Jeanne a très bien deviné que de nombreux non-dits se cachent dans ces

---

<sup>23</sup> On nomme ainsi les petits cargos mixtes qui font du cabotage d'île en île : ces "goélettes" ne sont pas des voiliers. Ils le furent autrefois.

derniers échanges. Elle se tourne vers Hervé : « ce mahi-mahi<sup>24</sup> mariné au citron vert et noix de coco était succulent. Tu as choisi le bon moment pour nous inviter.

---- Le jeudi, je suis sûr de ne pas me tromper. La cuisine est particulièrement soignée le jeudi : c'est une tradition dans la Marine.

---- Avez-vous lu le "Pacific-Presse" de ce matin ? On nous annonce le remplacement de la frégate de surveillance la *Courageuse* par la *Concorde* qui est, selon ce que dit le journal, exactement identique.

---- Il existe trois frégates légères identiques, dites "de la classe Concorde" parce que la première frégate légère de la série est baptisée "*Concorde*". Ces trois noms viennent d'une série beaucoup plus ancienne de trois frégates à voiles de la fin du XVIIIe siècle. Mais aujourd'hui, on n'est plus à la voile : on est passé à la propulsion nucléaire depuis qu'un gouvernement, en 2027... quinze ans déjà ! Tu étais au collège, ma chérie...

---- Au lycée, quand-même. Je reconnais bien là ta galanterie.

---- ... en 2027, on était au début de la VIIème République, un gouvernement a décidé que tous nos bâtiments militaires d'un tonnage supérieur à deux mille tonnes seraient à propulsion nucléaire.

---- Et pourquoi donc ?

---- L'on pourrait plutôt se demander "pourquoi avoir attendu 2027 ?" tant les avantages sont évidents, du moins selon l'opinion des spécialistes. C'est un mode de propulsion que nous maîtrisons depuis longtemps : notre premier bâtiment à propulsion nucléaire a été lancé en 1967. C'était un sous-marin mais quand-même un bâtiment de 8000 tonnes. Par la suite on a su mettre en œuvre des sous-marins à propulsion nucléaire plus petits, de 2300 tonnes, ainsi qu'un navire de surface, le porte-avions *Charles De Gaulle*. Il ne restait plus qu'à prendre la décision politique de généraliser la propulsion nucléaire pour la Marine Nationale : non seulement pour le deuxième porte-avions, le *Napoléon Bonaparte* décidé en 2026 et entré en service en 2037, mais aussi pour l'ensemble de la flotte de surface.

---- Et quels sont, demandé-je, les avantages que tu prétends "évidents pour les spécialistes" ?

---- La puissance (donc la vitesse), l'autonomie (donc la distance parcourue sans ravitaillement en carburant), la propreté (donc la protection de l'environnement marin). Ces trois frégates légères à propulsion nucléaire sont exactement ce qu'il nous faut en Polynésie, d'abord parce qu'elles ont été conçues principalement pour la mission qui est la leur ici, mais aussi parce que nous sommes loin des sources d'approvisionnement en hydrocarbures. »

Jeanne, qui trouve peut-être que la conversation risque de devenir très ennuyeuse, intervient : « Mon chéri j'espère que tu ne nous a pas invitées pour parler de propulsion nucléaire ? Ça ne me passionne pas vraiment et je suis sûre que Maryse est comme moi.

---- Il est vrai, confirme Maryse, que le nucléaire n'est pas du tout dans mon domaine de compétence. Sauf un peu dans la radiographie médicale où il peut m'arriver d'examiner les radios de mes patients. Et puis j'en ai entendu parler naguère aussi par mon mari : il était dans la Marine.

---- Il n'est plus dans la Marine ?

---- Surtout il n'est plus mon mari. Je ne veux pas te donner de mauvaises idées, ma chère Jeanne, mais femme de marin toujours absent, ce n'est pas une vie.

---- C'est bien pourquoi, répond Hervé, j'ai décidé de ne plus embarquer. Il y a un temps pour tout : jusqu'à trente ans, célibataire, on peut partir en mer ou en mission pendant des mois. Mais il arrive un moment où il faut arrêter. J'ai donc débarqué. J'ai l'intention, et Jeanne est d'accord pour m'accompagner dans cette aventure, nous en avons parlé pendant notre week-end à Bora-bora, de devenir papa.

---- Hé bien mon mari n'a pas débarqué et n'a pas voulu devenir papa. Nous nous sommes donc quittés.

---- Vous êtes médecin, disiez-vous ?

---

<sup>24</sup> Dorade coryphène

---- Oui, j'exerce comme docteur en médecine généraliste : pendant le séjour de mon mari en Polynésie, je ne le voyais pas plus souvent qu'en métropole. J'ai donc fait des remplacements chez plusieurs médecins popaa, ce qui leur permettait de prendre assez souvent des vacances et m'arrangeait bien. Quand mon mari a été en fin de séjour je suis restée ici, l'on s'est quittés bons amis sans divorcer et de ce fait je reste ayant-droit du cercle-mess : c'est un petit avantage bien agréable. Je continue de faire des remplacements médicaux et je pense m'installer aussitôt que l'un des confrères que je remplace prendra sa retraite.

Et vous, cher Jean-Heron, qui n'êtes pas marin mais semblez très bien vous entendre, professionnellement du moins, avec Hervé ? »

Il faut que je réponde à cette question sans faire allusion à Toto : le saut technologique qu'il représente pour la surveillance de la zone économique polynésienne doit rester inconnu pour l'instant, c'est stipulé dans mon contrat.

Hervé semble penser à autre chose, adressant un signe aux serveurs pour qu'ils nous apportent du café, mais je devine qu'il est très attentif à ce que je vais dire, prêt à faire diversion avant que je lâche une info essentielle. Je comprends qu'il soit sur ses gardes parce que jusqu'à présent j'ai rarement eu l'opportunité de lui parler de quelques postes que j'ai occupés lorsque j'étais militaire, des postes où la discrétion était la règle.

« Ma bonne entente avec Hervé résulte d'une sorte de fraternité : la fois parce que nous sommes Bretons l'un et l'autre mais aussi, et surtout je suppose, parce que j'ai été militaire pendant une bonne dizaine d'années.

---- Dans la Marine vous aussi ?

---- Dans l'Armée de Terre. J'étais dans "l'Infanterie-de-Marine" mais c'est de l'infanterie et non de la marine.

---- Ah oui, je me souviens de cette bizarrerie.

---- C'est vrai, relève Hervé ironiquement, que ces gars-là sont un peu bizarres.

---- Ce n'est pas ce que je voulais dire, rectifie Maryse : je parlais de la bizarrerie de l'appellation.

---- C'est une appellation traditionnelle qui date du XIX<sup>ème</sup> siècle.

---- Et c'est l'Infanterie-de-Marine qui vous a amené à Tahiti, Jean-Heron ?

---- Oui et non. J'y ai fait un court séjour autrefois, et je connaissais donc les lieux avant de revenir m'y installer il y a deux ou trois ans. J'y suis venu pour le compte de mon employeur, la société "Le Nantais Volant" : ayant terminé son développement dans la région nantaise, cette société cherchait à ouvrir des succursales ailleurs, dans des paysages où le même service n'existait pas encore : la Polynésie était un endroit possible, comme nous l'avons dit tout à l'heure.

---- Et après avoir fait cette étude, vous êtes resté sur place ?

---- C'est ça. J'avais conclu un marché avec mon employeur : il me payait le billet aller-retour et deux mois de salaire, en échange je faisais cette étude mais je restais aussi longtemps que je voulais. Quand je reviendrai à Nantes il me reprendra comme pilote de ballon si j'ai encore l'aptitude ou sur un autre poste si je n'ai plus l'aptitude. Ici je vis de mes économies et d'un emploi contractuel que j'ai trouvé pour le compte de l'intendance militaire, au camp d'Arué. Mais je ne resterai pas éternellement en Polynésie. »

J'explique alors ce que vous savez déjà : le mal-être que je ressens à cause de la régularité des périodes diurnes et nocturnes, invariablement douze heures année après année, et l'absence d'hiver. Ce disant, je pense en moi-même que je ne suis peut-être pas très sympa avec eux dans la mesure où ils n'ont pas encore ressenti ce malaise auquel je suis en train de les sensibiliser. Mais après tout, peu m'importe s'ils perçoivent désormais à cause de moi la monotonie polynésienne. Chacun ses problèmes.

Heureusement pour moi, cette année 2042 va bientôt se révéler différente des autres. Mais ce jeudi 17 avril 2042 je ne le sais pas encore. L'après-midi de ce jour-là je suis allé, sans me douter de ce qui se passait, visiter le "Musée de Tahiti et des îles" comme j'en avais l'intention depuis longtemps.



L'Île de Mooréa est séparée de Tahiti par 9 milles marins environ (17km)

**Chapitre 6**  
Vendredi 18 avril 2042  
**Agression sur les Marquises**

Le lendemain vendredi je prenais mon café après le repas de midi au mess du Taaoné. J'étais venu de chez moi en truck vers midi, en me décidant au dernier moment comme je le fais les jours où il n'est pas obligatoire de réserver son couvert. Je prévoyais de passer à mon "service des fournitures" au camp d'Arué après le repas en retournant chez moi car c'est sur mon chemin entre le Taaoné et Mahina. Ainsi je pourrais voir, en visionnant les enregistrements faits par Toto, où en était le pêcheur clandestin repéré la veille et le cas échéant voir son interception par la frégate *Hermione* si cette interception avait été décidée. Pour que Toto filme et enregistre je l'avais mis en vol stationnaire au-dessus de la zone pendant 24 heures.

Autour de moi d'autres habitués du cercle-mess et quelques invités donnent à ce bar son animation habituelle de sortie de table. Entouré du brouhaha, je regarde le Pacific-Presse du jour qui est sur le coin du bar. Le titre est accrocheur et l'usure du papier montre qu'il est passé entre les mains de beaucoup de lecteurs avant moi : "*intervention brutale de la frégate nucléaire Hermione contre un bateau de pêche étranger : trois marins-pêcheurs disparus*". L'article explique que le pêcheur était en infraction et que la frégate a tiré des coups de semonce devant son étrave pour l'arrêter. Malheureusement quelques-uns des coups de semonce auraient atteint le contrevenant, provoquant son naufrage. La plupart des marins-pêcheurs ont été sauvés, à l'exception de trois d'entre eux qui auraient disparu. L'article est accompagné de photos prises d'avion. L'on y identifie clairement un navire militaire français à courte distance d'un bateau de pêche hauturière qui sombre. Quelques plans rapprochés montrent, à bord de la frégate, des militaires qui semblent regarder passivement le naufrage.

Je ne sais pas quoi penser de ces informations données au conditionnel ni de ces photos qui sont choquantes mais ne prouvent rien. Hervé Cadiou, que je n'avais pas vu parmi les clients présents, s'est approché de moi. On échange les « ça va ? ça va » habituels et il me dit : « tu es venu en truck ? J'ai ma voiture : tout à l'heure je te reconduirai chez toi. J'ai tout le temps cet après-midi. Tu m'offriras un verre chez toi et ça me donnera peut-être l'occasion de voir la charmante Hapaï. »

C'est une proposition d'autant plus inattendue de sa part qu'il l'appuie d'un motif ressemblant fort à un prétexte. Compte tenu de ce que relate le journal, je ne crois pas que le Deuxième Bureau de l'état-major n'ait rien à faire cet après-midi. Quant au plaisir de voir Hapaï, qui est effectivement une jeune femme charmante, c'est possible mais ça ne suffit pas à justifier qu'Hervé perde son temps à me reconduire. Alors j'entre dans son jeu : « d'accord, mais concernant Hapaï arrange-toi pour que je n'aie rien à raconter à Jeanne. » Nous ne parlons pas de l'information donnée par le journal.

Quelques minutes plus tard nous sommes dans sa voiture, au parking. Il a mis en marche le moteur et la climatisation. Il sort son téléphone de sa poche, me montre qu'il est en "mode avion", l'éteint et me dit : « fais-en autant, s'il te plaît. » Je place moi aussi mon téléphone en mode avion et l'éteins. Je lui dis : « voilà, deux sûretés valent mieux qu'une, ceinture + bretelles. »

Tout ceci ressemble à des précautions puérides et superflues mais ça n'en est pas : c'est en ne négligeant pas ce genre de petites procédures simples que l'on se met à l'abri des indiscretions.



Hervé me dit, en commençant à rouler pour me rapprocher de chez moi : « il se passe quelque chose d'anormal aux alentours des îles Marquises. Nous ne savons pas exactement de quoi il s'agit. Je vais t'expliquer ce que nous savons et ce que nous ne savons pas. Mais d'abord je te dis l'essentiel de ce qui concerne ton action : du fait que tu dois surveiller l'ensemble de la ZÉE, préviens-moi lorsque ton ballon d'observation perdra de vue l'archipel des Marquises. Ainsi le Troisième Bureau pourra rapidement compenser l'absence du ballon en positionnant des moyens de surveillance "à l'ancienne". Tu me le diras par la ligne téléphonique sécurisée.

---- OK. Pour l'instant Toto est en vol stationnaire depuis hier et il a sûrement les images de l'interception du pêcheur par la frégate. Je regarderai tout à l'heure. Mais Toto est programmé pour quitter l'archipel des Marquises cette nuit et reprendre sa patrouille ordinaire.

---- D'accord.

---- Que se passe-t-il aux Marquises ?

---- Du louche. Cette histoire de naufrage est un coup monté. Ce matin chez le Haut-Commissaire s'est tenue une réunion de tous les SR<sup>25</sup> civils et militaires. L'on peut le dire, mais entre nous seulement : des infos convergentes nous font conclure que les Marquises, intéressantes pour la ZÉE qui les entoure, sont subrepticement l'objet d'une agression organisée. Nous avons eu, par message crypté dès hier, le rapport du Commandant de l'*Hermione* au sujet de l'interception dont parle le Pacific-Press de ce matin.

Bien entendu, du fait qu'on nous accuse d'avoir coulé, peut-être volontairement, un bateau en infraction et tué trois marins-pêcheurs, il y aura une enquête de commandement et aussi, si la mort de trois pauvres gars se confirme, une enquête judiciaire. Mais pour l'instant ce que raconte le Pacific-Press de ce matin est, pour nous, mensonger. A la fois mensonger et difficile à démentir : le bateau de pêche gît maintenant par 4000 mètres de fond et l'on n'ira pas voir s'il y a des impacts transperçant sa coque, ce serait trop cher et inutile.

---- D'autant inutile que la sincérité de nos preuves pourrait aisément être mise en doute.

---- Oui. Le service de comm' du Haut-Commissaire a diffusé un démenti formel parce que c'est indispensable de démentir, mais on ne peut rien faire de plus pour contrer la désinformation lancée par Pacific-Press.

---- Alors comment l'interception s'est-elle passée, en fait ?

---- Tu vérifieras sur les enregistrements de ton ballon stratosphérique. Après que tu as signalé le pêcheur hier, le Troisième Bureau a missionné la Frégate *Hermione* qui était alors au port de Tiaohae à Nuku-Hiva.

---- Je situe l'île de Nuku-Hiva : c'est la plus au nord des îles Marquises et des îles habitées de Polynésie.

---- C'est ça : le pêcheur signalé se trouvait à 200 milles à l'ouest de là.

---- 360 kilomètres.

---- Si tu veux. La frégate a donc débranché et filé à toute vapeur...

---- Débranché ? A toute vapeur ? Mais tu ne m'as pas dit qu'elle est à propulsion nucléaire ?

---- Oui. Mais ce sont des données techniques et publiques que je pourrai t'expliquer plus tard, si tu veux. Pour l'instant et à l'abri des écoutes je m'en tiens à ce qui n'est pas dans le journal.

Je reviens à l'interception d'hier : c'est de ça que je veux te parler. La frégate est arrivée au contact du pêcheur quatre heures après avoir reçu l'ordre d'y aller. Elle s'était fait précéder par son drone<sup>26</sup> qui, lui, était sur place après une demi-heure de vol et a pris les photos qu'il fallait pour caractériser l'infraction. Mais en même temps le passage du drone indiquait aux contrevenants qu'ils étaient repérés et que la frégate allait arriver : ça leur a donné le temps de préparer la suite. Le bateau de pêche s'est dirigé vers l'ouest, comme pour sortir de la ZÉE mais l'interception a eu lieu à l'intérieur de la ZÉE.

Le pêcheur s'est arrêté sans faire d'histoires : la frégate n'a pas tiré de coups de semonce,

<sup>25</sup> SR = service de renseignement

<sup>26</sup> Avion d'observation sans pilote à bord, télépiloté par radio

contrairement à ce que raconte Pacific-Press. La manœuvre d'abordage était presque un cas d'école parce que la mer était parfaitement calme, comme souvent à la latitude des Marquises. La frégate s'est placée au contact du pêcheur, elle a jeté son filet d'abordage...

---- J'ai connu ça dans l'Infanterie-de-Marine : une large échelle de corde que l'on pend à l'extérieur de la coque.

---- C'est ça : nos gars commençaient à descendre pour prendre la maîtrise du bateau en infraction mais ils ont entendu une explosion dans les fonds du bateau de pêche et vu de la fumée sortir par les écouteilles. Alors les pêcheurs, une dizaine de pauvres gars (je dis "pauvres gars" parce qu'ils ont une vie de galériens, sur ces bateaux) ont bondi sur le filet d'abordage pour embarquer sur la frégate. Le bateau-pêcheur a coulé en dix minutes ou un quart d'heure.

---- C'était évidemment un sabordage.

---- Oui, et l'équipage du bateau-pêcheur s'y attendait probablement : ça expliquerait pourquoi ils ont promptement grimpé sur la frégate.

Nous nous sommes demandé ce qu'il y avait que nous ne devions pas voir à bord de ce bateau. On a commencé à comprendre à la lecture du Pacific-Press de ce matin qui nous accuse de meurtre. »

Nous sommes encore sur la route côtière. Alors que nous approchons du rond-point où débute la petite route de montagne menant à mon faré, je dis à Hervé : « en fait je ne rentre pas chez moi, j'ai prévu d'aller à mon bureau pour regarder les enregistrements de Toto. » Au rond-point Hervé repart d'où nous sommes venus et conclut : « alors je vais te déposer au Camp d'Arué, tant pis pour moi : je ne verrai pas Hapaï aujourd'hui.

---- Désolé, mais ce sera pour une autre fois.

---- Tout ce que je viens de te dire est confidentiel. Pour l'instant, l'on s'en tient au démenti officiel du Haut-Commissaire. Mais cette affaire cache quelque chose. On garde les Marquises sous surveillance continue : or ton ballon stratosphérique doit surveiller l'ensemble de la ZÉE de Polynésie, ce qui l'amène souvent loin des Marquises. Préviens-moi à chaque fois que ton ballon est trop loin pour observer les Marquises.

---- Compris. Déjà dès ce soir il quittera ce secteur : je l'ai programmé pour qu'il reprenne sa patrouille mais je peux modifier ça si tu veux.

---- Non, non : laisse comme tu as programmé. A vrai dire, c'était prévu : le Troisième Bureau a préparé un PATMAR qui va se baser temporairement à Nuku-Hiva et qui reviendra à Faaa quand ton ballon sera de nouveau aux abords des Marquises. Le B3 a aussi prévu de positionner aux Marquises ou dans le nord des Tuamotou notre deuxième frégate, la *Concorde* (c'est le "sister-ship"<sup>27</sup> de l'*Hermione*) pendant que l'*Hermione* revient à Papeete. Nos moyens d'observation et d'intervention seront principalement centrés sur les Marquises en prévision d'un nouvel incident du même genre. Pendant ce temps, garde l'œil sur l'ensemble de la ZÉE.

---- Et les photos du journal ? Sait-on comment et par qui elles ont été prises ?

---- Ce matin on ne savait pas. Je le saurai peut-être tout à l'heure car je retourne au Haut-Commissariat cet après-midi. Je passerai ensuite à mon bureau. »

Hervé me dépose non loin du camp d'Arué. Pendant que je descends de sa voiture et parce que l'on peut sans inconvénient entendre ce qu'il me dit maintenant, Hervé ajoute un commentaire personnel : « On a du bol d'avoir un Haussaire opérationnel : tu sais qu'il sort de la même école que toi ?

---- Oui, trois promos avant la mienne, je suis au courant. Je le connais de réputation mais je ne le connais pas personnellement : il est entré à Saint-Cyr en 2018, major de sa promo. Je peux même te dire qu'il était surnommé "Phi-Phi". Comme lieutenant et capitaine il a participé à toutes sortes d'opex<sup>28</sup> nationales et internationales. Après son temps de commandement de capitaine il a sans

<sup>27</sup> "sister-ship" = bateau exactement identique. Le jargon des marins comporte beaucoup d'anglicismes.

<sup>28</sup> Opex = opération extérieure.

doute estimé, comme moi, que la suite de la carrière militaire est moins marrante : alors il est passé dans la préfectorale. Des hauts-fonctionnaires comme ça, c'est ce qu'il y a de mieux pour les DRom-Com : ils sont plus réactifs et s'adaptent mieux aux spécificités locales que les purs civils dont l'expérience est limitée aux administrations hexagonales. »

Nous rallumons nos téléphones sans les laisser en "mode avion". Parce qu'un téléphone, ça sert aussi à téléphoner.

**Chapitre 7**  
Vendredi 18 avril 2042  
**L'aéro-club Jacques Brel**

Arrivé dans mon "service des fournitures" je regarde les images enregistrées par Toto de l'interception d'hier. En un plan large que je resserre à volonté, je vois clairement la frégate quitter Nuku-Hiva pour se diriger vers le pêcheur, précédée de son drone. Je fais passer le diaporama en lecture accélérée pour voir le drone arriver au survol du pêcheur. Toto m'indique, à côté de la photo du bateau-pêcheur, que celui-ci met cap à l'ouest et augmente sa vitesse à 10 nœuds. Peut-être ne peut-il pas naviguer plus vite : c'est sûrement un vieux rafiote. Puis j'accélère de nouveau la lecture des photos jusqu'à l'arrivée de la frégate dans la zone d'interception. Cela se passe encore dans la ZÉE. Je ne sais pas si ce détail a beaucoup d'importance mais c'est clairement enregistré par Toto. Je conserve l'enregistrement parce qu'il pourrait servir dans le cas où l'on aurait un doute à ce sujet. D'ailleurs nos machines électroniques ont d'énormes capacités de mémoire qui rendent inutile l'effaçage de données.

J'observe qu'à aucun moment les canons de la frégate ne sont dirigés vers le pêcheur. Je m'étonne de voir aussi distinctement les canons. Je n'ai jamais vu de près ce modèle de frégate nucléaire légère mais je crois que la Marine a abandonné son fameux canon de cent millimètres, modèle 1953, qui fut son canon à tout faire des années 1960 aux années 2000 et fut encore conservé un bon moment, jusqu'après 2030 si je me rappelle bien. Or ici le diamètre extérieur du tube me semble, en comparaison des personnels sur le pont de la frégate que je peux voir en zoomant, manifestement deux ou trois fois supérieur à cent millimètres. Je suis sûr qu'Hervé pourra m'expliquer cette bizarrerie. Effectivement il me l'expliquera plus tard, quand nous en aurons l'opportunité : ce sont des canons-mitrailleurs de 30mm à injection dont la cadence de tir, très rapide parce que les phases d'extraction et d'éjection de l'étui-à-poudre n'existent plus, nécessite un volumineux système de refroidissement par eau pressurisée.

Ces canons qui sont visiblement au repos confirment que l'histoire des coups de semonce racontée par Pacific-Press est mensongère ou, du moins, erronée. Alors que je regarde le diaporama qui défile, je vois que Toto a observé et encadré un avion entré dans le champ. C'est un bimoteur rouge et blanc dont l'immatriculation, qui commence par F-, indique formellement que c'est un avion civil français. C'est sûrement de cet avion qu'ont été prises les photos parues dans Pacific-Press. Toto m'indique que l'avion vole à l'altitude de 1000 pieds, ce qui fait environ 300 mètres. Je neutralise mon téléphone mobile et j'appelle Hervé sur la ligne protégée pour lui raconter tout ça en lui transmettant les images.

Hervé me répond tout en regardant les images qu'il enregistre sur son propre ordinateur : « nous avons très facilement identifié cet avion parce que le pilote, en découvrant les photos dans Pacific-Press a pris contact aussitôt avec la Gendarmerie. C'est un adhérent de "l'aéro-club des Marquises Jacques Brel" basé à Hiva-Oa. Ce citoyen est favorablement connu de la Gendarmerie et doit *a priori* être considéré comme digne de confiance.

Il raconte qu'un couple de touristes asiatiques a loué les services de l'aéro-club en payant cash et en liquide. Le pilote n'a pas pu déterminer leur nationalité car ils parlaient entre eux une langue inconnue de lui et s'adressaient à lui en anglais. Ils nous a indiqué à quelle heure les deux touristes lui ont demandé de décoller : c'était peu après que l'*Hermione* appareillait de Nuku-Hiva, ce qui démontre que ce couple avait un correspondant à Nuku-Hiva ou qu'il disposait d'informations données par satellite. En tout cas il y avait une coordination. On est en train d'examiner les communications entre Hiva-Oa et Nuku-Hiva à cet horaire mais pour l'instant ce couple reste non-identifié.

L'avion est arrivé au-dessus du pêcheur quelque temps avant la frégate. Après avoir pris des photos de l'interception, le couple de touristes s'est fait déposer à l'aéroport de Tahiti et là on ne sait pas ce qu'ils sont devenus. A ce moment-là personne n'avait de motif de s'intéresser à eux.

---- Et du côté de Pacific-Presse, on ne peut rien gratter ?

---- Les services du Haut-Commissaire ont essayé : Pacific-Presse leur a répondu poliment, peut-être sincèrement ou peut-être pas, en les assurant de leur totale collaboration mais ne leur ont donné que des renseignements inexploitable. Dans le fond, on s'en fout un peu d'identifier ces deux lascars, excepté si ça nous permettait de savoir qui est à l'origine de ce coup monté et pourquoi. Avec la même intention de situer l'ennemi, le Haut-Commissaire a chargé le détachement local de la DST<sup>29</sup> de s'intéresser aux contacts pris par Pacific-Presse autour de cette affaire. Pour l'instant ça ne donne rien.

---- Mais fouiner dans les contacts d'un journal est illégal parce que ce sont des informations privées ! Je m'offusque ! Je suis scandaloutré !

---- Oui, c'est ça : offusquise-toi, drape-toi dans ta verte, monte sur tes grands chevreaux, t'as ben raison. A ce stade de l'affaire on ne peut rien faire de façon légale, par exemple une procédure judiciaire, Pacific-Presse n'ayant commis aucune infraction.

---- Il est vrai qu'un journaliste a le droit de raconter ce qu'il veut si sa mauvaise foi ne peut pas être prouvée. Or dans le cas présent la mauvaise foi du journaliste n'est même pas certaine. Il est possible que le rédacteur-en-chef de Pacific-Presse ait cru à l'histoire qu'on lui racontait. Quant aux trois marins-pêcheurs prétendument disparus dans le naufrage, c'est invérifiable et on ne saura jamais si c'est vrai. Il y a quand-même, clairement sinon formellement, une accusation d'homicide : le procureur pourrait donner suite.

---- Ce n'est pas l'option qui a été prise à Paris. Le gouvernement préfère classer l'affaire. Après tout, même si ça ressemble à un coup monté, c'est quand-même un incident isolé. »

Dans quelques semaines, cela cesserait d'être un incident isolé mais en cette fin-avril 2042 nous ne le savions pas encore.

---

<sup>29</sup> DST = direction de la surveillance du territoire, créée en même temps que les RG (renseignements généraux) par dissociation de la DGS (direction générale de la sécurité intérieure) en 2026.

## Chapitre 8

Lundi 19 mai 2042

### Le médecin de Piraé

J'étais allé déjeuner au petit restaurant chinois du carrefour de Piraé où l'avenue du Prince Hinoï prolonge l'avenue Charles de Gaulle quand on vient d'Arué ou de Mahina. Je ne sais pas si vous voyez où : à ce carrefour prend, à gauche, la rue Laurent Le Bihan qui mène vers la mairie de Piraé. A l'opposé de la rue Laurent Le Bihan on trouve l'avenue du Chef Vaïraatoa, qui mène directement à la gare maritime où l'on peut embarquer pour Mooréa sur l'un des ferry, l'*Aremiti 6* et l'*Aremiti 7*, qui font la navette. Celui-ci, l'*Aremiti 7*, est entré en service il y a moins d'une dizaine d'années. Quant à l'*Aremiti 6*, il a été récemment modernisé parce qu'il navigue maintenant depuis vingt-cinq ans et avait besoin d'un coup de jeune. Ici l'on dit "prendre l'*Aremiti*", sans préciser le numéro, pour dire "aller à Mooréa".

J'aime bien ce carrefour de Piraé parce qu'on y trouve les mêmes services qu'en ville sans être vraiment en ville : un petit marché couvert propose d'excellents poissons, des fruits et légumes frais, parfois des préparations locales succulentes. En face de ce marché et de ses commerçants occasionnels se situe un quartier commercial sédentaire. Là mon restaurant chinois est près d'une pharmacie que l'on voit de loin avec sa croix verte. Au dessus de la pharmacie, il y a le cabinet d'un médecin popaa. C'est un cabinet médical pour gens en bonne santé, sûrement, parce qu'on y accède par un escalier. Un escalier aéré et bien ombragé, agréable si l'on n'est pas trop malade.

Vous connaissez sûrement ce petit quartier commercial dont je vous parle : quand vous venez de Papeete en allant vers Mahina, c'est à Piraé au bout de l'avenue du Prince Hinoï ou au bout de l'avenue du Chef Vaïraatoa selon que vous venez de Pa'ofa'i ou de Faré Uté. Le restaurant chinois qui se trouve à ce carrefour de Piraé est un établissement sans prétention mais soigné, je vous le recommande. Du moins c'était comme ça en 2042. De nos jours ça peut avoir changé, je ne sais pas.

J'avais garé ma voiture sur le petit parking à l'ombre des arbres. Avant de partir de chez moi j'avais mis ma glacière portative dans la voiture et je l'avais branchée sur l'allume-cigare parce qu'ici les restaurants chinois font aussi des plats à emporter. Si vous ne terminez pas les plats de votre déjeuner, vous pouvez les emporter : vous terminerez le soir chez vous. Si vous n'êtes pas muni de boîtes en plastique avec couvercle, on vous propose des barquettes fermées, en carton plastifié.

En garant ma voiture sous un arbre j'avais regardé que ce n'était pas sous un manguier parce qu'une mangue qui tombe, ça fait un creux dans la carrosserie. Pas non plus sous un cocotier parce qu'il n'y a pas de cocotiers sur la voie publique à Tahiti, du moins je n'en ai jamais vu. Les arbres qui font de l'ombre sur ce parking sont des feuillus comme en Bretagne, mais ils se sont adaptés à l'été permanent : le renouvellement de leurs feuilles est continu et non pas saisonnier.

Je n'avais pas encore décidé ce que je ferais après mon repas chez le Chinois. Peut-être irais-je à pied jusqu'au cercle-mess qui est à cinq-cents mètres de là pour prendre un café-comptoir. J'imaginai laisser ici ma voiture garée sous les arbres pour aller au cercle-mess en marchant lentement et à l'ombre parce qu'il fait quand-même chaud en milieu de journée. Après le café, j'irais peut-être nager à la plage du Taaoné qui est juste devant le cercle-mess, puis je passerais au camp d'Arué pour voir où en était Toto.

Chez le Chinois on ne m'avait pas proposé de fourchette car j'étais, sinon un habitué de l'établissement, du moins un client que l'on voyait de temps en temps, mangeant avec des baguettes. J'étais en train de jouer des baguettes dans mon bol de soupe de poisson aux pousses de bambou lorsque j'ai vu entrer Maryse. Elle ne m'a pas repéré tout de suite, sans doute à cause de la différence de luminosité entre l'intérieur et l'extérieur en plein soleil de midi. Je lui ai fait signe pour attirer son attention, je me suis levé pour l'accueillir, on a échangé des bises polies parfumées au monoï, je l'ai priée de s'asseoir à ma table. J'ai quand-même pris la précaution de lui demander : « à moins que vous ayez rendez-vous ? Je ne voudrais pas vous importuner.

---- C'est un des rares moments de ma journée où je n'ai pas rendez-vous : en ce moment je remplace le médecin du cabinet médical situé au-dessus.

---- Je viens déjeuner ici de temps en temps, pour changer du cercle-mess du Taaoné. Si j'avais su que vous étiez là tous les jours...

---- Presque tous les jours en ce moment.

---- Si j'avais su que vous étiez là presque tous les jours je serais venu plus souvent, pour le plaisir de vous rencontrer. Avons-nous le temps de papoter ou reprenez-vous le travail après seulement une courte pause-déjeuner ?

---- J'ai tout mon temps parce que cet après-midi le cabinet médical est fermé. Ce sont les horaires du médecin que je remplace : je fais les mêmes horaires que lui pour ne pas modifier les habitudes de ses patients. »

J'aimerais l'amener à parler un peu plus d'elle, de sa vie et de ses projets. A cette époque et à ce moment précis je n'ai aucune idée ni aucune intention consciente concernant Maryse mais j'ai pensé par la suite que peut-être mon intuition me guidait.

Pour prolonger la conversation le sujet d'actualité c'est la Marine avec cette histoire de frégate qui aurait coulé un pêcheur en infraction, histoire dont on vient d'apprendre qu'elle est calomnieuse. Je reprends donc : « je suppose que vous avez suivi avec attention cette fausse nouvelle de pêcheur clandestin qui aurait été coulé par une frégate française ? C'est devenu une simple péripétie après avoir été d'abord présenté comme un drame.

---- J'ai suivi cette histoire comme tout le monde, sans plus. La Marine ne m'a jamais beaucoup captivée : je suis née et j'ai grandi à Valenciennes, où l'on ne s'intéresse guère aux océans.

---- Pourtant par la suite vous avez épousé un marin.

---- Oui, c'est toute une histoire invraisemblable. Une histoire qui m'a amenée ici, où maintenant je m'interroge un peu sur la suite de mon parcours.

---- L'autre jour vous disiez avoir l'intention de vous établir définitivement en Polynésie.

---- En réalité je n'en suis pas sûre : pour moi comme pour vous, l'absence d'hiver et les jours qui durent invariablement douze heures toute l'année, ça finit par être pesant. Mais d'un autre côté je me dis qu'ailleurs ce ne sera peut-être pas mieux, il y aura d'autres aspects de la vie qui seront déplaisants parce que rien n'est jamais parfait.

---- C'est sûr. J'ai déjà un peu "roulé ma bosse" et j'ai compris que l'on est bien n'importe où à condition que quelqu'un ait besoin de nous. On est mal si l'on se sent inutile. Du moins c'est ainsi que je ressens les choses : quand j'ai un peu guerroyé au Sahel, je me sentais à ma place pour les braves gens dont je contribuais à assurer la sécurité. En Afrique saharienne et subsaharienne les conditions de vie sont très dures, beaucoup plus dures qu'ici, et de ce fait j'ai de la considération pour les Africains qui surmontent avec talent et courageusement de telles conditions naturelles : c'est pourquoi je ressentais mon utilité là-bas en contribuant à éliminer du pays les bandes pillardes. Ici je me sens moins utile et c'est pour moi, en plus de la monotonie des jours, un motif pour ne pas y rester *ad vitam aeternam* bien que la vie y soit facile. »

Le serveur attendait une pause dans notre conversation de Popaa et s'est approché.

Voyant que nous n'avons pas terminé nos plats trop copieux, il nous propose d'emporter ce que nous avons laissé. Je vous disais plus haut que c'est une pratique courante dans les restaurants chinois à Tahiti. Maryse est obligée de refuser : « je n'ai pas le matériel qu'il faut pour transporter ces mets sans que la chaleur les abîme : des blocs réfrigérants dans un sac isotherme ou dans une glacière. En venant de chez moi le matin par le truck je ne peux pas m'encombrer de tout ça... »

Parce que je n'ai pas envie qu'on se sépare tout de suite je saisis l'occasion : « hé bien je vous propose de partager ma glacière qui est dans ma voiture : elle est branchée pour entretenir la fraîcheur. Ce soir nous dînerons ensemble chez moi, j'ai tout ce qu'il faut pour réchauffer. Et en attendant si vous n'avez rien à faire cet après-midi, je vous propose de m'accompagner à la plage. Après mon repas chez le Chinois je comptais aller jusqu'au cercle-mess qui est à cinq-cents mètres d'ici pour prendre un café-comptoir en lisant le journal. Puis après le café, aller nager à la plage du Taaoné juste devant le cercle-mess.

---- C'est assez fréquemment que je vais à une plage ou une autre d'un coup de truck quand je n'ai pas de consultations l'après-midi : pour les accessoires, crèmes, peigne, etc., on n'imagine pas tout ce que peut contenir un sac-à-main de femme. Je suis en maillot de bain sous ma robe, le maillot sèche vite après la baignade et une douche d'eau douce. »

A Tahiti les municipalités ont installé depuis longtemps, et entretiennent en état de fonctionnement, une ou plusieurs douches d'eau douce en libre-service à la sortie de chaque plage : en Polynésie l'eau douce ne manque pas sur les îles montagneuses parce qu'il pleut toujours quelque part dans la montagne. Grâce à cet équipement que l'on trouve près de chaque plage les baigneurs en eau de mer peuvent dessaler leur peau et leur maillot dès après le bain.

Ainsi est dit, ainsi sera fait : la plage après le café. Dix minutes plus tard, après que j'ai garé ma voiture à l'ombre sur le parking du cercle-mess, nous prenons le café sous une pergola qui fait face à la mer. J'ai avec moi deux nattes que j'ai sorties du coffre de ma voiture, qui serviront pour s'asseoir ou s'allonger sur le sable de la plage : une pour Maryse et une pour moi. Elle a observé : « avez-vous toujours deux nattes dans le coffre de votre voiture ? Une seule devrait vous suffire, non ?

---- Oui, une seule suffirait mais c'est un procédé de séducteur : inviter une femme à passer un moment à la plage, ça n'engage à rien, ça permet de mieux la connaître et le cas échéant de la baratiner.

---- Me voilà donc prévenue. » Visiblement, ce que je viens de laisser entendre ne lui déplait pas.



**Chapitre 9**  
Lundi 19 mai 2042  
« C'est vous qui voyez. »

Pour descendre sur la plage nous nous sommes chaussés de ces sandales qu'on appelle des "tongs". C'est une plage de sable noir, basaltique : on ne peut pas marcher pieds nus plus de deux pas sans se brûler sur le sable noir chauffé au soleil. Sur les plages de sable blanc l'on ne peut pas marcher facilement non plus à pieds nus parce que le sable blanc est fait de poudre de corail, très abrasive. Sable blanc ou noir, le mieux est toujours d'être équipé de tongs : Maryse a sorti les siennes de son sac à main, confirmant ce qu'elle m'avait dit au restau quant à la contenance quasi-illimitée, un peu magique, des sacs à main féminins.

Nous nous sommes installés à l'ombre des arbres qui surplombent une partie de la plage. Comme le font souvent les femmes sur les plages de l'éternel été tahitien, Maryse ôte le haut de son bikini, se met en "topless". J'apprécie discrètement. Sans le dire j'observe, car je ne suis quand-même pas né de la dernière averse, qu'elle n'est pas coutumière du "topless" : il y a sur sa peau des marques très blanches laissées par son maillot aux endroits qui ne voient jamais le soleil. J'en conclus en moi-même qu'elle fait ça pour que je puisse "mieux la connaître" comme je disais tout à l'heure. Sans aucun doute, elle sait qu'elle est vraiment bien faite et qu'elle peut se montrer.

Je pense « accroche-toi Jeannot<sup>30</sup> » et je lui donne mon appréciation : « vous êtes une belle femme, Maryse. Je suppose qu'étant médecin vous connaissez tous les bons procédés pour entretenir votre physique ?

---- C'est vrai mais surtout je sais éviter les pharmacopées et méthodes nocives préconisées par des charlatans qui promettent sans vergogne l'éternelle jeunesse. Et puis j'ai seulement trente-six ans : à mon âge, ce serait dommage d'avoir déjà l'air d'être une vieille femme.

---- Depuis que vous êtes séparée de votre mari y a-t-il quelqu'un pour vous aider à entretenir ce corps sculptural ? Un assistant intime ? Ou une assistante pourquoi pas.

---- Pas vraiment des intimes : des intérimaires, de brèves rencontres, des rapports sexuels occasionnels dépourvus de sentiments. Ce n'est pas désagréable mais ce n'est pas non plus vraiment satisfaisant. »

Je ne dis rien : me "porter candidat" ouvertement et dès maintenant serait maladroit. Je risquerais de "me prendre un râteau", comme j'entendais dire les ados quand j'étais à l'école primaire. Maryse poursuit : « je vous l'ai un peu expliqué, je ne sais pas bien où je vais en ce moment. Je dis "où" à tous les sens du mot : est-ce que je resterai ici en Polynésie, est-ce que j'irai ailleurs, est-ce que ce sera seule ou avec quelqu'un, je ne sais pas. En tout cas je ne recommencerai pas ce que j'ai fait : avoir un mari toujours absent, je n'ai pas du tout aimé ça. Ma situation actuelle, de totale liberté, est supportable et peut durer un moment mais un jour j'aurai un enfant et à ce moment-là je vivrai avec le père de mon enfant : ce sera un engagement sur vingt ans pour moi comme pour lui. Jusque là je n'ai pas l'intention de vivre en couple et je me contente d'amants intérimaires. Si l'intérim vous tente... » Nous sommes assis côte à côte. Du dos de la main, je caresse le haut de son bras. Dans le même mouvement mes doigts frôlent sa poitrine. Je me retiens pour ne pas aller trop vite. « C'est pour me proposer un intérim que vous vous êtes mise en topless, alors que ce n'est visiblement pas votre habitude ?

---- Oui j'avoue, c'est pour ça. J'ai bien aimé votre histoire des deux nattes toujours dans le coffre de votre voiture.

---- L'intérim, comme vous dites, cet intérim-là me tente mais je crains de beaucoup souffrir quand vous y mettrez fin.

---

<sup>30</sup> Jean-Loup Dabadie (la drague, 1972)

---- Ou bien ce sera vous qui y mettrez fin et moi qui souffrirai ?  
---- Ce n'est pas mieux.  
---- C'est vous qui voyez : ce sera si vous voulez et quand vous voudrez mais je ne vous promets pas que ce sera pour la vie.  
---- Hé bien, même si c'est une relation éphémère je vous promets l'exclusivité tant qu'elle durera et j'exige en retour la même exclusivité.  
---- Pour ça, on dit "fidélité".  
---- Oui mais vous présentez les choses de façon tellement contractuelle que je vous réponds avec le même genre de vocabulaire : exclusivité. »

Elle s'est levée. Puis d'une sorte de triple-saut pour ne pas se brûler les pieds sur le sable noir exposé au soleil, elle est allée se mettre à l'eau. J'ai encore eu le temps d'apprécier sa silhouette, la finesse de sa taille et la rondeur de ses hanches. Elle entrait dans l'eau relativement fraîche en prenant toutes les précautions voulues contre le choc thermique. Puis elle s'est mise à nager : ses mensurations 90-60-90 ont entièrement disparu de ma vue, brouillées par les vaguelettes de l'eau limpide, ne me laissant que leur souvenir et le désir de les revoir. Elle s'est éloignée en nageant un crawl impeccable, ses cheveux blonds flottant sur son dos.

Je suis entré dans l'eau à mon tour, je n'ai pas cherché à la poursuivre. J'aurais pu parce que j'étais encore bon nageur à cette époque mais j'ai préféré nageotter sur place pour profiter de la fraîcheur de l'eau en attendant qu'elle revienne. Elle est revenue vers moi.

Nous étions debout avec de l'eau presque jusqu'à hauteur de la taille. Ses seins étaient magnifiques. Elle m'a regardé de ses yeux bleu vif en souriant comme si on se connaissait depuis toujours et elle a encore dit : « c'est vous qui voyez. »

Nous sommes allés chez moi comme nous l'avions prévu grâce à ma glacière et aux boîtes de victuailles du Chinois. Chez moi ce qui devait arriver est arrivé parce que l'un et l'autre avions fait tout ce qu'il fallait pour que ça arrive.

Le lendemain matin je l'ai reconduite au carrefour de Piraé où elle allait tous les jours pour remplacer le médecin en congé. J'étais amoureux, c'était très agréable et je lui ai dit. Elle m'a répondu : « je comprends très bien ce que tu ressens, je suis dans le même état que toi. » J'étais sûr que Maryse ne me considérait pas comme une brève rencontre. L'avenir m'a donné raison. L'avenir me donne toujours raison. Ça se passait en 2042.

Ce matin du 20 mai 2042 j'avais complètement oublié que j'étais en Polynésie pour honorer un contrat de travail. Heureusement, Toto veillait pour moi : il m'appellerait quand il faudrait. Les événements décideraient que ce serait en septembre, par deux fois. Jusque là mon travail consisterait seulement à vérifier sa trajectoire.

**Chapitre 10**  
Mardi 20 mai 2042  
**La Marine Nationale en 2042 (1)**

« Habituellement Maryse ne parle pas de ses coucherie à Jeanne et pourtant elle lui a téléphoné ce matin pour lui raconter votre rencontre d'hier.

---- Quant à moi, je n'appellerais pas ça "une coucherie". C'est un peu normal qu'elle en ait parlé à Jeanne parce que c'est grâce à vous que nous nous sommes rencontrés, initialement.

---- Tu n'es pas la première rencontre que Maryse fait grâce à nous, mais c'est la première fois qu'elle s'empresse de raconter la suite. Donc il est possible que tu sois dans le vrai : ce n'est peut-être pas une simple coucherie. »

Ainsi me parlait Hervé que j'avais retrouvé au Taaoné où j'étais allé déjeuner comme souvent. Il n'a pas voulu m'en dire plus au sujet de Maryse à ce moment-là mais il a continué dès que nous avons été à l'abri des oreilles indiscrètes, dans sa voiture pendant qu'il me reconduisait chez moi. C'est un de ses trucs quand il veut me parler sans risque d'indiscrétions : il me reconduit chez moi. « Professionnellement, je te conseille de considérer Maryse comme suspecte. Je crois d'ailleurs que tu avais compris dès la première fois où tu l'avais rencontrée.

---- As-tu des soupçons précis à son sujet ?

---- Non, mais il faut être prudent : par ses contacts professionnels, elle est en relation avec plusieurs élus politiques de Polynésie. Je ne sais pas quel est son degré de proximité avec ces élus.

---- Ce qui est bien, c'est qu'elle ne fait pas mystère de ses relations politiques. Rappelle-toi qu'elle m'a dit spontanément, devant Jeanne et toi, "je connais très bien Vincent Vernaudeau" pour me proposer de me mettre en contact avec lui.

---- Oui je souffre peut-être d'espionnisme par déformation professionnelle. Mais c'est une déformation professionnelle qui n'est pas forcément nocive dans la mesure où ça incite à être prudent : déjà quand Maryse est devenue amie de Jeanne, nous nous sommes interrogés parce qu'elle ne pouvait pas ignorer, ce n'est pas secret, que je suis au B2, au Deuxième Bureau de l'état-major.

---- J'ai effectivement remarqué que Maryse n'est pas du tout ignorante des affaires politiques. Mais ça me semble positif : pour moi ça démontre qu'elle ne cherche pas à jouer la "ravissante idiote" pour me circonvenir. Quoi qu'il en soit, ne t'inquiète pas : ancien militaire, je m'y connais en matière de secret professionnel. Je sais parler d'autre chose pour esquiver les sujets délicats sans en avoir l'air.

---- Je ne m'inquiète pas. Mais je devine que tu es amoureux et dans ces cas-là l'on peut devenir imprudent.

---- Non non, aucun problème. D'ailleurs, sans me vanter, je crois qu'elle est amoureuse aussi. Ou alors, si elle ne l'est pas elle sait très bien faire semblant. »

J'ai répondu un peu sèchement. Hervé comprend que je n'ai pas envie d'évoquer une possible trahison de Maryse. Nous descendons de voiture et nous installons confortablement sur mes chaises de jardin. Il change de sujet : « tu m'as questionné naguère sur les caractéristiques techniques de nos trois frégates nucléaires légères (FNL) de la classe Concorde, c'est-à-dire la *Concorde*, l'*Hermione* et la *Courageuse*.

Ici dans ton jardin on peut en parler tranquillement parce que ces frégates ont été largement présentées à la presse lors de leur lancement à Saint-Nazaire vers 2030 ainsi qu'aux Polynésiens lors de leur arrivée à Papeete quelque temps plus tard. Leurs caractéristiques ne sont pas secrètes. D'ailleurs si tu veux je pourrai t'emmener en visiter une. »

Plus d'un mois après l'incident du 17 avril et ses suites, notre service et nos occupations

ont ainsi repris leur cours normal depuis déjà quelque temps. Ce jour-là après le repas de midi au cercle-mess du Taaoné, Hervé s'est accordé un moment pour me reconduire chez moi, me mettre en garde au sujet de Maryse et prendre son temps. Assis à l'ombre sous l'auvent de mon faré où souffle une très légère brise, nous prenons le café et un verre d'eau fraîche en regardant la mer bleue et vide. L'atoll de Tetiaroa n'est pas visible à cause en même temps de la distance et de la fine brume de chaleur qui s'installe toujours à la surface de l'océan en milieu de matinée et persiste jusqu'au soir. Mais nous savons qu'il est là. Hapaï non plus n'est pas visible mais je suis sûr qu'elle ne va pas tarder à se montrer, ayant entendu une voiture qui n'est pas la mienne.

« Où ont-elles été construites, ces FNL ? Il y a beaucoup de chantiers navals en France.

---- Il y a beaucoup de chantiers navals et elles ont été construites à Saint-Nazaire. Je ne sais pas pourquoi. Je me rappelle qu'il existe un site équipé, dans l'estuaire de la Loire en amont de Saint-Nazaire, où les chaudières nucléaires du *Charles de Gaulle* ont été mises en place à bord du navire. Peut-être y a-t-il un rapport entre Saint-Nazaire et la motorisation nucléaire, je ne sais pas.

---- Le *Charles De Gaulle* a été construit à Brest. S'il a pu être motorisé dans l'estuaire de la Loire sans être construit à Saint-Nazaire, je n'ai pas la réponse à ma question pour les frégates.

---- Je ne l'ai pas non plus. On peut inverser la question : pourquoi ne pas construire ces frégates à Saint-Nazaire ? Je suppose que ça dépend du plan de charge de chaque chantier. Comme je crois te l'avoir déjà dit, la décision politique de généraliser la propulsion nucléaire pour la Marine Nationale a été prise en 2027. C'était pour des motifs techniques (la puissance, l'autonomie, la propreté). Mais aussi pour des motifs politiques : le nouveau gouvernement, mis en place avec l'avènement de la VIIème République en 2025 a décidé que la protection des ZÉE françaises serait une mission prioritaire de la Marine et non plus une mission secondaire. De même que la protection de nos DRom-Com eux-mêmes serait une mission prioritaire pour l'Armée de Terre.

---- Je suis bien placé pour le savoir : j'ai participé à la fin de l'opération Harpie en Guyane. Cette opération a longtemps semblé destinée à ne jamais se terminer parce que les gouvernements successifs n'avaient jamais vraiment voulu éliminer l'orpaillage clandestin, pourtant gravement pollueur : ils n'y mettaient pas vraiment les moyens. C'est seulement le nouveau régime, en 2025, qui a pris l'affaire au sérieux. Mais le mal était si ancien et les complicités locales étaient telles qu'il a fallu du temps pour le résorber. »

Avec le regard errant sur l'immensité océanique vide devant nous, nous nous taisons un bon moment pour méditer sur cette autre vacuité : la vacuité géopolitique des gouvernants des précédentes Républiques, que nous avons connue pendant notre adolescence et que nous venons d'évoquer. Lorsque nous sommes entrés dans l'armée en 2021, Hervé par l'École Navale et moi par Saint-Cyr<sup>31</sup>, c'était avec la conviction que la situation politique française du moment ne pouvait pas durer. Dès 2025 les faits nous donnaient raison avec l'avènement de la VIIème République.

Hervé reprend le cours de son exposé : « en même temps qu'on nucléarisait la flotte de surface on abandonnait la propulsion nucléaire pour les sous-marins.

---- Tiens donc ? Le nucléaire n'est pas le fin du fin pour la sous-marine ?

---- La propulsion nucléaire a longtemps été le fin du fin pour les sous-marins mais elle ne l'est plus à cause des progrès des systèmes d'écoute. Les sonars sont devenus très sensibles et sélectifs : ils entendent tous les bruits, même faibles et lointains, lorsque ces bruits ne sont pas naturels. Mais je te reparlerai plus tard des sous-marins. Pour l'instant je me limite aux frégates. Rappelle-toi, quand l'*Hermione* a appareillé de Nuku-Hiva, je t'ai dit qu'elle s'était "débranchée" : ça t'avait étonné.

---- Je m'en souviens. J'écoute la suite avec intérêt.

---- Il faut savoir qu'une chaudière nucléaire ne s'arrête jamais. On peut la ralentir mais pas l'arrêter, excepté pour la démonter. Ceci entraîne deux conséquences principalement : la première c'est que le

---

<sup>31</sup> Promotion " Honoré Calbin ", ainsi baptisée en 2022. Voir chap.25 à la fin de ce roman.

navire ne consomme pas plus de carburant quand il est en mer que quand il est au port.

---- En fait il n'en consomme pas du tout, dans un cas comme dans l'autre.

---- C'est ça : on échange son uranium quand il passe en IPER<sup>32</sup>. Nos trois frégates passent en IPER à tour de rôle, en Bretagne après un séjour de trois ans en Polynésie : nous avons en permanence deux frégates en service ici et une qui fait son IPER en Bretagne ou qui est sur le trajet et accomplit des missions occasionnelles.

Elles passent le plus souvent par l'Arctique dont la banquise désormais occupe seulement la partie centrale en été et laisse à peu près libres les eaux côtières, excepté à certains endroits où les brise-glaces doivent dégager le passage. Nos frégates passent le long de la côte canadienne ou le long de la côte russe, avec ou sans escale selon les directives données par le gouvernement à chaque fois, car leur passage revêt aussi un aspect diplomatique et politique.

---- Je vois. Et quelle est la deuxième conséquence de la propulsion nucléaire qui ne s'arrête jamais ?

---- La deuxième conséquence, c'est la production continue d'électricité sans consommation de carburant. Quand ils sont en escale ou en séjour dans un port français, nos navires alimentent le réseau électrique du port où ils se trouvent. Ils se branchent et fournissent ainsi de l'électricité à la compagnie locale de distribution électrique. Celle-ci achète les kw/h à un prix relativement bas qui a été fixé avec EDF en métropole et avec les compagnies locales dans les DRom-Com. Afin que ça ne pèse pas sur nos activités opérationnelles, les conventions qui ont été passées avec les compagnies d'électricité prévoient qu'à tout moment et sans préavis le bateau peut appareiller et interrompre sa fourniture. Tout le monde y trouve son compte.

---- Et l'argent revient dans le budget de la Marine ?

---- Ah non : tu oublies le principe d'unité budgétaire qui est en vigueur depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle pour la comptabilité publique. Le budget de la Marine fait partie du budget de l'État. La Marine n'est pas un État dans l'État. Par conséquent c'est Bercy qui encaisse. Notre rôle est seulement de fournir de l'électricité dans la mesure où ça ne gêne pas nos activités opérationnelles, de noter la quantité fournie et d'envoyer notre relevé à Bercy.

---- Qui a eu l'idée de faire ça ?

---- En France, la Marine elle-même. En 2027 beaucoup de gens dans la Marine étaient convaincus pour des motifs techniques, et ils avaient raison, de la généralisation de la propulsion nucléaire. Ou du moins de sa quasi-généralisation, excepté pour les bateaux de très faible tonnage et pour les sous-marins (mais les sous-marins, je t'en reparlerai). Pour obtenir la décision politique la Marine a mis en avant non seulement les avantages de la propulsion nucléaire pour elle mais aussi l'argument de distribution électrique à terre.

En fait l'idée initiale est russe et même soviétique : les Russes mettent en œuvre depuis longtemps des brise-glaces nucléaires dans le Grand-Nord. Et depuis longtemps ces brise-glaces, quand ils sont en escale sur la côte arctique, fournissent de l'électricité à des bleds isolés de Sibérie. Nous avons copié l'idée.

---- L'idée des brise-glaces ? En Polynésie, je ne suis pas sûr que des brise-glaces soient très utiles.

---- ah ah, marrant... Le seul problème posé par ce système quand on l'a mis en place dans nos DRom-Com, c'est que les importateurs de pétrole ont fait tout leur possible pour empêcher le projet d'aboutir. Heureusement le changement de régime politique qui a eu lieu en France en 2025 a bouleversé les accointances politiciennes qui depuis trop longtemps s'opposaient à cette évolution et à beaucoup d'autres.

---- Si je comprends bien, nous avons ici en permanence deux frégates qui sont, à l'occasion de leurs escales, dispensatrices d'électricité. C'est une tâche secondaire mais ne se fait-elle pas au détriment de la mission principale ?

---- Maintenant il n'en est plus question. Mais au début, ce fut un problème. Les élus locaux ont tenté d'imposer que les appareillages se fassent avec préavis ou même avec leur autorisation.

---

<sup>32</sup> IPER = immobilisation pour entretien et réparation

Localement le Haut-Commissaire et l'état-major ont toujours refusé cette contrainte. De leur côté les élus locaux, longtemps habitués à passer par leurs accointances politiciennes à Paris, ont essayé de nous imposer cette règle en passant par le Président "chef des armées". Dans les années 2030 ils n'avaient pas encore compris qu'avec la nouvelle République créée en 2025, ça ne marchait plus comme ça. Il leur a donc été répondu que s'ils insistaient on leur donnerait l'indépendance sans qu'ils la demandent parce que nos moyens seraient bienvenus ailleurs. Ils n'ont pas insisté, ayant compris que devenus indépendants les Polynésiens seraient à la merci de tous les prédateurs, asiatiques, américains, australiens, qui n'attendent que ça. Parmi les politiciens locaux, un seul a insisté et insiste encore : Yang Kermadec, le représentant des îles Marquises au gouvernement territorial. Mais l'autre jour tu as vu que, malgré ça, l'*Hermione* a appareillé sans délai.

---- Il s'appelle Yang ou Yann Kermadec ?

---- Yang. C'est un Chinois. L'un de ses arrière-arrière-grands-pères était Breton. Son père, un Chinois qui tenait à ses références bretonnes et faisait partie de l'Amicale des Bretons de Tahiti, l'a prénommé Yann et lui a fait faire ses études au collège La Mennais à Papeete, anciennement "École des Frères de Ploërmel".

---- Je vois cet établissement : il se situe rue Dumont d'Urville, derrière la cathédrale.

---- Ce Yang Kermadec est natif de Tahiti et n'est pas Marquisien. Peut-être pour rompre avec son père, il a commencé sa carrière politique comme militant du *O Porinetia To Tatou Ai'a*<sup>33</sup> en se faisant appeler Yang au lieu de Yann.

---- Il n'est pas Marquisien et pourtant il est élu des Marquises ?

---- Sans doute le jeune Kermadec a-t-il trouvé que le parti *O Porinetia To Tatou Ai'a* ne lui offrait pas de perspectives de carrière satisfaisantes (dans les partis politiques, en Polynésie comme ailleurs, il y a des vieux cons qui bloquent tout) : Yang Kermadec s'est installé quelque temps aux Marquises et s'est fait élire comme représentant des Marquises à l'assemblée territoriale de Polynésie qui siège à Papeete. Ceci fait, il a rompu avec son parti d'origine et a créé son propre parti indépendantiste, ultra-indépendantiste même, le *Tangaroa* qui réclame que les Îles Marquises soient détachées de la Polynésie.

Ce que je te dis là est connu de tout le petit monde politique et médiatique polynésien. Les interventions publiques de Yang Kermadec sont volontiers reprises par la presse : il faut reconnaître que son argumentaire pour différencier les Marquises du reste de la Polynésie ne manque pas d'originalité.

---- J'observe que parler de frégates à propulsion nucléaire, ça nous a amené à parler des arcanes politiciennes locales.

---- Depuis les débuts de l'humanité surviennent des luttes de pouvoirs aussitôt qu'il s'agit de produire et de consommer de l'énergie : c'est l'éternelle guerre du feu.

---

<sup>33</sup> Parti indépendantiste polynésien.

**Chapitre 11**  
Mardi 20 mai 2042  
**La Marine Nationale en 2042 (2)**

« Si tu as encore un moment, dis-je à Hervé...

---- Oui, cet après-midi j'ai tout le temps et le Bureau peut m'appeler par téléphone si l'on a besoin de moi. »

Et réellement Hervé est prêt à rejoindre son poste à tout moment : il est en tenue d'officier de Marine, tenue blanche comme il se doit sous les tropiques. Quant à moi j'apprécie depuis longtemps de ne plus être astreint au port de l'uniforme. Autrefois je ne détestais pas de porter le treillis camouflé parce que c'était un vêtement adapté aux activités sur le terrain mais je n'ai jamais aimé porter ces espèces d'uniformes mondains garnis de colifichets que l'on porte dans les états-majors. Après mon temps de commandement de capitaine dans l'Infanterie de Marine, j'étais destiné (condamné, je le ressentais comme tel) à servir presque continûment en état-major, peut-être en école, en tout cas loin des missions d'encadrement en unité de combat. C'est pourquoi j'ai préféré changer de métier. Du fait que j'avais quelques compétences en aéronautique, j'ai assez facilement passé le brevet de pilote de ballon dirigeable et j'ai été embauché par la société "Le Nantais volant" qui débutait à Nantes.

« Alors, dis-je à Hervé, parce que tu as encore un moment parlons de sous-marins. Tu me disais que la propulsion nucléaire n'est plus le fin du fin pour les sous-marins à cause des progrès des systèmes d'écoute.

---- C'est ça : ce fut le fin du fin, ce ne l'est plus. On a mieux désormais. Les sonars, qui sont devenus très sensibles et sélectifs, entendent tous les bruits qui ne sont pas naturels, même faibles. Or on ne peut jamais arrêter complètement une chaufferie nucléaire : il faut continuellement refroidir le cœur du réacteur et pour ça il y a toujours quelques pompes qui tournent. Même si ces pompes tournent au ralenti et si tout est fait dès leur conception pour qu'elles ne fassent pas un bruit, elles émettent quand-même quelques vibrations qui sont captées par les sonars les plus récents. Les plus récents déjà à l'époque où l'on a décidé, en France, d'abandonner la propulsion nucléaire pour les sous-marins et de la réserver aux navires de surface qui, eux, n'ont pas besoin d'être totalement silencieux.

---- Alors la solution pour les sous-marins, c'était quoi ?

---- On est revenu au moteur électrique. Ainsi le sous-marin peut arrêter totalement toute émission de bruit : un moteur électrique arrêté n'émet pas le moindre bruit, au contraire d'une chaudière nucléaire.

---- Mais pour recharger les batteries, un sous-marin électrique doit faire surface, non ?

---- Il fait surface s'il veut mettre en marche son groupe électrogène mais il n'y est plus obligé comme autrefois. Nos sous-marins électriques d'aujourd'hui sont équipés d'un groupe électrogène diesel de secours mais ils ne l'utilisent jamais. Ils rechargent les batteries en utilisant la différence des températures de l'eau de l'océan à différentes profondeurs.

Le principe physique, c'est qu'un circuit électrique constitué par deux conducteurs qui sont faits de deux métaux différents (on utilise couramment du cuivre et du zinc) génère une différence de potentiel, donc un courant électrique, si les extrémités des conducteurs sont à des températures différentes.

Si tu veux vérifier ce principe par toi-même tu peux mettre le phénomène en évidence par une petite expérience à faire chez toi : il suffit d'être un peu bricoleur.

---- Je ne suis pas du tout bricoleur : je te crois sur parole. Et il la trouve où, le sous-marin, la différence de température qui génère la différence de potentiel électrique ?

---- Dans les eaux de la zone intertropicale. Quand il est à moins de cent mètres de profondeur, ce

qui est souvent le cas, le sous-marin est environné par une eau à vingt ou vingt-cinq degrés de température. Plus bas, à plus de deux cents mètres de profondeur, l'eau n'est déjà plus qu'à dix degrés et même plus froide que ça. Ce phénomène s'appelle la "thermocline". Le sous-marin en plongée à cent mètres ou à moins de cent mètres (il pourrait aussi être en surface) déroule sous lui un câble électrique composé des deux conducteurs, cuivre et zinc, d'une longueur supérieure à cent mètres. Le câble est maintenu en bas par un lest ou un paravane. Ainsi le sous-marin obtient, de façon parfaitement silencieuse, l'électricité nécessaire pour entretenir la charge de ses batteries.

---- Mais ce que tu me dis-là, ce n'est pas un secret industriel ou un secret militaire ?

---- Non : la petite expérience de bricoleur est connue depuis longtemps. La nouveauté est double : faire usage de la thermocline pour produire de l'électricité, l'adapter aux sous-marins pour remplacer la propulsion nucléaire devenue trop bruyante à cause de la sensibilité accrue des sonars.

Ce n'est pas secret dans la mesure où nous exportons ces sous-marins dits "de la classe Gymnote" parce que *Gymnote* était le nom du premier de la série. Nous les exportons sans les missiles mais avec les torpilles. Dans le Pacifique nous avons déjà au moins deux clients : le Japon et les Philippines qui nous ont acheté, chacun, deux de ces sous-marins classe Gymnote. Et nous avons aussi des clients potentiels : le Japon qui est prêt à nous en acheter deux autres et peut-être quatre, l'Australie, Singapour, le Vietnam, l'Indonésie, avec qui nous sommes en négociations. Concernant le Japon, nous avons opéré avec eux un échange de technologie.

---- Un transfert de technologie, tu veux dire ?

---- Non, un échange : la discrétion des sous-marins de la classe Gymnote est excellente envers les sonars passifs c'est-à-dire les sonars qui écoutent sans émettre, mais il restait à résoudre le problème de la discrétion envers les sonars actifs c'est-à-dire ceux qui émettent des ondes sonores dont ils récupèrent et analysent l'écho renvoyé par le sous-marin. Il fallait neutraliser cet écho, donc l'absorber ou le dénaturer pour qu'il soit inexploitable. Ce sont les Japonais qui ont inventé et mis au point le système pour ça. Nos sous-marins et les sous-marins japonais de la classe Gymnote en sont équipés. Cependant les Japonais ont mis des conditions strictes à l'exportation des sous-marins de la classe Gymnote ainsi équipés vers des pays tiers. Et je crois savoir aussi qu'on a livré aux Japonais, spécialement pour eux, des missiles hypersoniques en échange de leur système anti-sonar.

---- J'ai suivi un mastère de relations internationales après mon temps de commandement de capitaine : j'ai alors constaté que la France a beaucoup de convergences de vues et d'intérêts avec le Japon.

---- Sur les modèles Gymnote exportés vers d'autres acheteurs il n'y a pas toujours l'anti-sonar japonais, et il n'y a jamais notre missile hypersonique.

---- Tu m'as dit les Philippines, l'Australie, Singapour...

---- Ils n'ont pas nos missiles hypersoniques mais je ne sais pas de mémoire quels pays disposent du système anti-sonar japonais : si un jour j'ai besoin de le savoir je consulterai ma documentation.

---- Et la Chine ? Elle serait un acheteur potentiel, non ?

---- Les Japonais ne donneraient certainement pas leur accord pour la Chine mais de toute façon Pékin n'est pas acheteur de matériel militaire étranger, sauf parfois du matériel russe pour le copier, afin de prouver que la Chine peut construire son propre armement.

---- Et Formose, non ?

---- Formose n'est plus un acheteur potentiel de nos matériels les plus performants : comme tu le sais sûrement si t'as fait un mastère de relations internationales, Formose est passée complètement sous la coupe de la Chine. Formose n'achète français que pour des matériels mineurs et avec l'autorisation de Pékin, autorisation discrète pour entretenir l'illusion de son indépendance ou même de leur rivalité.

Mais pour revenir à ta question initiale, le procédé de recharge utilisé par les sous-marins électriques de la classe Gymnote est d'autant moins secret que l'on trouve ça depuis longtemps dans la littérature futuriste et que toutes les revues spécialisées en ont parlé lors de la mise en service du *Gymnote*, le premier de la série.



- Je n'ai rien vu.
- Sûrement parce que tu dormais bien au chaud, au fond près du radiateur.
- Ou plutôt parce que j'étais bien au chaud en train de crapahuter au fond d'un désert subsaharien et sablonneux.
- Ah oui : les Marsouins<sup>34</sup> dans le désert. J'avais raison de dire à Maryse que vous êtes bizarres. Avec Jeanne nous voyons Maryse de temps en temps au Taaoné. Jusqu'à hier (je ne sais pas ce qu'il en est aujourd'hui puisqu'il semble que votre relation ne soit pas une simple coucherie) elle se posait des questions sur son avenir parce qu'elle s'ennuyait après avoir compris, à cause d'une de tes remarques, que Tahiti est le pays de l'été perpétuel.
- Désolé mais c'est comme ça que je le ressens : je ne passerai pas ici le restant de mes jours. Je retournerai m'installer définitivement à Nantes.
- Peut-être seras-tu étonné d'apprendre que celui qui a pensé à utiliser la thermocline est l'un de tes concitoyens, un Nantais.
- Non, ça ne m'étonne pas : Nantes est quand-même la ville natale de Jules Verne.
- C'est vrai. Et la ville natale d'Éric Tabarly, qui était lui aussi particulièrement inventif. »

Je réfléchis un peu à ce qu'il vient de m'expliquer et lui demande : « mais alors ces sous-marins électriques ont une autonomie quasi-illimitée ?

---- Comme celle des sous-marins nucléaires : l'autonomie n'est limitée que par l'endurance de l'équipage, qui n'est pas nombreux mais qui a quand-même besoin d'embarquer une certaine quantité de vivres, et par la nécessité de faire de temps en temps une IPER. Ils sont également limités par l'impossibilité de recharger leurs batteries dans les mers où la thermocline est insuffisante, c'est-à-dire les mers froides et les mers de faible profondeur. De plus en plus la zone intertropicale est la zone de navigation préférentielle des sous-marins, y compris pour ceux que l'on appelait "les SNLE" et qui sont maintenant les SÉLEN, sous-marins électriques lanceurs d'engins nucléaires.

---- Je vois de quoi tu parles : les SNLE<sup>35</sup> transportent, et lanceraient le cas échéant, les armes nucléaires de l'Apocalypse. Les nôtres sont basés à l'Île Longue, du côté de Brest. Ils sont donc devenus les SÉLEN sans que l'on me le dise : ils patrouillent dans la zone intertropicale ?

---- Depuis qu'ils sont équipés de ce nouveau système pour recharger leurs batteries électriques, il ne restent plus en Atlantique-nord et patrouillent plus au sud. La portée de leurs missiles, le modèle M67 qui est en cours de remplacement par le M73, est suffisante pour frapper n'importe quel point de la Planète quel que soit l'endroit d'où part le tir. Pour nommer les quatre SÉLEN, on a repris les noms des premiers SNLE : *Redoutable*, *Terrible*, *Foudroyant*, *Indomptable*. Eux-mêmes reprenaient les noms de contre-torpilleurs du début du XXème siècle qui étaient les bateaux les plus rapides de leur époque. De nos jours la vitesse est une qualité pour nos navires de surface mais importe peu pour les sous-marins qui ont surtout besoin d'autonomie et de discrétion.

---- Et les SNA, les sous-marins nucléaires d'attaque, ils sont remplacés eux aussi par des sous-marins à propulsion électrique ?

---- La discrétion des SNA, devenue insuffisante, les a condamnés eux aussi à évoluer. Désormais la sous-marine c'est l'électricité pour naviguer en plongée continue dans les mers chaudes. Et c'est le diesel-électrique, nécessitant de faire surface de temps en temps, pour naviguer dans les mers froides ou les mers de faible profondeur. C'est pourquoi les sous-marins actuels ne naviguent que rarement et brièvement dans les mers froides ou dans les mers de faible profondeur.

Pour nommer cette nouvelle catégorie de sous-marins qui remplacent les SNA, l'on a inventé l'acronyme générique de SÉA et l'on a repris les noms de baptême des premiers sous-marins électriques français de la fin du XIXème et du début du XXème siècles : le *Gymnote* qui a donné son nom à cette classe de SÉA, puis le *Morse*, le *Narval*, le *Triton*, l'*Espadon*, le *Silure*. Les suivants

<sup>34</sup> Marsouin : soldat de l'infanterie de marine

<sup>35</sup> SNLE : sous-marin nucléaire lanceur d'engins.

seront probablement nommés, pour rester dans la tradition, *Farfadet*, *Korrigan*, *Gnôme* et *Lutin*. Cependant leur armement est plus moderne qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècles.

---- Je m'en doute.

---- Ils sont équipés de missiles hypersoniques à longue portée guidés avec précision par programmation préalable. Ces missiles peuvent être tirés en plongée, ce qui veut dire que personne ne peut savoir qui a tiré. Ils ont évidemment aussi quelques torpilles filo-guidées. Pour la plupart des versions "export" ils ont seulement des torpilles, pas de missiles.

---- Hypersoniques, si je me rappelle bien, ce sont les vitesses supérieures à six mille kilomètres par heure, non ?

---- Oui. Les missiles dont je te parle sont plutôt, selon les modèles, autour de dix mille kilomètres par heure pour les missiles dits "de croisière" ou de quarante mille kilomètres par heure pour les missiles "extra-atmosphériques". Les études pour mettre au point ces missiles hypersoniques ont commencé vers euh... je ne me rappelle plus exactement : 2015 ou 2016 peut-être... avant 2020 en tout cas.

Dès les années 1980 on était déjà très au point sur le guidage de précision pré-programmé quant aux missiles à moyenne portée supersoniques<sup>36</sup>. Ils sont dits "de croisière" parce qu'ils volent à très basse altitude et se guident sur des repères au sol pour passer sous les radars. Puis les ingénieurs et techniciens ont bientôt créé le système à longue portée, toujours supersonique et très basse altitude, guidé avec précision<sup>37</sup>. Aujourd'hui on en est à l'hypersonique à longue portée guidé avec précision. Selon les modèles, les uns volent à très basse altitude comme tous les missiles dits "de croisière"<sup>38</sup> et les autres montent dans l'espace, sortent de l'atmosphère pour y revenir de la même façon que les têtes des missiles M67 à la vitesse de mach 30, ce qui fait près de 40 000 km/h. Ils descendent à cette vitesse verticalement sur l'objectif visé<sup>39</sup>. L'intérêt d'une telle vitesse, c'est que le défenseur n'a pas le temps de réagir même dans le cas où il détecterait l'attaque : depuis 500 kilomètres d'altitude la descente du missile sur son objectif dure moins d'une minute. La vitesse rend l'interception impossible, du moins avec les technologies actuelles, mais aussi elle donne au missile une énorme énergie cinétique. Cette énergie et la précision font que l'on n'est plus obligé de mettre une charge explosive dans le missile : le choc suffit à détruire l'objectif.

---- Sans dégâts collatéraux, alors ?

---- Il y a toujours des dégâts collatéraux mais avec ce système, précis et sans explosif autre que le carburant résiduel du missile, les dégâts collatéraux sont réduits. Si un jour futur une défense efficace existait contre les missiles hypersoniques, alors on leur ajouterait une tête nucléaire pour revenir au raisonnement qui a toujours fait l'efficacité de la dissuasion nucléaire : une défense efficace contre des armes nucléaires, c'est une défense dont on peut avoir la certitude qu'elle fonctionnera, compte tenu des dégâts énormes infligés par une explosion nucléaire. Or cette certitude n'a jamais été acquise par personne.

De ce fait il n'existe pas de défense efficace contre les armes nucléaires et personne n'a intérêt à chercher des ennuis à un pays qui possède de telles armes portées par des missiles de haute technologie. C'est notre cas : nous possédons de telles armes montées sur ce genre de missiles.

---- Les missiles hypersoniques de nos sous-marins classe Gymnote sont à tête nucléaire ?

---- Ils pourraient avoir une tête nucléaire, c'est prévu. Mais pour l'instant c'est inutile. Actuellement, selon l'objectif à traiter ils sont équipés d'une tête explosive classique ou d'une tête inerte mais spécialement solide. Dans ce deuxième cas c'est la vitesse de l'impact qui détruit l'objectif avec des dégâts collatéraux minimes ou, du moins, limités. »

Hapaï pousse la barrière du jardin en nous lançant son bonjour local et chantant : « ia-

<sup>36</sup> Plus connus sous le sigle ASMP, pour Air-Sol Moyenne Portée, entré en service en 1986.

<sup>37</sup> Le SCALP, pour Système de Croisière Autonome à Longue Portée, entré en service en 2005.

<sup>38</sup> Le CHyLPP, pour Croisière Hypersonique Longue Portée Précision, entré en service en 2029.

<sup>39</sup> Le VerHyP, pour Vertical Hypersonique Précision, entré en service en 2027.

ora-naa ! » Dans le décor paradisiaque où nous sommes, son entrée nous rappelle opportunément que notre conversation est plutôt surréaliste.

En nous faisant la bise elle nous dit : « je n'osais pas venir parce que je vous entendais parler de choses trop sérieuses, des missiles, des bombes nucléaires, et je n'aime pas ça. Mon arrière-grand-mère était de l'Île Fangataufa. On m'a raconté que toute sa famille a dû quitter l'île pour que les Popaa fassent leurs explosions nucléaires. C'est un mauvais souvenir, ce n'est pas bien de parler de tout ça. »

Elle a raison : parler ici de sujets aussi graves, c'est presque inconvenant. J'essaie de nous justifier : « mais c'est grâce à ces armes que la France n'a plus été en guerre avec personne. Ces armes nous protègent.

---- Ces armes protègent la France mais protègent-elles aussi la Polynésie ? »

J'aimerais lui répondre par l'affirmative parce que je le souhaite ardemment. Je le souhaite mais tout dépend de la force de caractère de nos politiciens à Paris. Je veux croire que ceux de la VIIème République, instaurée en 2025, sont d'une autre trempe que ceux des Républiques précédentes parce qu'ils ne sont plus pré-sélectionnés par les partis politiques avant de se présenter à nos suffrages. C'est avec cet espoir d'un prochain changement d'organisation politique de la France qu'Hervé, ainsi que moi-même et d'autres, décidions avant le bachot que nous entrerions ensuite dans l'armée. Cette décision, pour notre génération née en 1999 et 2000, se prenait aux alentours de 2017.

En 2042 nous avons quarante-deux ans et nous sommes à peu près à mi-temps de notre carrière, c'est-à-dire plutôt expérimentés mais sachant qu'il peut encore nous arriver de jouer un rôle dans des événements importants, à venir et mal définis. Peut-être dans un de ces moments historiques qui arrivent de façon imprévue et dont on ne mesure pas la portée sur le moment. Pour répondre à la jeune Hapaï nous hésitons parce que nous ne voudrions pas lui mentir.

En principe oui, nos armes protègent nos DROM-Com parce que ceux-ci font partie du territoire national. Aussi parce qu'ils sont habités par des gens qui font partie de la Nation française au sens qu'Ernest Renan donnait au mot Nation : "avoir fait de grandes choses ensemble et vouloir en faire encore"<sup>40</sup>. Mais la question se pose de la perception qu'en ont les politiciens qui nous gouvernent. Elle se posait particulièrement sous la précédente République alors que l'on pouvait être dubitatif quand des responsables politiques parlaient de défense nationale sans même, c'était trop évident, comprendre la portée de ce qu'ils disaient.

Lorsqu'un Président<sup>41</sup> disait que l'arme nucléaire protégeait les intérêts *vitaux* de la France, il galvaudait le rôle de l'armée française : celle-ci est chargée de mettre en œuvre les armes pour "défendre les intérêts *supérieurs* de la Nation"<sup>42</sup>. Les "intérêts vitaux" c'est une expression trop précise et trop limitative parce qu'elle exclut les intérêts moraux qui sont, au contraire, inclus dans l'expression "intérêts supérieurs". On ne peut pas douter que protéger la Polynésie et ses habitants (comme d'ailleurs protéger chaque parcelle du territoire français et ses habitants, où que ce soit)

---

<sup>40</sup> Conférence donnée par Ernest Renan à la Sorbonne en 1892. Ce concept français est incompatible avec le concept allemand : la Nation allemande est définie par Johann Fichte, un Poméranien, en 1807. Elle se base sur des critères raciaux (qui justifieront plus tard le racisme), sur la langue et sur la religion. Il est essentiel de rappeler cette différence fondamentale entre d'une part la France et ses DROM-Com, d'autre part l'Europe centrale dont les Populations, des Balkans à la Baltique, souffrent de ce concept réducteur.

<sup>41</sup> Jacques Chirac, 19 janvier 2006

<sup>42</sup> Article 1er du statut général des militaires : "les armées sont chargées de préparer et d'assurer par la force des armes la défense de la Patrie et des intérêts supérieurs de la Nation."

relève de nos intérêts moraux donc de nos intérêts supérieurs car la France ne serait plus elle-même si elle cédaient sur ses intérêts moraux. Au contraire l'on peut se demander pour chaque territoire, pour chaque village, pour chaque banlieue, si sa protection et celle de ses habitants, qui relève à coup sûr de nos intérêts moraux, relève aussi sûrement de nos intérêts "vitaux". Ce discours d'un Président d'autrefois était une énorme bourde... qui passa malheureusement inaperçue hors des milieux militaires. Ce ne fut pas la seule énormité prononcée par du personnel politique autour de la question que nous pose la jeune et gentille Hapaï ce jour-là.

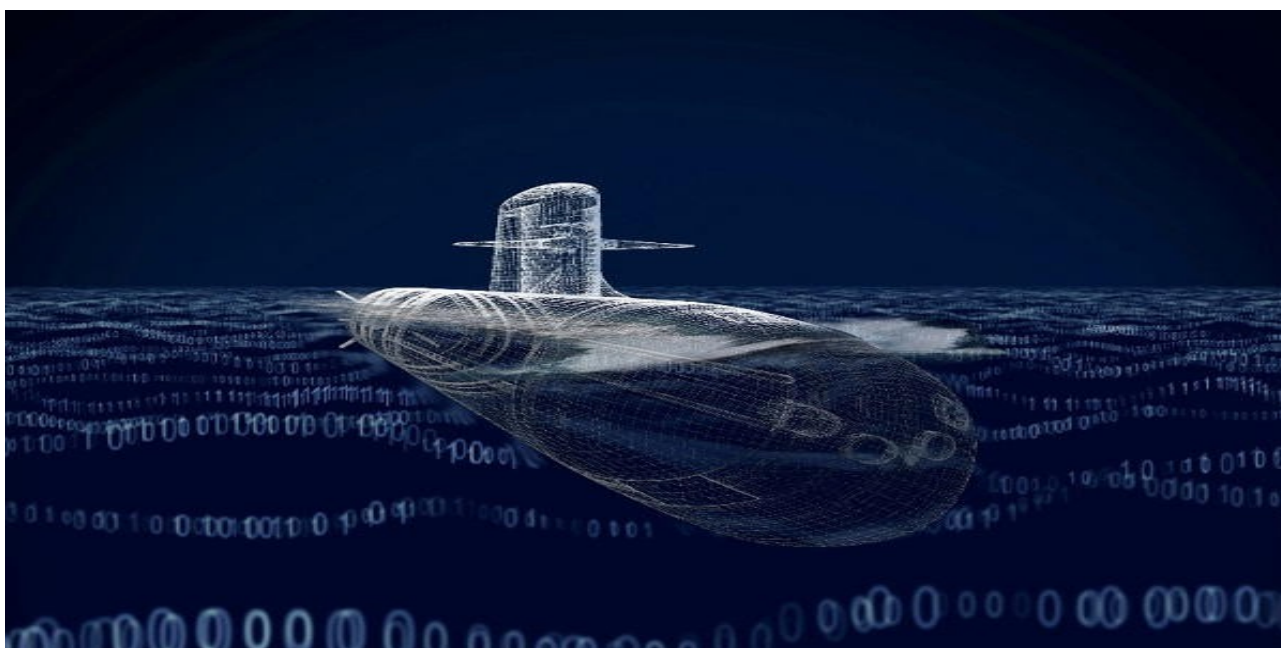
Lorsqu'un autre Président<sup>43</sup> disait "nous n'utiliserons pas l'arme nucléaire *contre un pays qui n'en serait pas doté*", il parlait trop : à rien ne sert de dire ça. Ce qu'il faut dire ou laisser entendre, c'est que nous utiliserons les armes que nous voudrions utiliser lorsque nous jugerons que c'est le moment de les utiliser au regard des intérêts supérieurs de la Nation.

Aux alentours de 2017, avec la conviction qu'une telle incompétence géopolitique à la tête de l'État ne pouvait pas durer, Hervé ainsi que moi-même et d'autres, décidions d'être au nombre de ceux qui servent les armes de la France. Aujourd'hui nous sommes fin-avril 2042, nous aimerions répondre avec une rassurante conviction à Hapaï qui nous demande "ces armes protègent la France mais protègent-elles aussi la Polynésie ?"

En 2017 nous n'avons pas fait erreur en décidant d'entrer dans les armées françaises. Mais ce jour de 2042 nous ne pouvons pas encore en être sûrs. Nous en serons sûrs dans quelques mois.

Dans quelques mois c'est de cet océan et de ses ressources alimentaires, de cet océan dit "pacifique", qu'un ennemi tentera de s'emparer pour le piller. Un ennemi qui refuse de se conformer aux conventions internationales pourtant faites pour régler les litiges.

En ce mois d'avril 2042 nous ne savons pas encore ce que nous réserve la fin de l'année. Heureusement nos armes tiendront l'agresseur en respect. Je vous raconterai comment.



<sup>43</sup> François Hollande, 19 février 2015

## Chapitre 12

Jeudi 19 juin 2042

### Intox d'origine inconnue

Dans la préparation des fêtes du Juillet, tout le monde commençait à oublier l'incident du 17 avril lorsque Pacific-Press titra de nouveau sur l'interception mortelle, par une de nos frégates, d'un pêcheur industriel étranger. Ce n'était pas exactement les mêmes photos que le 17 avril mais c'était encore des photos aériennes. L'on y voyait une frégate française non loin d'un bateau de pêche qui sombrait. Comme le 17 avril, le naufrage du pêcheur était imputé à des coups de semonce tirés trop près. On laissait entendre que la maladresse du tireur pouvait être volontaire.

Le titre du journal était clairement accusateur : « *cette fois, ce sont cinq marins-pêcheurs qui ont disparu. Mais que fait donc la Marine française ? Une enquête est ouverte.* »

Il est vrai que dans les armées françaises une enquête est ouverte à chaque fois qu'un événement grave se produit, de façon à enregistrer les faits et couper court aux racontars qui ne manqueront pas de circuler par la suite. Mais certains journalistes malhonnêtes profitent de l'existence d'une enquête, qui n'est pourtant rien d'autre que l'enregistrement systématique des faits, pour insinuer que des fautes ont été commises par les militaires impliqués dans l'action.

Toto n'était pas dans ce secteur à ce moment-là : je n'ai donc pas vu le déroulement des événements. De toutes façons je n'aurais pas pu les voir. Quand plus tard Hervé a pu m'en parler sans risque d'indiscrétions, il m'a dit : « *cette fois, c'est complètement de l'intox. Cette interception n'a pas eu lieu : les photos ont été prises le 17 avril mais le journal prétend qu'elles sont plus récentes, du 16 juin. On reconnaît bien une frégate de la classe Hermione, typique avec son château assez long à toit plat comportant tremplin à l'avant et brins d'arrêts à l'arrière pour lancer et récupérer le drone DAC<sup>44</sup>. Le service comm' du Haut-Commissaire a aussitôt diffusé un premier démenti. Un démenti est indispensable mais un démenti diffusé sans contre-preuves... on croit au démenti ou on n'y croit pas.* »

Pourtant, un peu moins d'une semaine plus tard tout le monde était obligé de croire au démenti du Haut-Commissaire : Télé-Tahiti diffusait une enquête opérée par ses reporters sous la direction de Thierry Léverdunéz, un journaliste de l'audio-visuel localement très connu, démontrant qu'aucune frégate de la classe Hermione n'était en mer au moment du prétendu naufrage : quelques coups de téléphone aux compagnies d'électricité, ainsi que les webcams des hôtels du front de mer à Papeete, avaient permis aux journalistes de vérifier que les deux frégates, *Hermione* et *Concorde*, étaient au port au moment des faits prétendus. Quant à la troisième, la *Courageuse*, elle était bien en IPER en Bretagne au même moment, c'était également facile à vérifier. L'enquête de Télé-Tahiti n'accablait pas trop le confrère de la presse écrite mais elle permettrait à l'avenir de démontrer la mauvaise foi de Pacific-Press si ce journal récidivait, par conséquent de le poursuivre en justice et de savoir qui était à l'origine de la calomnie.

« On pourrait dès maintenant le poursuivre en justice car il aurait facilement pu faire, et par conséquent dû faire, avant de diffuser une accusation de meurtre (la disparition de cinq marins nous est imputée cette fois) les vérifications qui ont été faites par Télé-Tahiti.

---- Oui, me répond Hervé, mais ce n'est pas l'option qui a été prise à Paris où l'on préfère minimiser l'affaire.

---- Ah bon. Quant aux informateurs de Pacific-Press, ils n'ont pas été malins : ils auraient dû vérifier que l'une au moins des frégates était en mer le 16 juin au moment du prétendu naufrage.

---

<sup>44</sup> DAC = à décollage et atterrissage courts. A l'époque de l'OTAN l'on disait STOL pour "short take off & landing".

---- L'une des frégates aurait dû effectivement être en mer, c'était la *Concorde* : elle avait quitté Papeete le matin même. Mais elle a fait un retour imprévu pour hospitaliser un membre d'équipage qui était soudain victime d'une appendicite aiguë. Aucun hélico n'était disponible à ce moment-là pour aller le chercher.

---- La *Concorde* ne s'est pourtant pas rebranchée sur le réseau électrique pour ce bref passage à Papeete ?

---- Tu n'as pas bien regardé l'enquête de Télé-Tahiti : les webcams des hôtels situés sur le front de mer, qui montrent continuellement en "world-wide-web" la vue sur Mooréa, permettent de voir en avant-plan le chenal du port de Papeete. Les webcams ont enregistré automatiquement l'entrée et la sortie de la frégate. La webcam embarquée de l'Aremiti a, elle aussi, vu et enregistré la présence de la frégate. Celle-ci, qui était donc indiscutablement à Papeete, ne pouvait pas être sur les lieux du naufrage au moment où il est supposé s'être produit, même en y allant à la vitesse de 60 nœuds. Ce retour imprévu a faussé les calculs des "informateurs" de Pacific-Presse. Quant à l'autre frégate, elle était branchée à Rangiroa<sup>45</sup> toute la journée, c'est incontestable même avec un maximum de malhonnêteté.

---- Quand j'étais au Sahel, on aurait dit "Allah était avec nous". »

Cet échange de points de vue se faisait alors que nous étions dans sa voiture, à l'abri des écoutes indiscretes. Hervé a ajouté : « le Haussaire a reçu du Gouvernement parisien des assurances que la réaction sera énergique si un incident du même genre se reproduit. Ce qui gêne actuellement pour appuyer une réaction gouvernementale, c'est que l'on ne sait pas d'où vient l'attaque et par conséquent on ne sait pas si c'est grave. On ne sait pas s'il s'agit seulement du mauvais bobard d'un journal qui veut faire parler de lui (car la trésorerie de Pacific-Presse est plutôt dans le rouge) ou s'il s'agit d'une action politique organisée. Dans ce cas on ne sait pas, non plus, par qui elle est organisée et dans quel but. C'est pourquoi le gouvernement parisien reste réservé pour l'instant. »

Pour nous il n'y avait rien de mieux à faire que de continuer les surveillances de routine en attendant d'autres indices qui arriveraient quand ça voudrait.

---

<sup>45</sup> Rangiroa est un atoll des Tuamotu situé à 340 km de Tahiti et à 1000 km des Marquises. Il compte 2500 habitants.

## Chapitre 13

Vendredi 27 juin 2042

### Les communistes sont des menteurs et des assassins !

Maryse et moi avons prévu de passer l'après-midi ensemble et d'abord de déjeuner à deux au petit restau chinois du carrefour de Piraé. Elle avait terminé sa période de remplacement chez ce médecin et avait trouvé un autre remplacement à faire du côté de Faré Uté. Elle était venue en truck, comptant sur ma voiture pour l'emmener ensuite où il nous plairait d'aller. « Tu as vu le journal ? Cette histoire propagée par Pacific-Presse devient une affaire internationale. Pourtant c'était une histoire bidonnée. Du moins si l'on en croit le démenti du Haut-Commissaire et l'enquête diffusée par Télé-Tahiti.

---- On peut les croire, réponds-je. Les preuves sont convaincantes et les sources dignes de foi.

---- L'affaire devient inquiétante : le gouvernement de Pékin a diffusé...

---- Le gouvernement de Pékin, ce sont des communistes ! Les communistes sont des menteurs et des assassins : dans ma famille on le sait depuis longtemps ! » Par ce jugement définitif le serveur chinois vient de donner son opinion pendant qu'il apportait à Maryse le riz cantonnais qu'elle avait commandé. Je suis visiblement le seul ici à ne pas être au courant de l'affaire internationale dont Maryse veut me parler. Elle continue : « le gouvernement de Pékin a diffusé hier, et c'est dans les journaux ce matin, un communiqué *urbi et orbi*. Grâce au décalage horaire entre ici et Paris, la réponse du Quai d'Orsay est également dans la presse de ce matin.

---- Habituellement je lis le journal quand je passe au cercle-mess, à midi ou dans l'après-midi. Je compte y aller tout à l'heure mais je t'écoute : je suis sûr que dite par toi, une nouvelle inquiétante ne peut plus être inquiétante. »

Elle gratifie ma galanterie d'un sourire poli et complète mon information : « le communiqué du gouvernement de Pékin rappelle son désaccord avec les conclusions de la conférence de Berlingo Bay sur les zones économiques exclusives qui sont, selon lui, "des auto-attributions opérées par les impérialistes et les néo-colonialistes pour s'accaparer les ressources de la Planète et en écarter les pauvres".

---- "Les impérialistes et les néo-colonialistes qui s'accaparent" ! C'est bien de nous qu'il s'agit. On se croirait revenu à l'époque de Mao Zedong.

---- Le gouvernement de Pékin est comme tous les gouvernements : il se réfère à une époque où il intéressait le monde et où ses problèmes intérieurs semblaient réglés.

---- Ah oui : "*quand la Chine s'éveillera le monde tremblera*"<sup>46</sup> : ça fait bientôt soixante-dix ans que l'on parle de ce réveil sans que personne ne tremble et sans que les problèmes intérieurs chinois soient résolus. Au contraire les problèmes intérieurs chinois ne font que croître : d'une part la disparité entre les habitants de la côte assez prospère et ceux de l'intérieur encore sous-développé, d'autre part les grandes villes côtières mondialisées et la capitale politique un peu rétrograde qui fait encore référence à Mao. Pour le gouvernement de Pékin tout cela est frustrant, à la longue : je suppose que ce communiqué dont tu me parles n'est rien de plus qu'un moyen de faire diversion des problèmes intérieurs chinois.

---- Peut-être. Nous-mêmes avons longtemps fait référence, tacitement et sans doute inconsciemment, à des époques passées sans vouloir admettre que l'environnement géopolitique avait changé. De la même façon Pékin se réfère à l'époque maoïste : c'est périmé mais c'est confortable pour lui.

Le communiqué de Pékin continue en visant directement la France et en annonçant des décisions concrètes : il affirme que désormais les navires de l'armée populaire escorteront les pêcheurs qui travaillent pour nourrir les pays pauvres d'Asie et subissent les attaques meurtrières de la Marine de guerre française.

---

<sup>46</sup> Alain Peyrefitte, 1973

La réponse du Quai d'Orsay est très diplomatique et modérée mais ne manque pas de fermeté.

---- A l'époque où j'ai décidé que je deviendrais militaire, j'avais environ dix-sept ans, les gouvernements français successifs étaient depuis longtemps incapables de fermeté. Lorsqu'ils faisaient preuve de fermeté, c'était trop évidemment en application de directives venues de l'étranger sous prétexte d'accords internationaux qu'ils considéraient comme contraignants. Heureusement que nous avons changé tout ça en 2025. Que dit le Quai d'Orsay ?

---- Il rappelle que la France applique la Convention internationale dite "Berlingo Bay" de 2031 et que, par conséquent, tout navire peut circuler dans sa zone économique exclusive à condition de ne s'y livrer à aucune exploitation de la ressource sans l'autorisation des pouvoirs publics français. Il confirme que ce principe continuera d'être appliqué par nos forces armées quelles que soient les tentatives d'intimidation qui se produiraient. Le Quai ajoute que le gouvernement de Pékin ne peut pas ignorer, car personne n'ignore désormais, que les rumeurs de naufrage de pêcheurs contrevenants dont la Marine française serait responsable sont complètement calomnieuses et ne reposent sur aucun fait réel.

---- Hé bien c'est clair. Je crois qu'on a vraiment bien fait de changer de régime politique en 2025. Jusqu'en 2025 nous avons un problème institutionnel : les gouvernements étaient composés d'élus locaux habitués à travailler sous le contrôle du préfet dans leur mairie, dans leur département, dans leur région. Ces élus locaux parvenus à des responsabilités gouvernementales ne comprenaient pas que, dans leur nouvelle situation, ils avaient désormais des responsabilités nationales et par conséquent ils ne comprenaient pas que leur pouvoir leur était donné par le Peuple français, Peuple souverain et n'ayant de comptes à rendre qu'à lui-même. Nos personnels gouvernementaux n'avaient aucune compétence géopolitique parce qu'ils se chargeaient de responsabilités gouvernementales sans avoir d'autre talent que de jouer des coudes dans un parti politique pour obtenir son investiture. Or les partis politiques ne sont rien de plus que des associations d'élus locaux. Notre handicap, qui consistait à être gouverné par des élus locaux ayant atteint leur niveau d'incompétence, était structurel.

---- Et malgré ça tu es entré dans l'armée, ce qui consistait à te mettre à la disposition de gouvernements incompetents dans ce domaine ?

---- C'est avec la conviction qu'une telle incompétence à la tête de l'État ne pouvait pas durer que j'ai décidé d'entrer dans l'armée. Et de fait : aujourd'hui, quand tu dis "la réponse du Quai d'Orsay ne manque pas de fermeté", ça ne prête pas à ricaner comme à l'époque où j'étais ado.



## Chapitre 14

Juillet-août 2042

### Transitions

En Polynésie beaucoup gardaient en mémoire les incidents qui s'étaient succédé depuis avril mais peu en mesuraient l'importance. Pour l'instant on en était à l'approche des fêtes du Tiuraï. On en était aussi et surtout aux relèves de personnels dans toutes les administrations car c'est en juillet-août que ça se passe : pendant les vacances scolaires de métropole. Beaucoup de fonctionnaires, surtout ceux qui acceptent de servir outre-mer, sont d'anciens militaires qui à ce titre ont accès aux cercles-mess : lors de leur arrivée sur le territoire ou lors de leur départ, les cercles-mess les accueillent, constituant une infrastructure hôtelière très pratique pour eux. L'on identifie facilement les arrivants, militaires ou civils : ils ne sont pas encore bronzés et surtout ils sont un peu "à côté de leurs pompes" à cause de l'inversion horaire et des nouvelles habitudes à prendre.

Dans cette ambiance de transitions, ceux qui sont là pour encore une ou plusieurs années pensent à leur départ futur. Pour Jeanne et Hervé, l'échéance est à peu près fixée : ce sera dans un an ou deux. Pour Maryse et pour moi non seulement l'échéance n'est pas du tout fixée, mais nous ne savons pas encore si nous partirons ensemble et pour la même destination.

Aux yeux de tout le monde Maryse et moi sommes désormais un couple. Seuls Jeanne et Hervé savent que nous ne vivons pas sous le même toit. Nous ne cachons pas particulièrement ce mode de vie que nous avons choisi. Nous nous retrouvons souvent, chez elle ou chez moi, pour passer la nuit ou un moment ensemble mais nous ne cohabitons pas vraiment.

Maryse continue d'ignorer mon activité réelle et l'existence du ballon stratosphérique parce que je n'ai aucun motif de lui en parler. J'ai modifié le texto que l'ordinateur de mon bureau m'envoie pour signaler un message de Toto. Ce n'est plus « à quelle plage vas-tu cet après-midi ? » que j'ai remplacé par un texto d'apparence publicitaire : « Chez Li-Phong, les ananas de Mooréa sont arrivés. » J'aurais pu mettre « les sanglots longs des violons de l'automne » mais ça risquait d'attirer l'attention d'ordinateurs trop curieux, même des plus stupides.

Jusqu'à présent je n'ai pas reçu d'appel de Toto en présence de Maryse. J'ai prévu, si ça se passe la nuit, de lui dire que c'est un appel de Paris. Elle a sûrement elle aussi, de son côté, ses petits secrets. Je ne l'ai jamais interrogée sur ses relations avec Vincent Vernaudo, qu'elle a mentionnées la première fois que nous nous sommes rencontrés.

## Chapitre 15

Juillet-août 2042

### La route arctique

Le GAN *Napoléon Bonaparte* est passé par l'Océan arctique et navigue maintenant dans le Pacifique-nord. L'information est publique et je l'ai su par le journal, comme tout le monde. Ou plus exactement j'en ai été informé par Maryse, qui avait lu le journal avant moi.

Nous déjeunions ensemble encore cette fois, non plus à Piraé mais "aux Trois Brasseurs" sur le front de mer à Papeete parce que c'est proche du cabinet médical où elle fait actuellement un remplacement. « Tu as vu le journal ? Le groupe aéronaval constitué autour du porte-avions *Napoléon Bonaparte* va faire un aller-retour de l'Atlantique-nord au Pacifique-nord en passant par l'Arctique. On nous dit que c'est un exercice international prévu de longue date afin d'entraîner les équipages à la navigation dans le Grand Nord ainsi qu'à la coopération avec les brise-glaces russes à l'aller et avec les brise-glaces canadiens au retour. »

Après que Maryse est repartie à ses rendez-vous professionnels je suis allé au Taaoné pour prendre un café-comptoir. Là j'entends que les conversations des militaires à l'entour portent sur le groupe aéronaval (GAN) *Napoléon Bonaparte* qui passe par l'Arctique à destination du Pacifique-nord : c'est maintenant de notoriété publique.

J'écoute les conversations parce que personne ne se gêne pour y aller de son commentaire personnel. J'apprends à cette occasion l'un des avantages de la propulsion nucléaire : la quantité illimitée d'énergie dont on dispose à bord permet de lutter contre les dépôts de givre qui alourdissent le navire ; il arrive parfois que des bateaux, notamment des pêcheurs de crabes du Grand Nord<sup>47</sup>, coulent ou chavirent parce qu'ils sont surchargés de givre ; ceci ne risque pas d'arriver avec une centrale nucléaire à bord comme en sont équipés depuis longtemps les brise-glaces russes et désormais notre flotte de surface. Que le transfert du GAN, exercice international que nous jouons avec les Russes, soit "un exercice prévu de longue date", personne n'y croit vraiment : l'on peut croire que le principe d'un tel exercice était acté depuis longtemps mais ce n'est sûrement pas une coïncidence s'il se joue maintenant. Les anciens qui sont là depuis l'année précédente racontent aux nouveaux arrivants les incidents d'avril et juin derniers. Ils font le rapprochement avec ce prétendu "exercice" qui va amener, brièvement paraît-il, le GAN *Napoléon Bonaparte* dans le Pacifique.

L'on comprend que notre coopération avec les Russes, alors qu'une affaire semble devoir nous opposer au gouvernement de Pékin, est particulièrement significative. Les Russes, depuis longtemps, veillent à ce que le gouvernement chinois ne soit pas diplomatiquement isolé dans une autre affaire de droit de la mer, une vieille histoire, celle des revendications maritimes chinoises en Asie du sud-est et de l'est. Cette affaire des îles Paracels et des îles Spratleys, à laquelle il faut ajouter l'affaire des îles Senkaku-Diaoyu, oppose Pékin à l'ensemble de ses voisins dans le secteur, du Japon aux Philippines, opposant du même coup Pékin aux USNEA et aux EUAHN<sup>48</sup> : les

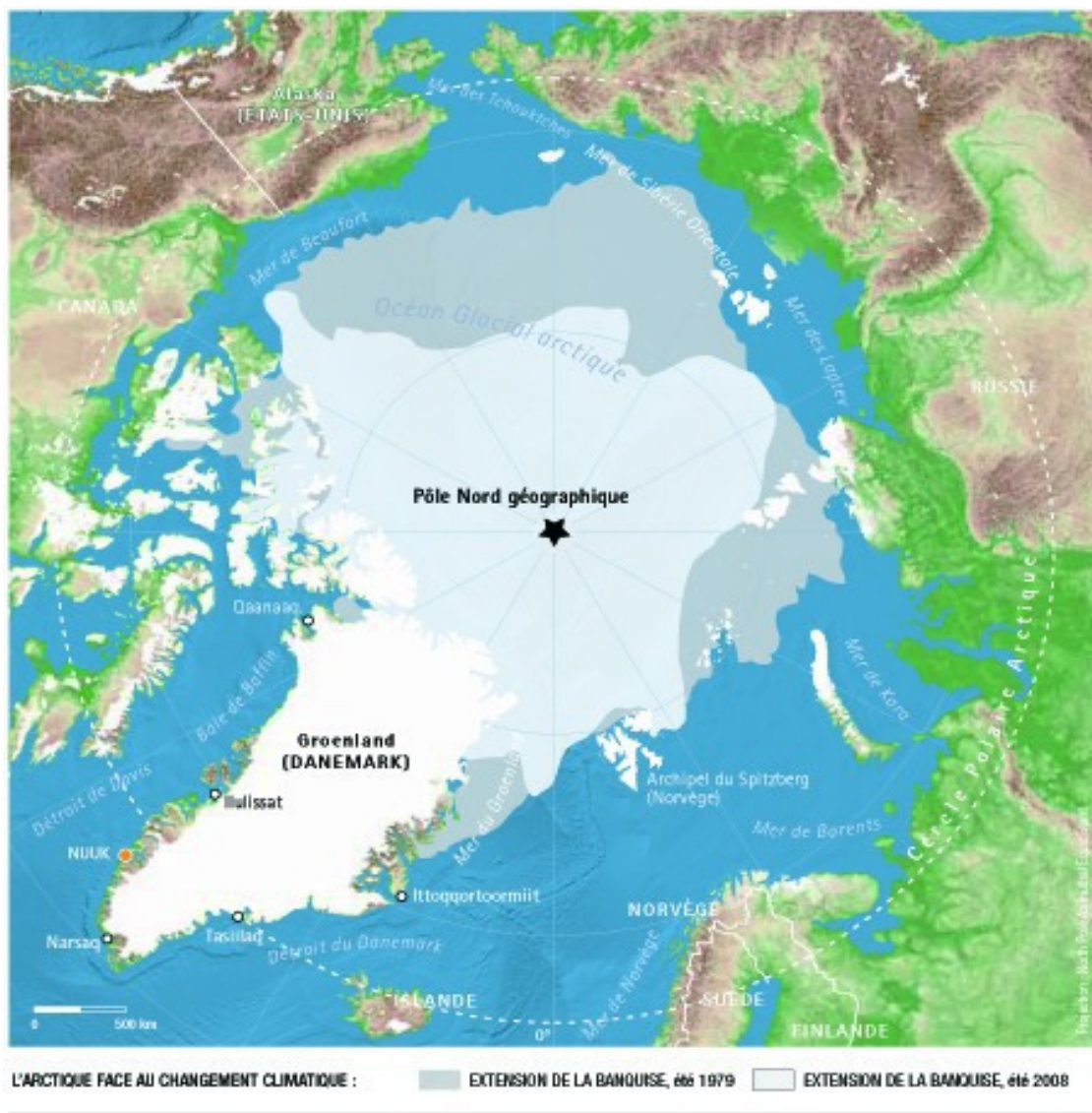
---

<sup>47</sup> Le crabe royal du Kamtchatka, pêché dans les mers bordières de l'Arctique. C'est une pêche dangereuse à cause du givre qui se dépose sur les superstructures du navire.

<sup>48</sup> EUAHN : Estados Unidos de la America Hispano del Norte, en français EUANH, Etats-Unis de l'Amérique du Nord Hispanique, dite aussi "Grande Californie", un regroupement d'anciens états des USA : ce regroupement a été créé en 2037 autour de la Californie quand les états nord-américains à majorité hispanique se sont séparés des états à majorité anglo-saxonne. La séparation s'est faite selon des critères ethniques et culturels mais les effectifs de population d'origine amérindienne, africaine, asiatique, n'ont pourtant eu aucune incidence sur cette recombinaison.

Riverain du Pacifique, l'état du Washington, contrairement à ce que son nom peut laisser supposer, fait partie de l'EUAHN à cause de sa population majoritairement hispanique.

deux fédérations nord-américaines, riveraines du Pacifique par quelques uns de leurs territoires et solidement armées, se posent en protectrices de l'Asie du sud-est et de l'est contre les prétentions chinoises.



## Chapitre 16

Juillet-août 2042

### Tenir sa place dans le monde.

Cette ambiance de transition, somme toute insouciant quant à l'avenir, est favorable à l'évocation du passé. C'est ainsi que sous une pergola du Taaoné, pendant que Jeanne et Maryse, un peu plus loin, parlaient de choses sûrement trop sérieuses pour qu'elles pussent nous mêler à leur conversation, il m'est arrivé d'évoquer avec Hervé des souvenirs de jeunesse : « au Prytanée, je ne sais pas comment c'était chez vous à la Flotte brutionne<sup>49</sup> mais chez nous à la Corniche brutionne<sup>50</sup> on parlait beaucoup de géopolitique. Par conséquent l'on s'interrogeait sur les moyens dont la France disposait et disposerait pour tenir sa place dans le monde.

---- Déjà dans un premier temps, me répond Hervé, "tenir sa place dans le monde" était une expression qui prêtait à débat : elle pouvait signifier n'importe quoi et le contraire. Ça pouvait signifier "nous sommes seulement 1% de la population mondiale, par conséquent nous devons nous faire tout petits" ; tout petits, pour ceux qui défendaient cette ligne, ça voulait dire se fondre dans un ensemble plus vaste, européen, atlantique, "occidental".

---- Mais ça non plus, "occidental", on ne savait pas bien définir ce concept. C'était un fourre-tout : les tenants de cet "Occident" y mettaient même les Japonais et les Australiens qui sont pourtant très à l'est géographiquement et, pour ce qui concerne les Japonais et leur culture, très orientaux.

---- Je crois qu'en réalité cet "Occident" signifiait tacitement "inféodés aux Américains" : vieux concept qui datait du Mur de Berlin et sans doute de plus loin dans le temps. Du moins c'était comme ça à la Flotte brutionne. De nos jours, après la cassure américaine de 2037, je suppose qu'il n'est plus question de rapporter aux Américains toute analyse géopolitique comme certains le faisaient à l'époque. D'autres n'étaient ni européistes, ni atlantistes. Parmi eux quelques-uns préconisaient de fondre la France dans on ne sait quel autre ensemble plus ou moins défini, plus ou moins onirique.

Mais heureusement nombreux étaient ceux pour qui "tenir sa place dans le monde" ne signifiait pas dissoudre la France comme le voulaient les européistes, les atlantistes ou les rêveurs mondialistes : la plupart voulaient que la France soit une Nation non-alignée, assumant sa personnalité unique qui résulte de son histoire et donc de sa géographie en dernière analyse, faisant valoir son propre point de vue sans être une menace.

---- Quant à moi, dis-je, c'était bien de cette façon que je voyais la France tenir sa place dans le monde. Il nous fallait du même coup réfléchir aux moyens de tenir cette place : pour cela il fallait s'appuyer sur les DRom-Com et avoir un armement suffisant. Et c'est là qu'on avait un deuxième débat : les militaires doivent-ils faire de la politique ?

---- Question qui était (mal) réglée, ou plus exactement évacuée, par le principe "l'armée ne doit pas faire de politique".

---- Excellent principe, indiscutable : l'armée ne doit pas faire de politique. Mais certains en concluaient malhonnêtement que les militaires ne devaient pas faire de politique. Or l'armée et les militaires, ce n'est pas exactement pareil : l'armée c'est un service public qui détient et met en œuvre les armes, les militaires sont un groupe social composé de citoyens sélectionnés pour leur aptitude à servir les armes.

---- La première des aptitudes, dit Hervé, étant le volontariat.

---- Oui : c'est probablement ce qui a longtemps rendu les militaires suspects aux yeux des politiques qui ne comprennent pas que l'on puisse volontairement risquer sa vie pour la France.

---- C'est pourquoi ils nous ont longtemps écartés, par la loi, de leurs partis politiques et de leurs assemblées politiques. Mais quand un militaire vote le dimanche, en civil et sans armes, c'est un citoyen qui vote et ce n'est pas l'armée qui vote. Les partis politiques, incapables de comprendre la

---

<sup>49</sup> "Flotte brutionne" : au Prytanée militaire de La Flèche, les classes préparatoires à l'École Navale

<sup>50</sup> "Corniche brutionne" : au Prytanée militaire de La Flèche, les classes préparatoires à Saint-Cyr

sociologie militaire, excluait ceux-ci par la loi. Il faut se rappeler que ce ne sont pas les partis politiques qui ont mis fin à leur ostracisme envers les militaires mais qu'ils y ont été obligés par le Conseil d'État et le Conseil Constitutionnel en 2014. »

Jeanne et Maryse regardent vers nous de temps en temps, se demandant peut-être de quoi nous pouvons parler, de voitures, du tour de France cycliste, du prochain championnat de football ou de rugby. Nous-mêmes nous nous demandons parfois de quoi elles parlent entre elles. Pour l'instant nous en sommes à l'évocation du passé dans la relation du Politique et du Soldat en France, relation qui était celle de la méfiance réciproque depuis la Troisième République et qui a heureusement évolué au début du XXIème siècle. Une évolution qui a été imposée au Politique alors que celui-ci n'en voulait pas.

Je poursuis notre échange de points de vue : « depuis le début de ce siècle les militaires, au contraire de ceux qui nous avaient précédés dans la carrière, ne pouvaient plus être tenus à l'écart du débat politique. Il y avait @internet où l'on n'avait plus besoin de l'autorisation de quiconque pour donner publiquement son avis.

---- Mais il y avait surtout cet arrêt du Conseil Constitutionnel qui avait autorisé, à la demande du Conseil d'État, les militaires à siéger dans les assemblées politiques locales, par conséquent à fréquenter les partis politiques et de ce fait à les influencer.

---- C'est un arrêt du 28 novembre 2014 exactement. Presque passé inaperçu en son temps, il a peu à peu mais profondément modifié la relation des militaires avec le monde politique.

---- Et il a, indirectement, ouvert le recrutement dans les armées : plusieurs de mes camarades ne seraient jamais devenus militaires s'ils avaient dû pour cela renoncer à participer à la vie politique du Pays mieux que par un bulletin de vote épisodique. Quant à moi, après que j'ai pris l'option B2, ma connaissance du fonctionnement réel des partis politiques m'a beaucoup aidé.

---- Je comprends ça : on sait, et il faut en tenir compte, que la trahison des partis politiques est une réalité constante des opérations militaires françaises depuis 1939 : la Deuxième Guerre, les guerres de décolonisation, et ça continue ensuite avec les opex.

---- Et encore maintenant : c'est une donnée incontournable pour chaque B2 impliqué dans une opex. C'est une notion qui fait partie de la formation de spécialisation quand on veut devenir B2. »

Sous une pergola du Taaoné ce jour d'août 2042, pendant que non loin de nous Jeanne et Maryse parlent chiffons... (mais non : on ne parle pas chiffons à Tahiti où l'on est toujours en tenue très estivale ; nos femmes parlent peut-être de la chance qu'elles ont de nous avoir rencontrés ? Ou peut-être parlent-elles de la chance que nous, nous avons de les avoir rencontrées : si c'est ça, je suis d'accord), Hervé et moi qui n'avons plus vingt ans mais quarante-deux ans nous souvenons de ces discussions publiques sur @internet et de nos débats privés avec les étudiant(e)s des facs du Mans, d'Angers, de Tours, où l'on allait volontiers d'un coup de voiture passer un après-midi, une soirée, un week-end, quand nous étions élèves au Prytanée. A cette époque-là, avec le dynamisme et parfois le sans-gêne de notre jeunesse nous n'hésitions pas à prendre part aux échanges lorsque le sujet nous intéressait. Sachant ce qui s'est passé par la suite, nous pouvons aujourd'hui apprécier la prémonition de quelques-uns d'entre nous.

Dans les années 2010 on se demandait ce que signifiait pour la France "tenir sa place dans le monde". Rien de mondain dans cette expression, bien évidemment, mais en corollaire se développait un autre débat : la monnaie. Cette question avait une grande importance pour "la place de la France dans le monde" : fallait-il faire sortir la France de l'€uro ?

Finalement on n'est pas sorti de l'€uro parce qu'on a joué un coup beaucoup plus subtil : on est resté dans l'€uro mais on a re-nationalisé la Banque de France. C'est ce qui nous a permis,

tout en relançant l'activité économique et donc l'emploi par la commande publique, de financer les armements qui constituent notre arsenal en 2042. Dans quelques mois cet arsenal persuadera l'ennemi de ne pas convoiter les Marquises, une parcelle du territoire national habitée par des gens qui sont l'une des multiples composantes de la Nation française.

A partir du milieu des années 2020 la méthode politique a consisté à appliquer dans les traités européens seulement ce qui était conforme à l'intérêt de la France et à écarter systématiquement ce qui ne l'était pas. Avec ce principe, nous restions dans l'Euro et nous le faisons évoluer à notre guise : nous l'avons fait. Ah bien sûr, les Allemands et quelques autres ont protesté. Mais à part protester, et même avec véhémence, ils ne pouvaient rien faire : il nous suffisait de ne pas nous laisser intimider et pour cela d'avoir des gouvernants conscients de leurs responsabilités, s'appuyant sur la volonté populaire et non plus sur les partis politiques et leurs accointances supranationales. C'était le cas depuis 2025<sup>51</sup>.

On est resté dans l'Euro mais on a re-nationalisé la Banque de France. Pour cela, le Parlement a procédé à l'annulation de deux lois. Le Président de la République a promulgué ces lois après les avoir soumises à référendum comme la Constitution de 2026 l'y autorise<sup>52</sup>.

La loi qui depuis 1993 retirait au gouvernement français toute autorité sur la Banque de France<sup>53</sup> a été abrogée après vote du Parlement et référendum. De même a été abrogée après vote du Parlement et référendum la loi de 1998<sup>54</sup> qui faisait de la Banque de France une succursale de la BCE<sup>55</sup>.

Jusqu'alors la Banque de France fabriquait des Euros dans les strictes limites fixées par la BCE. A partir de 2027 la Banque de France a fabriqué autant d'Euros qu'il fallait pour équilibrer le budget français. Bien évidemment de l'inflation s'est ensuivie : celle-ci a été absorbée par l'ensemble des pays de la zone Euro, qui pour limiter l'inflation ne pouvaient rien faire d'autre que diminuer leur propre production de monnaie et ne pouvaient rien dire d'autre que nous expliquer, par tous les moyens de pression politico-médiatiques dont ils disposaient, que ce n'était pas gentil de notre part. Il était vrai que les pays dont l'économie reposait sur des importations massives de pétrole (c'est-à-dire, dans la zone Euro, tous à l'exception de la France et des Pays-Bas) subissaient un sévère retour de balancier après nous avoir imposé pendant près de trente ans une monnaie qui leur convenait mais était trop forte pour l'économie française.

Grâce à ce retour de balancier monétaire, nos ingénieurs et techniciens avaient eu les moyens de nous doter des armements qui nous éviteraient, en 2042 dans peu de mois, de n'avoir pas d'autre alternative que la guerre ou la capitulation.

---

<sup>51</sup> Idem note n°9 : voir, du même auteur, "La naissance de la VIIème République".

<sup>52</sup> Constitution de la VIIème République, article 10 : "Le Président de la République promulgue les lois. Il peut soumettre à référendum la promulgation d'une loi."

<sup>53</sup> loi n° 93.980 du 4 août 1993

<sup>54</sup> loi n° 98-357 du 12 mai 1998

<sup>55</sup> BCE = banque centrale européenne, implantée en Allemagne.

## Chapitre 17

Mardi 23 septembre 2042

### Le Tamarii

Le 23 septembre 2042, on était à l'équinoxe d'automne mais à Tahiti ça ne veut rien dire parce que tous les jours de l'année c'est l'équinoxe, à très peu près. L'équinoxe se prolonge jour après jour et année après année, comme c'était l'année précédente et comme ce sera encore l'année suivante, invariablement.

Toto m'avait appelé et je regardais ce qu'il avait observé. C'était un peu inhabituel. Totalemment inhabituel, à vrai dire.

L'ordinateur de mon bureau m'avait envoyé un "bip" et un texto vers une heure du matin. C'était la première fois que ça se produisait depuis trois ans que j'effectuais cette mission en Polynésie. Il fallait donc que j'aie vu, m'attendant à tout. Cette fois j'y suis allé en voiture. A une heure ou deux heures du matin, il n'y avait personne sur le trajet. J'ai conduit en me méfiant particulièrement des chauffards qui foncent "parce qu'il n'y a personne". Même au paradis sur terre il y a des abrutis. Je suis arrivé sain et sauf au camp d'Arué. Le garde m'a dit : « vous êtes très matinal, aujourd'hui.

---- Je dois téléphoner à un fournisseur en métropole. A cette heure-ci, je vais le choper en début d'après-midi pour lui.

---- Alors je vous dis "à tout à l'heure", quand vous ressortirez.

---- Ah je ne sais pas : vous aurez peut-être terminé votre service quand je sortirai parce que j'ai l'intention de finir ma nuit au bureau. Ensuite, petit déjeuner avec les Marsouins du BIMaP au réfectoire si l'on m'accepte.

---- Ils vous accepteront sûrement : je prévenirai la cuisine quand j'irai prendre mon café à la fin de mon service.

---- Merci, c'est sympa. »

Ce que Toto voulait me montrer était situé en 29° S et 140°15 W, c'est-à-dire à plus de 350 kilomètres à l'est-sud-est des îlots inhabités de Marotiri et à 450 kilomètres à l'est-sud-est de l'île de Rapa-Iti. Celle-ci est l'île habitée la plus au sud des îles Australes et la plus isolée de Polynésie : elle est distante de 500 kilomètres de la plus proche autre île habitée, Raïvavaé, et de plus de 1 200 kilomètres de Tahiti. Pour une frégate à propulsion nucléaire de la classe Concorde filant 60 nœuds, 1 200 kilomètres se font en douze heures de mer.

Je ne comprenais pas ce que Toto me montrait. C'était une zone où une température supérieure à la normale était détectée par ses caméras thermiques, opérant dans l'infra-rouge. Les caméras optiques ne montraient rien car il faisait encore nuit. Les caméras pour bas niveau de lumière ne voyaient rien d'identifiable. Toto était bien le seul à sembler savoir de quoi il s'agissait : il indiquait à côté des photos thermiques, "Tamarii".

Je me suis méchamment demandé si j'alerterais Hervé à cette heure-ci, puis j'ai eu pitié de Jeanne : j'attendrais le jour. Je verrais mieux au jour qui d'ailleurs se lève dans ce secteur plus tôt qu'à Tahiti car les longitudes sont différentes. Déjà à Rapa-Iti le jour se lève environ vingt minutes plus tôt qu'à Papeete. Dans le secteur indiqué, qui est encore plus à l'est, il fait probablement clair une heure plus tôt qu'ici. Je programme mon ordinateur pour qu'il sonne et se mette en contact avec Toto à 5 heures du matin, puis j'incline le dossier de mon fauteuil dans une position semi-allongée et je m'endors avec les pieds sur le bureau. Je me rappelle que dans l'Infanterie de Marine il m'est arrivé de dormir moins confortablement, parfois trempé par la pluie, souvent bouffé par les

moustiques. Mais je n'avais pas trente ans alors que maintenant j'en ai quarante-deux au calendrier. "La jeunesse est un état d'esprit"<sup>56</sup>, n'est-ce pas.

Quand je suis réveillé trois ou quatre heures plus tard, à cinq heures du matin, la jeunesse n'est pour moi ni un état d'esprit ni un état physique. Alors qu'autrefois je me réveillais vivement, c'est au contraire en bâillant que je regarde les images de Toto : à l'emplacement qu'il a signalé dans la nuit, je vois maintenant une large tache jaunâtre sur l'océan. Ça me rappelle les bancs de plancton au milieu desquels j'ai parfois navigué avec mon voilier en Bretagne-sud, entre l'île de Groix et les îles de Glénan. Ces bancs de plancton finistéro-morbihannais étaient lentement parcourus par d'énormes requins-pèlerins qui nageaient en surface pour se gaver. Ici, même en zoomant au maximum, je ne vois pas de ces requins qui mesurent pourtant plus de dix mètres. D'ailleurs, ce serait étonnant d'en voir ici : ces bestiaux ne fréquentent que les mers froides ou tempérées. A part ça, quelques objets informes et que je ne parviens pas à identifier flottent à la surface mais ce ne sont sûrement pas des requins-pèlerins.

Le phénomène observé, quoique mystérieux, me semble devoir attendre une heure raisonnable pour être signalé à Hervé parce que je l'appellerai quand il sera à son bureau où je pourrai lui parler sur la ligne protégée : mieux vaut attendre que risquer d'être écouté, enregistré, analysé. En attendant, je file au réfectoire prendre un petit-déj.

En lui montrant mon accréditation je me présente au cuistot, qui me dit : « Oui, Aferati m'a prévenu : passez à la chaîne, pas de problème. Et servez-vous. » Ainsi est fait. Je suppose qu'Aferati est le nom du garde que j'ai vu à l'entrée du camp cette nuit.

Pendant que je bois mon café, j'entends les Marsouins qui sont à la table voisine parler de "baladex". C'est un mot que je ne connais pas : je leur pose directement la question. Ils me donnent la réponse en souriant de mon ignorance : « "baladex", c'est comme ça qu'on appelle les sorties en mer qu'on fait sur les bateaux de la Marine.

---- Ah, je ne connaissais pas. Et pourtant je suis ancien Marsouin, j'ai fait plusieurs sorties plus ou moins longues sur les bateaux de la Marine : en métropole des exercices de débarquement avec des engins de toutes sortes, kayak, zodiac, chaland, hélicoptère, etc. Pas loin d'ici à Méhétia, on a débarqué en utilisant une "baleinière de récif". On accompagnait une équipe de sismologues parce que Méhétia, c'était un volcan qui pouvait être encore un peu en activité. Méhétia n'était pas, ou pas encore, entouré par un récif de corail : peut-être parce qu'il était trop jeune. Aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'il en est. A ce moment-là la côte de Méhétia était rocheuse et abrupte, impraticable par un bateau normal, alors on a utilisé ces baleinières dont la coque est solidement renforcée.

---- Nous, on a utilisé la baleinière de récif pour débarquer sur Motu Oné : c'est un petit atoll où les passes sont peu profondes, on est obligé de toser le corail.

---- "Tosser" ? Vous, vous êtes Breton.

---- Oui, je suis de Palud-Trébanec, à côté de Pouldreuzic.

---- Dans la Baie d'Audierne, je vois. Mais il me semble que Motu Oné c'est un banc de corail nu, au nord des marquises, non ?

---- Ah peut-être, je ne sais pas. Où on est allés, c'était un petit atoll avec des cocotiers. Nous, on n'accompagnait pas des sismologues mais des zorn'euh... qui étaient venus là parce qu'ils y observent beaucoup d'oiseaux intéressants pour eux à étudier.

--- Des ornithologues ?

--- C'est ça. Cette île s'appelle Motu Oné mais ce n'est pas un banc de corail nu comme vous dites. »

Un autre Marsouin intervient pour expliquer l'homonymie : « le Motu Oné où on est

---

<sup>56</sup> Cette maxime est attribuée à plusieurs auteurs.



allé, c'est un petit atoll très à l'ouest au-delà de Bora-Bora. Sur certaines cartes, il s'appelle aussi Bellinghausen. Il n'y a aucun habitant, seulement parfois des gens en séjour temporaire. Ce jour-là il n'y avait personne. La frégate envoie son drone en reconnaissance et on y va sans armement, juste un ou deux pistolets par principe.

---- Quand j'avais débarqué à Méhétia, il n'y avait personne non plus. Mais à l'époque on n'avait pas de drone pour faire une reco. »

Ils rangent leurs plateaux de petit-déjeuner et partent à leurs occupations du jour. Quant à moi, j'en fais autant : je n'oublie pas que si je suis là, à cette heure matinale, c'est à cause du signalement que Toto m'a fait. Je ne suis pas inquiet du phénomène inexplicable qu'il m'a montré. Simplement, je sais que je dois informer Hervé dès qu'il sera joignable sur la ligne protégée.

En attendant qu'il soit l'heure, je peux passer à la salle de connexion qui est attenante au Foyer du Marsouin. Là, plusieurs ordinateurs connectés à la Toile permettent aux militaires d'accéder à toutes sortes d'informations publiques et d'envoyer des messages et des photos à leurs famille et amis en métropole. L'ordinateur de mon bureau n'est pas connecté à la Toile, pour ne pas être exposé à des connexions indiscretes. A la salle de connexion du Foyer je pourrai m'informer au sujet de ce "Tamarii" dont je n'ai jamais entendu parler mais qui est dans la mémoire de Toto.

Après le petit déj', je "seurfe sur le ouèbe" et j'apprends alors que le Tamarii est un volcan sous-marin connu depuis 1967 ou 1969, il y a discordance sur la date selon les sites que je consulte. Il entre en éruption de temps en temps et gagne peu à peu en altitude sous-marine. La dernière fois que son ascension a été observée, en 2038, il culminait à deux mètres de profondeur et constituait un danger pour la navigation mentionné sur toutes les cartes. Je trouve une vieille vidéo qui montre un phénomène naturel identique, l'émersion d'un volcan sous-marin : ça s'appelle "youtube, naissance d'une île" <https://www.youtube.com/watch?v=YqaEwNpE50U>

Un jour viendra où Tamarii émergera : il constituera alors une série d'îlots basaltiques identiques à Marotiri. Celui-ci est indiqué par un lien hypertexte.

Je clique sur le lien pour me reporter à Marotiri et j'apprends que ce sont des îlots rocheux inhabités, les points hauts d'un haut-fond sous-marin bosselé qui mesure cinq kilomètres de diamètre. Les eaux qui recouvrent ce haut-fond, où la profondeur moyenne est de cent mètres, sont très poissonneuses : les pêcheurs artisanaux de l'île de Rapa-Iti y font périodiquement des sorties organisées, escortés par un bâtiment de la Marine Nationale pour assurer leur sécurité. La mer y est rarement agitée mais, comme partout en Polynésie, les distances constituent le danger.

Je conclus de tout ça que Tamarii est un futur Marotiri. « Sauf que, me dit Hervé que j'ai appelé sur la ligne protégée, l'on peut contester que Tamarii soit à l'intérieur de notre ZÉE alors que Marotiri, situé à moins de 200 milles de l'île de Rapa-Iti, une île habitée, est incontestablement à l'intérieur. Si l'on ne fait rien quand Tamarii émergera, il restera hors de notre souveraineté et de notre ZÉE. C'est pourquoi nous avons depuis longtemps préparé le "Plan Tamarii" pour en prendre possession aussitôt qu'il émergera.

---- A ce moment-là on parachutera un gars pour planter un drapeau, comme dans "Tintin et l'étoile mystérieuse" ?

---- Non, là c'est différent à la fois parce que Tintin ne saute pas sur un volcan en éruption mais sur un morceau d'aérolithe froid et parce que le droit de la mer a changé depuis l'époque de Tintin.

Les signes détectés par ton ballon stratosphérique montrent que le volcan est en éruption : de la chaleur, une tache de soufre dilué, des morceaux de pierre ponce. Dans ce cas notre plan Tamarii prévoit que l'on positionne une frégate à Rapa-Iti tant que les indices d'une éruption persistent.

L'*Hermione* ou la *Concorde*, selon ce que le Troisième Bureau décidera, y sera ce soir. La frégate enverra son drone sur place une fois par jour (à 400 nœuds<sup>57</sup> l'aller-retour du drone entre Rapa-Iti et Tamarii dure un peu plus d'une heure) et se rendra elle-même sur zone aussitôt que le volcan percera la surface, ou même juste avant si c'est possible. A ce moment-là on n'enverra pas Tintin mais on fera une déclaration à l'OMI, l'Office Maritime International, un organisme de l'ONU. Notre déclaration et notre revendication seront fondées sur les constatations faites *in situ* par l'équipage de la frégate.

Ensuite, après que nous aurons obtenu la souveraineté sur Tamarii, il faudra voir comment l'activité volcanique évolue : soit le volcan restera comme Marotiri un haut-fond avec des sommets émergés, soit il continuera de monter et deviendra, dans un futur lointain, une île haute de l'archipel des Australes. Les géologues disent que les Australes, comme d'ailleurs les autres archipels de Polynésie, ont été créés selon ce processus.

Ce qui nous importe à court et moyen termes, c'est que Tamarii sera un endroit très favorable à la pêche, de la même façon et pour les mêmes causes naturelles que Marotiri l'a toujours été : un plateau bosselé à faible profondeur, entouré d'eaux profondes. Marotiri est resté favorable à la pêche parce que nous y limitons autoritairement la pêche industrielle, comme d'ailleurs sur l'ensemble de la Polynésie.

Nous ne serons pas les seuls à revendiquer la souveraineté sur Tamarii, qui génère potentiellement, au regard de la convention de Berlingo Bay en 2031<sup>58</sup>, une zone de pêche intéressante. Si la souveraineté est obtenue par les Chinois ou leurs sous-traitants, ils pilleront la zone et l'épuiseront probablement. Si ce sont les Australiens ou les Néo-Zélandais, ils pourront en interdire l'accès aux Polynésiens qui ont le tort, à leurs yeux, d'être Français. Quant à nous, l'objectif est d'y réguler la pêche comme nous le faisons dans toute la Polynésie au profit des pêcheurs locaux et des pêcheurs industriels que nous soumettons à des quotas.

Aujourd'hui-même, au moment où je te parle, les pays qui disposent d'informations obtenues par satellites sont, ou seront rapidement, informés de l'éruption que ton ballon stratosphérique a détectée cette nuit et ce matin. Ils verront également qu'une frégate française se dirige vers Rapa-Iti puis y stationne. Par conséquent notre frégate, qui a toutes les chances d'arriver la première aux abords du Tamarii émergeant, ne sera pas forcément seule très longtemps. Cette situation est prévue dans notre "plan Tamarii".

---- Alors ça va tourner à l'affrontement armé ?

---- Probablement pas. On y est prêt mais ce n'est pas notre intention. Notre plan c'est d'avoir un maximum d'arguments devant les instances internationales, notamment d'être les premiers à constater le phénomène et pour cela d'être physiquement présents au moment où le volcan devient une terre émergée. On ne va pas jouer à Tintin. La suite sera l'affaire des diplomates qui feront valoir notre revendication territoriale auprès des organismes internationaux compétents.

---- L'assemblée générale de l'ONU, je suppose ?

---- Oui : l'OMI, l'Office Maritime International présentera l'affaire à l'assemblée générale de l'ONU. C'est ce que prévoit la Convention de Berlingo Bay signée en 2031. Mais pas signée par tout le monde : notamment la Chine s'en est écartée à cause de ses revendications dans les mers bordières du Pacifique nord-ouest, où elle est en conflit avec tout le voisinage pour les droits d'exploitation et de passage, qui n'ont pas été reconnus.

---

<sup>57</sup> Vitesse 400 nœuds = 720 km/h

<sup>58</sup> En 1982 la convention de Montego Bay sur le droit de la mer avait donné, en son article 121, une définition des îles qui génèrent, ou non, une ZÉE : les « rochers qui ne se prêtent pas à l'habitation humaine ou à une vie économique propre n'ont pas de zone économique exclusive. » Cette définition avait été jugée trop restrictive par plusieurs États intéressés : par le Brésil pour Saint-Pierre et Saint-Paul, par la Colombie pour l'île Malpelo, par la Grande-Bretagne pour Rockall, pour les Shag Rocks et quelques autres, par les Philippines, par la France pour divers îlots du Pacifique et de l'Océan indien, notamment Marotiri et les Motu Oné en Polynésie. La définition trop restrictive a été modifiée par la convention de Berlingo Bay en 2031, ce qui place Tamarii dans la ZÉE de Marotiri. Toutefois ça ne suffit pas à nous attribuer la pleine souveraineté sur Tamarii ni à nous attribuer la ZÉE y afférant.

---- Donc on risque d'être en conflit avec les Chinois pour Tamarii ?

---- Je ne crois guère à cette hypothèse parce que nous avons les moyens de faire face, mais tout est possible. Je crois plutôt à des tensions avec les Néo-Zélandais et les Australiens qui n'ont jamais loupé une occasion de nous traiter comme des intrus dans le Pacifique.

---- J'ai étudié leur cas quand j'ai fait un mastère de relations internationales après mon temps de commandement de capitaine. Le problème des Néo-Zélandais et des Australiens, c'est surtout qu'ils cherchent à exister sur la scène internationale : étant à l'écart de tout, des routes maritimes, des routes aériennes, étant des nains dans tous les domaines internationaux...

---- Excepté en rugby, pour les Néo-Zélandais.

---- Oui mais à part ça ils sont des nains sur la scène internationale. Alors ils croient se grandir quand ils peuvent maudire la France qui est ici leur voisine. A l'époque où nous faisons des essais nucléaires à Fangataufa et à Mururoa, nous leur donnions périodiquement l'opportunité de se faire un peu entendre par leurs protestations. Tout le monde s'en foutait mais ça leur donnait l'impression d'exister.

Depuis bientôt un demi-siècle ils n'ont plus de prétexte pour se donner l'impression d'intéresser le reste du monde. Aujourd'hui entrer en conflit diplomatique avec la France au sujet du Tamarii renouvelerait pour leurs diplomates la possibilité de se valoriser. Mais avec eux, ça n'ira jamais plus loin qu'un conflit diplomatique sans grandes conséquences.

---- Quant aux Chinois, c'est différent : ils ne cherchent pas à faire parler d'eux mais à s'emparer de domaines maritimes. Dans l'Océan Pacifique, ils sont seulement très intéressés par les zones de pêche, le cas échéant par les ressources minières ou le contrôle des routes maritimes et aériennes. En Polynésie, il n'y a pas de ressources minières ni de routes maritimes ou aériennes, il y a seulement des zones de pêche. Les nôtres, celle de Polynésie, de Wallis-et-Futuna, de Nouvelle-Calédonie, de Clipperton, sont poissonneuses parce que depuis longtemps protégées. Partout les Chinois, qui n'ont plus été de grands marins depuis le XV<sup>ème</sup> siècle, sous-traitent l'exploitation des zones de pêche à de misérables Coréens, Formosans ou autres, qui sont des galériens modernes : des pauvres gars qui, une fois qu'ils ont embarqué peut-être sans savoir le sort qui les attendait, ou peut-être même embarqués de force, ne voient plus jamais la terre.

Toutefois le Tamarii est loin de la Chine, et séparé d'elle par la Polynésie : pas très intéressant pour eux. Je n'en dis pas autant des Marquises où nous interceptons fréquemment des pêcheurs clandestins qui approvisionnent les villes, fortement peuplées et acheteuses, de la côte chinoise.

---- Plus près de la Chine, il y a l'archipel d'Hawaï.

---- Oui, j'ai entendu dire que les Chinois et leurs pêcheurs sous-traitants prennent parfois le risque d'aller pêcher dans la ZÉE d'Hawaï. Mais là il y a les Coast-Guards des USNEA<sup>59</sup>, héritiers de ceux des USA d'autrefois avec de vieilles habitudes de brutalité inutile que nous n'avons pas. La loi états-unienne s'applique sur le territoire des Etats-Unis mais non en-dehors du territoire. Or toute ZÉE est extra-territoriale : par conséquent les Coast-Guards font ce qu'ils veulent dans leur ZÉE. D'autant que c'est sans témoin. De plus le gouvernement fédéral USNEA n'a pas la réputation d'être composé d'abouliques. Au contraire c'est la réputation acquise par nos propres gouvernements pendant un demi-siècle environ, les années molles entre 1970 et 2025. Cette réputation de leurs prédécesseurs, les gouvernements de la VII<sup>ème</sup> République la traînent encore et s'en défont difficilement.

Ce n'est pas le cas des gouvernements US qui, nonobstant la cassure de 2037, conservent une solide réputation de gangsters sans scrupules ou de tarés violents depuis Harry S. Truman en 1945-53 jusqu'à l'actuel Joe D. Alton (surnommé "*du calme Joe*"<sup>60</sup>) pour les USNEA et l'actuel Général Alcazar pour les EUAHN, en passant par les George Bush père et fils en 1990 et 2003, par Donald Trump plus récemment et j'en oublie.

<sup>59</sup> USNEA : United States of North-East America (souvent abrégé en US), en français EUANE, Etats-Unis d'Amérique du Nord-Est, fédération principalement constituée par les anciens états des USA qui n'ont pas rejoint la sécession californienne de 2037. Pour ce qui nous concerne dans le Pacifique, Hawaï, l'Alaska et la Colombie britannique (qui était anciennement un état du Canada) font partie de l'EUANE.

<sup>60</sup> René Goscinny (*Lucky Luke*)

Quant à nous militaires français des années 2040, même si la réputation de notre gouvernement est encore celle des Tartarins ou des Bombonnels des précédentes Républiques, nous savons qu'en réalité à Paris la fermeté dans la défense des intérêts supérieurs de la Nation est devenue un principe politique intangible. Un conflit violent nous opposant aux Chinois en mer, c'est une hypothèse qui est prise en compte dans nos plans. »

Cadiou interrompt un instant son exposé puis reprend : « toutefois je ne crois guère à l'occurrence d'un tel conflit, précisément parce que nous avons les armes qu'il faut pour nous faire respecter.

Si un tel accrochage en mer survenait, ce serait un épisode plus ou moins ignoré par le reste du monde selon ce que raconteraient, ou tairaient, les gens qui exploitent des satellites d'observation et peuvent informer, ou ne pas informer, la Terre entière.

Pour obtenir sans violence la souveraineté sur Tamarii nous sommes cependant assez bien placés diplomatiquement parce que de nombreux pays préfèrent que les mers et les océans soient autant que possible sous la protection de gens "éco-responsables" comme nous le sommes plutôt que livrés aux Chinois prédateurs et à leurs sous-traitants.

---- Ton langage n'est pas très diplomatique.

---- Certes je ne parlerais pas de la même façon si n'importe qui pouvait m'entendre. »



Un volcan sous-marin comme celui-ci fera émerger l'île Tamarii vers 2043.



Le statut juridique des eaux environnant les Marotiri fut modifié par la conférence de Berlingo Bay en 2031.

**Chapitre 18**  
Mardi 23 septembre 2042  
**Une quantité anormale de fausse monnaie**

Hervé poursuit : « après ton message ce matin je t'ai rappelé rapidement en supposant que tu voulais m'informer d'une observation faite par ton ballon stratosphérique sur les Marquises, où l'on a par ailleurs du nouveau. Je vais tout de suite à l'essentiel pour toi : tu vas désormais surveiller uniquement les Marquises et la ZÉE qui les entoure, sans t'occuper du reste de la Polynésie pour l'instant.

Sur le reste de la Polynésie nous allons mettre en place une surveillance "à l'ancienne", avec PATMAR et observation satellitaire en plus de la frégate qui va aller se baser à Rapa-Iti comme c'est prévu par le "plan Tamarii". En cas de besoin nous serons renforcés par des navires et des avions détachés du GAN *Napoléon Bonaparte* : tu sais qu'il est passé par l'Arctique cet été, à titre d'exercice avec les Russes officiellement. La décision a été prise de le maintenir dans le Pacifique pendant un moment : il y effectuera diverses missions diplomatiques, sur les côtes américaines principalement. Les journaux en seront informés en temps voulu mais ils ne connaîtront pas immédiatement les vrais motifs de la décision.

Quoi qu'il en soit, il faut que ton ballon stratosphérique enregistre tout ce qu'il voit aux Marquises, H24, la nuit avec ses caméras pour bas niveau de lumière, et que tu gardes ces enregistrements parce qu'ils pourront nous servir par la suite : la situation est tendue et l'on ne sait pas comment elle va évoluer.

---- Ok. Je vais programmer Toto pour ça et je vais programmer mon ordinateur pour qu'il transfère sur le tien, automatiquement et tous les jours, les enregistrements de Toto. Ainsi les enregistrements seront conservés en trois endroits différents : à bord de Toto, dans mon bureau et dans le tien. Comme dit le proverbe : "il ne faut pas mettre tous ses bœufs dans le même panier".

---- Ah, ah, marrant. Encore une plaisanterie de biffin deux fois fin.

---- Et si tu me disais maintenant quelle est cette situation que tu qualifies de "tendue" aux Marquises ?

---- Oui mais c'est secret professionnel, garde ça pour toi : d'une part les services de la Banque de France ont détecté qu'il y a en Polynésie depuis quelque temps une quantité anormale de fausse monnaie...

---- Ainsi tu sous-entends qu'il peut y avoir une quantité *normale* de fausse monnaie ? Ça ne m'étonne pas.

---- Exact mais ce n'est pas ce dont je veux te parler pour l'instant. Cette quantité anormale de fausse monnaie, d'ailleurs très bien imitée et indétectable quand elle est neuve, arrive en Polynésie par les Marquises et plus précisément par le *Tangaroa*, le parti de Yang Kermadec réclamant que les Îles Marquises soient séparées du reste de la Polynésie. Cette séparation faciliterait leur indépendance à l'égard de la France et donc leur soumission à une autre tutelle sous couvert d'indépendance.

---- Donc on a d'une part une quantité anormale de fausse monnaie ; celle-ci est introduite par le *Tangaroa*. Et d'autre part ?

---- D'autre part les RG ont informé le Haut-Commissaire d'un projet de délibération de l'assemblée territoriale : ce projet est déposé par Yang Kermadec et consiste à déclarer que l'archipel des Marquises ne fait pas partie de la Polynésie française.

---- Une telle déclaration est illégale et sera refusée par le Haut-Commissaire.

---- Le Haut-Commissaire l'annulera, bien sûr, mais la déclaration séparant les Marquises et la Polynésie française aura quand-même existé pendant quelque temps et surtout aura recueilli la majorité des suffrages des représentants.

---- Mais non : cette déclaration ne trouvera pas de majorité pour passer.

---- D'après les RG, elle trouvera une majorité : Yang Kermadec a grassement payé plus de la moitié des représentants pour qu'ils votent dans son sens. Payé en fausse monnaie, bien sûr. Cette fausse

monnaie, on ne sait pas exactement d'où elle vient : certainement d'Asie de l'est où l'on trouve d'excellents imitateurs pour tout.

---- On n'est plus au temps du cinéma en noir et blanc "Touchez pas au grisbi", "Le cave se rebiffe", etc., avec des ateliers clandestins au fond de pavillons de banlieue entourés d'un jardinet mal entretenu. Depuis longtemps maintenant la fausse monnaie est faite par des faussaires qui ont pignon sur rue, notamment en Asie du sud-est où il y a, paraît-il, des gens très doués pour ça, l'élite des copieurs. A destination des pays d'Europe la fausse monnaie est depuis longtemps importée en passant par le Sahel où la circulation aérienne n'est pas contrôlée et où les terrains d'aviation isolés sont nombreux. La circulation terrestre n'est pas contrôlée non plus, sauf un peu par nous. C'est par là que passent tous les trafics à destination de l'Europe, et notamment la fausse monnaie fabriquée en Asie du sud-est. Personne n'en parle mais c'est une réalité.

---- Ici personne n'en parle non plus. De toute façon, ne pas parler de la fausse monnaie fait partie de la politique du gouvernement français : lorsqu'elles reçoivent des faux billets, les banques ont la consigne de les retirer de la circulation et de les échanger contre des vrais auprès de la Banque de France. Les banques enregistrent l'identité du porteur quand elles le peuvent, et c'est tout.

---- Je sais que ce sont des billets qui sont impeccables quand ils sont neufs mais qui se détériorent très vite : au bout d'une demi-douzaine d'échanges ils deviennent fragiles et notamment la bande argentée se détache.

---- Et comment sais-tu cela, toi ?

---- C'est mon banquier qui me l'a dit : on a parlé tranquillement de tout ça parce qu'il a vu que je déposais souvent des faux billets. Quand j'étais au Sahel avec ma compagnie d'Infanterie de Marine, on a intercepté beaucoup de cette fausse monnaie qui arrivait par avion et était transférée sur des caravanes qui montaient vers le nord, vers l'Europe. On la gardait comme butin, sans la mentionner dans les rapports d'accrochage. Normalement, on aurait dû signaler la fausse monnaie mais on préférait la garder sans rien dire. Il n'y a jamais eu d'enquête à ce sujet. Je suis sûr que le pouvoir politique ne veut pas qu'on en parle, délibérément.

---- Peut-être parce que ça arrange beaucoup de monde. Cette fausse monnaie que tu interceptais, elle était forcément destinée à quelqu'un : selon moi, c'est l'éternel problème du financement des partis politiques.

---- C'était probablement ça sous la précédente République, quand toute la vie politique et médiatique du Pays tournait tacitement autour du financement des partis politiques, de l'enrichissement de leurs leaders et de l'entretien de journalistes complaisants.

Mais de nos jours, depuis que les partis politiques ont été contraints à l'effacement par le référendum de 2025, un motif d'intérêt national subsiste de laisser passer la fausse monnaie : l'économie d'un pays comme le nôtre, parce qu'il est équipé en électricité nucléaire et n'a pas besoin d'importer de grosses quantités d'hydrocarbures pour fonctionner, va mieux avec une monnaie faible pour favoriser les exportations et favoriser les produits nationaux contre les produits d'importation. Donc favoriser l'emploi. Or laisser circuler de la fausse monnaie nous permet d'affaiblir notre monnaie tout en nous affranchissant des pressions internationales qui voudraient, contre notre intérêt, que notre monnaie soit forte.

Quant à moi, j'y ai trouvé un bénéfice personnel : grâce à la fausse monnaie que j'ai interceptée au Sahel, que j'ai ensuite déposée en banque et économisée, j'ai eu les moyens de me reconvertir dans le civil sans l'angoisse du lendemain. Et maintenant je peux vivre tranquillement ici en allant faire du ski de temps en temps en Nouvelle-Zélande, ou ailleurs. Tiens j'y pense : j'y emmènerai Maryse, si elle veut.

Ainsi j'ai répondu à ta question : c'est comme ça que je m'y connais en fausse monnaie. Et donc si je comprends bien ce que tu me dis, quelqu'un est en train d'acheter les Îles Marquises avec de la fausse monnaie en passant par le *Tangaroa*.

---- Exactement. On se doute que c'est Pékin qui est derrière ça mais on n'en est pas sûr. Les élus territoriaux qui marchent dans la combine ne se demandent pas d'où ça vient. Seul peut-être Yang

Kermadec lui-même sait d'où ça vient parce qu'il se voit un avenir de chef d'État : il serait le chef d'un micro-État de dix-mille habitants, inféodé à la Chine, mais ça lui suffirait pour régler son complexe d'œdipe.

Quoi qu'il en soit l'on s'attend à de nouvelles actions d'un autre genre sur les Marquises et c'est pourquoi ton ballon stratosphérique doit maintenant observer uniquement les Marquises. »





## Chapitre 19

Mercredi 15 octobre 2042

### Lueurs nocturnes

Les événements politiques que je viens de relater, qui s'étaient passés fin-septembre, commençaient à se tasser. Le GAN *Napoléon Bonaparte* avait fait l'été précédent son franchissement de l'Arctique, "un exercice prévu de longue date". Il ne lui restait plus qu'à faire l'exercice retour avec les Canadiens mais la date n'en était pas encore fixée. Compte tenu des incertitudes sur la glaciation arctique, qui commence généralement début décembre désormais, retarder le retour le rendrait plus difficile, d'autant que la longueur de la nuit polaire complique le problème. « Ce sera d'autant plus formateur pour les équipages » disaient les optimistes.

En attendant l'ordre de retour, le GAN *Napoléon Bonaparte* naviguait dans le Pacifique, ses navires descendant du nord vers le sud pour effectuer des visites de courtoisie dans tous les ports américains, de l'Alaska au Chili en passant par Hawaï. Peut-être aussi l'intention était-elle de revenir par le Cap Horn : les supputations s'entrecroisaient dans les cercles et les carrés. A Tahiti, l'on s'attendait à voir les navires du GAN faire escale à Papeete les uns après les autres pour les relèves d'équipage qui s'effectueraient par avion car la Polynésie est à mi-parcours de ce grand tour des Amériques.

Dans le même temps la fausse monnaie introduite aux Marquises par le *Tangaroa* et son généreux sponsor inconnu circulait benoîtement dans toute la Polynésie, échangée sans histoire par les banques lorsqu'elles en recevaient. Sans histoire mais en enregistrant l'identité du détenteur quand c'était possible.

Pour ma part, tout en continuant d'assurer sérieusement mon service j'étais comme sur un petit nuage : pour Maryse et moi il devenait de plus en plus évident que notre relation, quoiqu'elle fût épisodique et sans autre contrainte que notre engagement de fidélité, était durable.

Cette nuit-là, j'étais seul dans mon lit et le chant du coq m'avait tiré de mon sommeil vers deux heures du matin. C'est bien d'avoir des poules autour du faré pour éliminer les insectes mais il y a aussi des coqs : tout ce petit monde se reproduit comme il veut. Parmi les poussins il y a des mâles qui deviennent des coqs. Et les coqs, ils chantent dès qu'ils aperçoivent la première lueur de l'aube. Dès qu'ils aperçoivent n'importe quelle lueur dans la nuit, à vrai dire : une voiture qui passe sur la route, une fenêtre qui s'éclaire. Ici à Mahina, l'on a aussi la lueur blanche du phare de la Pointe Vénus au rythme d'un éclat toutes les 5 secondes. Pour peu qu'au même moment les feuilles de l'arbre où est perché le coq soient un peu écartées par une légère brise, le coq se met à chanter. Car ici les coqs, ainsi que les poules quand elles n'ont pas de poussins à charge, passent la nuit dans les basses branches des arbres où ils vont se percher le soir, d'un vol lourd qui étonne le Popaa habitué aux gallinacés de son pays d'origine, incapables de voler.

Je m'étais levé pour remédier aux cocoricos intempestifs de la volaille, c'est-à-dire pour fermer la fenêtre, et je somnolais en espérant me rendormir. Mais à ce moment-là un "bip" de Toto m'a indiqué que me rendormir n'était pas opportun. J'ai d'abord imaginé que Toto voulait me signaler une nouvelle éruption du Tamarii puis, un peu mieux réveillé, je me suis rappelé que depuis quelque temps il n'allait plus par là et restait au dessus des Îles Marquises.

D'un coup de voiture, spécialement prudent à cette heure-là et certainement en faisant chanter tous les coqs au passage de mes phares, je suis allé au camp d'Arué. A l'entrée, le gardien a



tenu à m'informer : « le Commandant d'armes<sup>61</sup> nous a averti qu'il y aura du mouvement dans le camp ces prochains mois.

---- Ah bon ?

---- Oui, on va servir de base de transit pour le GAN *Napoléon Bonaparte* : les changements d'équipages se feront par avion et les marins logeront ici. Les bateaux viendront les uns après les autres à Papeete parce que Faaa est le seul aéroport pour les avions long-courriers dans la région.

---- Le seul, vous êtes sûr ? Il me semble qu'il y a aussi Mangareva, et peut-être Fakarava.

---- Ah je ne sais pas : c'est en tout cas ce qu'a dit le Commandant d'armes.

---- Hé bien, ça va mettre de l'animation en ville. Les gars qui se sont engagés dans la Marine "pour voir du pays" vont être contents.

---- Si c'était pour voir du pays, ils auraient mieux fait de s'engager dans l'Armée de Terre.

---- Je suis bien d'accord avec vous. Maintenant je file au bureau : je dois appeler Paris avant qu'ils soient en fin de journée. »

Un peu plus tard j'étais devant mon écran et je visionnais l'enregistrement fait par Toto. Je ne voyais rien : c'était une nuit sans lune et même les caméras pour bas niveau de lumière distinguaient difficilement la forme des îles inhabitées, noires sur l'océan noir se trouvant à l'entour de la position 8° sud / 140° ouest indiquée par Toto. Ce sont les îles les plus au Nord de l'archipel des Marquises : Motu Oné est un plateau corallien régulièrement recouvert par la mer, inhabitable ; Hatuta'a est une roche volcanique de quelques kilomètres-carrés, haute de trois-cents mètres, comportant un peu de végétation mais inhabitable ; Eiao est une roche un peu plus grande et un peu plus haute qu'Hatuta'a, couverte de végétation parfois arborée, habitable parce qu'elle comporte une petite rivière, depuis longtemps inhabitée mais parfois fréquentée par les Marquisiens qui viennent y chasser le cochon sauvage et le mouton sauvage. Eiao est un terrain de chasse pour les Marquisiens depuis toujours.

Devant mon écran presque noir je me demandais ce que Toto voulait signaler. Pour comprendre j'ai fait revenir l'enregistrement à l'heure où Toto m'avait appelé et j'ai vu une brève lueur sur Eiao, au fond de la baie de Vaituha, enregistrée sous ce nom dans la mémoire électronique de Toto. Cette baie est au nord-ouest de l'île et constitue l'un des rares points de débarquement possibles, je le sais parce que je me suis renseigné sur la géographie d'Eiao par la suite. J'ai zoomé pour observer la plage qui est au fond de la baie : même les caméras pour bas niveau de lumière n'ont rien vu de plus. J'ai attendu, en somnolant, les premières lueurs de l'aube qui arrive aux Îles Marquises une bonne demi-heure avant celle de Tahiti. Alors j'ai vu quelque chose qui pouvait n'avoir aucune signification : sur le sable noir de l'étroite plage apparaissaient les traces typiques d'un objet qui a été traîné, entouré de traces de pas.

Ces traces étaient fraîches, n'ayant pas été effacées par le vent ou par la pluie. Probablement, pensais-je, un reste de la plus récente de ces expéditions que les Marquisiens font de temps en temps sur l'île pour y chasser le cochon et le mouton sauvages. Probablement, mais ce n'est pas sûr : les Marquisiens font ces expéditions dans la journée et s'ils y restent la nuit c'est sans aucune discrétion, faisant le méchoui sur place. Rien n'explique donc la brève lueur enregistrée par Toto vers deux heures du matin. Je téléphone à Cadiou sur mon téléphone mobile : « je suis à mon bureau. J'ai eu Paris au téléphone cette nuit, pendant qu'il fait jour là-bas. Je voudrais t'en parler : appelle-moi dès que tu seras arrivé à ton bureau.

---- Ok, je t'appelle dès que possible. »

De fait, Cadiou m'appelle dix minutes plus tard sur la ligne protégée, ayant tout de suite compris que mon coup de téléphone avant l'aube annonçait quelque chose dont je ne voulais pas

---

<sup>61</sup> Directeur d'un camp militaire

parler en clair. Sur la ligne protégée je lui montre et lui explique ce que j'ai enregistré. Il me demande : « et depuis lors, le jour étant maintenant levé, tu ne vois rien ?

---- Rien. Seulement quelques moutons et cochons qui errent et broutent. S'il y a des visiteurs, ils sont planqués sous les arbres.

---- C'est ça qui est suspect : des gens qui se planquent, ce ne sont pas des Marquisiens en promenade ni des touristes ni des plaisanciers.

---- Ce ne sont pas non plus des commandos professionnels, car alors ils n'auraient pas fait l'erreur d'allumer une lampe ou un briquet cette nuit et de laisser une trace sur la plage.

---- Peut-être ont-ils commis cette erreur parce qu'ils ne connaissent pas l'existence de ton ballon stratosphérique : un satellite ne pouvait pas détecter la lueur ni les traces. Quant aux patrouilles aériennes ou maritimes, on les entend venir.

---- Excepté si l'on fait des patrouilles en voilier.

---- On n'en est pas encore aux patrouilles en voilier. Ça viendra peut-être un jour.

---- Ou des patrouilles par sous-marin électrique en immersion périscopique.

---- Tout est possible mais on n'a pas encore de sous-marins électriques à notre disposition en Polynésie.

---- Quoi qu'il en soit on a affaire à des gens qui se planquent, mais comme des amateurs. Ces nuits prochaines je verrai mieux parce qu'on est en lune croissante, il y aura donc un peu plus de lumière naturelle.

---- Je vais quand-même signaler le fait au Troisième Bureau : on enverra des PATMAR ou autres.

On enverra peut-être une patrouille à pied : les gars du BIMaP qui sont en "baladex" se feront un plaisir d'aller s'y dérouiller les jambes. Quant à toi, continue de surveiller les Îles Marquises, mais en passant le plus souvent possible sur Eiao : ton ballon stratosphérique présente le double avantage de ne faire aucun bruit et de voir mieux qu'un satellite. »

Pendant les jours qui ont suivi j'ai regardé tous les matins ce que Toto avait enregistré en vingt-quatre heures. La Lune, croissante puis montante jusqu'à la pleine lune qui brillerait en fin de mois et encore très lumineuse pendant une semaine ensuite, me permettait de bien voir la nuit.

J'aurais pu croire qu'il ne se passait rien sur l'île d'Eiao si je ne m'étais pas souvenu de ce que m'avaient dit des aviateurs au Sahel : « le soir et le matin, quand la lumière du soleil est rasante, c'est le bon moment pour voir l'ombre que projettent sur le sol les hommes et les véhicules qui se planquent sous les arbres. » J'ai donc particulièrement observé les ombres des arbres et des buissons non seulement quand la lumière du soleil était rasante en fonction des pentes mais aussi à la lumière de la lune avec les caméras pour bas niveau de lumière. J'ai alors vu, nettement, des silhouettes de gens qui ne voulaient pas être vus. Impossible de déterminer combien ils étaient car les ombres se superposaient : plusieurs, mais je ne pouvais pas dire mieux. J'ai enregistré quelques arrêts sur image et je les ai envoyés à Hervé Cadiou.

Ainsi il apparaissait que l'île d'Eiao n'était plus inhabitée. Qui étaient ces gens-là ? On n'allait pas tarder à les identifier. Nous ne savions pas encore que ce serait violent, au prix de deux blessés pour le BIMaP.

**Chapitre 20**  
Toussaint 2042  
**Attitude gouvernementale appropriée**

Hapaï s'inquiète parce qu'elle a entendu les nouvelles comme tout le monde : « crois-tu que c'est grave, Jean-Heron, cette histoire avec le BIMaP sur Eiao ? Sais-tu exactement ce qui s'est passé ?

---- Grave, finalement non : les deux blessés du BIMaP s'en remettent et n'auront pas de séquelles. Mais c'était de justesse : un blessé au ventre et l'autre à la fémorale, ils auraient pu y rester. Il y a eu aussi plusieurs blessés légers. Je ne sais rien de plus que ce qu'il y a dans les journaux et à la télé. Au cercle-mess du Taaoné, j'entends les militaires en parler mais je crois que les autorités civiles et militaires ont déjà tout dit à la presse. Je ne sais rien de plus que toi.

---- Alors, deux garçons sérieusement blessés au BIMaP ? Et ensuite, qu'est-ce qui va se passer ?

---- Deux blessés par balles mais en définitive ils ont eu de la chance parce qu'ils auraient pu être tués. Heureusement, la frégate "la *Concorde*" avait envoyé son drone pour observer le terrain avant qu'ils débarquent.

---- Je ne comprends pas ce que tu me dis là : c'est quoi, "son drone" ?

---- Le drone, c'est un avion sans pilote à bord, télécommandé par radio, qui porte des caméras et qui a permis de voir, avant d'y aller, qu'il y avait des hommes armés sur l'île. De ce fait quand les gars du BIMaP ont débarqué, tout était prêt pour le cas où ils seraient reçus à coups de fusil : les canons-mitrailleurs de la frégate étaient prêts à tirer, braqués sur la côte ; les infirmiers, équipés de matériel de perfusion, étaient déjà dans leur propre bateau de débarquement, prêts à intervenir sous la protection des tirs de la frégate. A bord de la frégate, le bloc chirurgical était prêt. C'est pour ça que le BIMaP n'a pas eu de morts et que les blessés s'en remettent.

Quant à ce qui va se passer ensuite, c'est une décision qui dépend du gouvernement, à Paris. Je suis sûr que ces gens qui sont sur l'île d'Eiao n'auront pas le dernier mot : tu me demandais l'autre jour si les armes de la France défendent aussi la Polynésie. Bientôt tu auras la réponse. Je crois et j'espère que la réponse sera positive et que tu seras rassurée. »

L'on aurait pu cacher au public l'accrochage du BIMaP mais ce ne fut pas l'option prise par le gouvernement de Paris. Il confirmait ainsi les assurances qu'il avait données au Haut-Commissaire après l'incident du mois de juin.

Quelque temps après avoir tenté de tranquilliser Hapaï, je disais à Hervé : « nous avons donc eu raison d'y croire.

---- Déjà avant d'entrer à Navale en 2021 j'y croyais...

---- Tu n'étais pas le seul. Aujourd'hui nous avons la démonstration que nous avons bien fait d'écarter du pouvoir, en 2025, les partis politiques qui ne sont que des rassemblements d'élus locaux experts en grenouillage, incompetents en géopolitique et en politique militaire.

---- Avec un gouvernement comme ceux d'avant 2025, l'on serait en ce moment occupés à essayer d'étouffer l'affaire en attendant que le gouvernement suivant s'en débrouille. »

En cette Toussaint 2042, au contraire des incidents d'avril et juin précédents où l'ennemi n'était pas encore identifié, le gouvernement de Paris décida de donner le maximum de retentissement à l'affaire parce que, grâce au travail des SR depuis les incidents d'avril et de juin, il savait maintenant que l'ennemi était le gouvernement de Pékin. La réaction de celui-ci après ce nouvel incident allait confirmer l'identité de l'attaquant. Par conséquent le gouvernement de Paris savait comment faire face : dans un premier temps, donner un maximum de retentissement à l'affaire. De ce fait toute la presse locale, puis la presse nationale, ont abondamment parlé de l'accrochage du BIMaP : après que l'enquête de commandement eut dûment enregistré les faits, les

militaires qui étaient à Eiao ce jour-là avaient reçu l'autorisation de raconter librement ce qu'ils avaient vu et fait. Ils étaient même encouragés à le raconter à chaque fois qu'ils en avaient l'opportunité sous réserve que leurs propos ne soient pas mensongers. Ainsi le public a pu connaître tous les détails de l'accrochage qui avait eu lieu sur Eiao.

Tous les détails sauf l'existence de mon ballon d'observation stratosphérique, un moyen que la plupart des militaires eux-mêmes ne connaissaient pas : la version officielle des faits disait que les premiers indices de présence sur Eiao avaient été rapportés à la Gendarmerie de Nuku-Hiva par des plaisanciers, présence qui avait été confirmée par l'envoi d'un engin d'observation aérienne. L'arrivée du drone de la frégate à plus de sept-cents kilomètres heures avait surpris les inconnus d'Eiao : les photos avaient fait apparaître que plusieurs semblaient équipés d'armes de guerre.

Il avait alors été décidé d'envoyer sur place la frégate la plus proche, qui à ce moment-là était la *Concorde* : elle ferait débarquer sur Eiao le groupe de combat du BIMaP qui était en "baladex" à bord. Celui-ci serait suivi d'une équipe de Gendarmes de la brigade territoriale compétente, celle de Nuku-Hiva : la frégate les embarquerait au passage à Nuku-Hiva pour identifier ces inconnus parce qu'ils étaient, au regard de nos lois, à la fois des immigrés illégaux s'ils étaient des étrangers sans titre de séjour et des délinquants s'ils étaient porteurs d'armes de guerre.

J-P Parlaud, un ancien journaliste parisien ayant échoué aux Marquises après avoir rêvé de faire le tour du monde à la voile, devenu pigiste local pour le compte de différents journaux nationaux dont il se proclamait "correspondant permanent aux Îles Marquises", et parfois même "correspondant permanent en Polynésie", avait été autorisé à embarquer sur la frégate afin d'assister à l'opération.

Pour cela il avait dû prendre par écrit l'engagement de respecter le décret n°25-872 du 13 mai 2025 que personne ne peut ignorer (*J.O. du 20 mai 2025*) : ce décret interdit à quiconque de diffuser des infos concernant une opération des forces de sécurité avant que l'opération soit terminée. C'est un décret qui a été pris à la suite des abus de la presse lors de prises d'otages tragiques. Il aurait dû être pris depuis longtemps mais aucun gouvernement n'en avait eu le courage sous les précédentes Républiques<sup>62</sup>.

Grâce à ce journaliste J-P Parlaud, qui avait encore quelques contacts dans la presse parisienne, et plus tard grâce aux témoignages des militaires qui avaient participé à l'action, le public fut largement informé des faits qui s'étaient produits : l'identification formelle des inconnus d'Eiao n'avait pas pu avoir lieu mais leur hostilité s'était exprimée à coups d'armes de guerre.

Au début du siècle dans la même situation, n'importe quel ancien maire devenu Président de la République française (et chef des armées !) se serait écrié dans l'émotion : « nous sommes en guerre ! » donnant ainsi le statut de combattants à des gens qui ne le méritent pas. C'était ce qui arrivait à l'époque où les candidats à la Présidence, avant d'être présentés aux suffrages des citoyens, étaient sélectionnés non pas au regard de leurs compétences géopolitiques mais selon des procédures opaques au sein de groupements d'intérêts privés composés d'élus locaux, groupements appelés "partis politiques". Cette fois au contraire l'attitude des autorités gouvernementales françaises fut appropriée.

Après l'accrochage du BIMaP sur Eiao, c'est le gouvernement de Pékin qui a réagi le

---

<sup>62</sup> A l'exception du 23 mai 1968 lorsque le pouvoir prit la décision d'interdire aux stations de radios d'utiliser leurs voitures émettrices, et donc de faire des reportages en direct, lors des échauffourées étudiantes au Quartier Latin exagérément dramatisées par les journalistes de la presse parlée.

premier : il n'était certainement pas surpris par l'événement et sa réaction n'était pas improvisée. Utilisant tous les moyens publics à sa disposition pour protester dans toutes les langues, il s'offusquait officiellement des violences faites à ses ressortissants par les armées françaises sur l'Île d'Eiao, un territoire appartenant à la Chine selon Pékin. C'est ainsi que l'on a su officiellement qui avait ouvert le feu contre les Marsouins du BIMaP au moment où ils avaient débarqué sur Eiao.

L'argument de Pékin pour revendiquer Eiao s'appuyait sur la convention internationale de Berlingo Bay (2031) dont il avait pourtant refusé de signer les conclusions. Au sujet d'Eiao, qu'il nommait "Tei A Wou", Pékin affirmait : *« les colonialistes ne respectent pas eux-mêmes les textes qu'ils ont produits et qu'ils voudraient imposer au reste du monde pour écarter les pauvres des ressources de la Planète. Pourtant le colonialisme français ne peut en aucun cas revendiquer une souveraineté sur l'île Tei A Wou.*

*Ceci à la fois parce que 1) Tei A Wou n'est habitée par aucun citoyen français ; 2) Tei A Wou est située hors des eaux territoriales de l'île habitée la plus proche ; 3) Tei A Wou est habitée par nos ressortissants. »*

L'argument était gênant parce que, sans être vraiment décisif, il était pourtant recevable au regard de la convention internationale de Berlingo Bay de 2031 que la Chine n'avait pas signée, mais peut-être recevable aussi au regard de la convention internationale de Montego Bay de 1982 signée et ratifiée par la Chine comme par la France.

Si l'on se laissait entraîner dans les arguties juridiques douteuses présentées par le gouvernement de Pékin, l'argument pouvait être recevable ou du moins le devenir. Mais dans la situation actuelle il n'était pas acceptable. Le gouvernement français l'a donc rejeté par un communiqué du ministère de l'Intérieur. Un communiqué du ministère de *l'Intérieur* : pas du ministère des Affaires étrangères ni de l'Élysée, non. Par ce choix l'on signifie que ce n'est rien d'autre qu'une affaire intérieure française, sur le territoire français.

Le communiqué du ministère de l'Intérieur recadre clairement les choses. La presse polynésienne et la presse parisienne analysent l'affaire dans le même sens que le ministère, à l'exception bien évidemment des indépendantistes de tout poil et notamment du *Tangaroa* de Yang Kermadec.

Pour le gouvernement français dont le ministère de l'Intérieur fait connaître le point de vue, ces gens sur Eiao ne sont rien de plus que des délinquants parce qu'ils sont en situation irrégulière sur le territoire national et porteurs d'armes de guerre. Au moins deux d'entre eux ne sont pas seulement des délinquants : au moins deux d'entre eux sont des criminels parce qu'ils ont fait usage des armes. La procédure judiciaire à venir déterminera les culpabilités individuelles et les sanctions.

Par conséquent la brigade de Gendarmerie territorialement compétente, celle de Nuku-Hiva, appréhendera les malfaiteurs qui sont illégalement sur Eiao pour les présenter au juge. Le ministre de l'Intérieur a obtenu du gouvernement que les armées mettent quelques moyens à sa disposition : les Gendarmes seront mis en place par un navire de la Marine Nationale et précédés par un détachement de l'Armée de Terre.

Le communiqué du ministère de l'Intérieur précise sans détour les conditions d'ouverture du feu pour le détachement des forces armées ainsi placé sous son autorité en renfort de la Gendarmerie : *« L'île d'Eiao, terrain de chasse des Marquisiens depuis des temps immémoriaux, fait partie de l'Archipel des Marquises. L'Archipel des Marquises est inclus dans les Établissements*

*français de l'Océanie depuis 1842 et dans la Polynésie française depuis 1958 par référendum. Ainsi l'île d'Eiao fait partie intégrante du territoire national français : la loi française s'y applique. Notamment s'applique l'article L2339-5 du Code de la Défense stipulant que le port ou la détention d'armes du guerre sur le territoire national français sont l'exclusivité des militaires français et constituent un délit dans les autres cas.*

*Lorsqu'un agent public français constate un délit, il est tenu d'y mettre fin immédiatement par les moyens dont il dispose. En conséquence les militaires français désarmeront, par les moyens dont ils disposent y compris par l'ouverture du feu avec ou sans sommations, les porteurs d'armes de guerre qu'ils trouveraient sur l'île d'Eiao. »*

« Tu vois, dis-je à Hapaï, les armes de la France protègent un terrain où les Polynésiens chassent depuis toujours comme elles protègent les zones où ils pêchent depuis toujours.

---- Oui, c'est bien. Mais j'ai peur de la suite. Mes amies chinoises de Papeete disent que les communistes de Pékin sont des bandits capables de tout.

---- Je comprends. Je crois effectivement qu'ils le sont : ils sont les héritiers des bandits de grand-chemin dirigés par Mao Zedong qui ont pris le pouvoir à Pékin en 1949. Leur inhumanité est notoire depuis longtemps : on ne compte plus les massacres qu'ils ont commis. A cause de ces massacres perpétrés par les communistes sous de multiples prétextes idéologiques<sup>63</sup>, les Chinois les plus talentueux se sont enfuis de Chine. Et pour nous c'est tant mieux parce que beaucoup d'entre eux se sont réfugiés ici et sont devenus de bons Français polynésiens.

Dis à tes amies de ne pas avoir peur : la Polynésie française n'est pas la Place Tien-an-Men ni le Tibet, de même que les îles polynésiennes ne sont pas les îles Paracels, ni les îles Spratleys, ni les îles Senkaku. »

---

<sup>63</sup> la « campagne pour éliminer les contre-révolutionnaires », lancée en octobre 1950 qui dure un an ; la « campagne des trois antis » lancée fin 1951 ; la « campagne des cinq antis » lancée en janvier 1952 et qui aggrave la précédente ; puis la « campagne des cent fleurs », « le grand bond en avant », « la révolution culturelle ».

Le nombre de morts, élevé, n'a jamais été précisément connu.

## Chapitre 21

Vendredi 21 novembre 2042

### Pas de sang à la Une

L'opération de reconquête d'Eiao aurait pu être sanglante. Elle ne le fut pas. Le journaliste J-P Parlaud en fut très déçu. Il espérait prendre une revanche grâce à l'opération de reconquête d'Eiao. Une revanche sur lui-même. Il s'en voulait parce qu'à la fin du mois de juin précédent il n'avait pas pensé à faire, comme son confrère Thierry Leverdunez de Télé-Tahiti l'avait fait, une enquête par téléphone et par internet pour constater, faire savoir au monde, qu'aucune frégate de la classe Hermione n'était en mer au moment du prétendu naufrage du 24 juin dont on rendait calomnieusement responsable la Marine française. Ce jour-là il était trop occupé à autre chose pour penser à faire cette enquête pendant facile et vendeuse : pas de chance. Le journaliste J-P Parlaud avait depuis longtemps l'habitude d'attribuer ses échecs à la malchance, ce qui le dispensait de les assumer. Refusant d'assumer, il ne s'en sortirait jamais. Mais c'est son problème, pas le nôtre.

Cette fois pour l'opération de reconquête d'Eiao il se voyait déjà aux premières loges, observant tout sans risque et prouvant enfin qu'il n'était pas un *looser*. Il pensait à ses anciens collègues parisiens qui croyaient que son installation aux Marquises était une situation d'échec : il était vrai que son arrêt aux Marquises avait commencé par un échouage qualifié d'échouement par les médisants qui sont nombreux dans sa profession, mais ce n'était absolument pas un échec.

Ils allaient voir, tous, de quoi était capable J-P Parlaud. Selon lui sa décision d'arrêter aux Marquises son tour du monde était une bonne décision. Il refusait de s'avouer qu'il n'avait pas bien réfléchi avant de partir : il avait compris trop tard qu'une circumnavigation est quelque chose de terriblement fastidieux où la solitude n'est pas supportable pour celui qui est accoutumé à vivre dans le paraître. Surtout il avait compris trop tard que personne, finalement, ne l'attendrait nulle part. Son installation à mi-chemin aux Marquises était, pensait-il avec beaucoup d'indulgence à l'égard de lui-même, une bonne décision et non un échec. La vieille histoire du verre à moitié vide ou à moitié plein... ou plutôt du tour du monde à moitié fait ou à moitié pas fait. Le journaliste J-P Parlaud ne voyait pas que la différence avec le fameux verre, c'est qu'un tour du monde à moitié fait est un tour du monde qui n'est pas fait.

Avec ce reportage sur la reconquête d'Eiao, il allait leur montrer : il serait au centre d'un événement mondial, un incident de frontière entre deux puissances nucléaires. C'est pourquoi le journaliste J-P Parlaud, qui s'était rêvé grand reporter parisien, puis circumnavigateur avec des choses passionnantes à raconter, mais devenu pigiste aux Marquises dans un bled de trois-mille habitants où jamais rien ne se passait qui intéressait les salles de rédaction parisiennes, fut très déçu que l'opération de reconquête d'Eiao ne fût pas sanglante.

L'opération de reconquête d'Eiao aurait pu être sanglante pour les intrus dont on savait maintenant qu'ils constituaient une avant-garde envoyée par le gouvernement de Pékin. Une avant-garde qui s'était fait repérer prématurément. On aurait pu les traiter à l'américaine, en couvrant Eiao d'un tapis de bombes pour en faire un cimetière dont on aurait facilement désarmé les cadavres, photogéniques et disloqués. Sur avis du commandement militaire, le gouvernement de Paris n'a pas choisi cette méthode.

L'opération de reconquête d'Eiao aurait pu être sanglante pour nos propres militaires parce que débarquer sur une côte tenue par l'ennemi est toujours extrêmement risqué. D'autant qu'à Eiao, dont la côte est principalement constituée de falaises, les points de débarquement par bateaux

ne sont pas nombreux. Quant au débarquement par hélicoptères, il est faisable avec succès seulement s'il bénéficie de la surprise. Or ici aux Marquises, parce que les bruits portent loin sur la mer éternellement calme, l'on ne pouvait pas escompter la surprise : en ces circonstances l'on n'était donc pas fondé à regretter l'absence d'un navire porte-hélicoptères qui aurait pu être envoyé par le GAN *Napoléon Bonaparte* croisant depuis quelque temps dans le Pacifique aux alentours de la Polynésie. Un navire porte-hélicoptères aurait pu faire diversion d'un côté de l'île pendant que les Marsouins débarquaient d'un autre côté. Pourtant ce n'était pas nécessaire dans la situation où l'on se trouvait, avec de nombreux navires de tous les côtés.

Dans les faits le principal problème se révéla être de régler la circulation maritime et aérienne autour d'Eiao pour éviter les collisions. S'étaient rassemblés autour d'Eiao tout ce que la Polynésie comptait de bateaux civils, tout ce que la Polynésie comptait d'avions civils, capables de venir jusqu'ici. Plusieurs venaient aussi de l'extérieur de la Polynésie. L'on remarquait cependant que la Marine de guerre chinoise n'était ni présente ni représentée, alors qu'elle aurait pu venir en restant hors des eaux territoriales : personne ne connaissait le motif de son absence. Ou du moins, presque personne : moi-même je ne l'ai appris que plusieurs années plus tard.

Pour l'opération de reconquête d'Eiao le gouvernement de Paris n'a pas choisi une solution ostensiblement violente parce que le commandement des armées lui proposait une meilleure solution, violente aussi mais moins ostensible et plus significative pour dissuader l'agresseur de récidiver. Vous saurez plus loin quelle était cette meilleure solution : elle était réalisable en novembre 2042 grâce au niveau technologique des armements que les ingénieurs et techniciens français avaient commencé de concevoir un quart de siècle plus tôt, puis avaient mis soigneusement au point. Ces armements étaient désormais en service : il s'agissait des missiles hypersoniques guidés avec précision dont je vous ai déjà parlé en vous relatant une conversation que j'ai eue avec Hervé Cadiou. Vous saurez un peu plus loin dans votre lecture, comme je l'ai su des années plus tard, l'utilisation qui a été faite de quelques-uns de ces missiles.

Le groupe aéronaval *Napoléon Bonaparte* a participé à l'opération bien que resté majoritairement très à l'écart et aucun de ses navires de surface n'ayant ouvert le feu : il a détaché, aux ordres du B3 de Papeete, quatre de ses navires les plus volumineux. Ces quatre navires ont reçu pour consigne de se positionner ostensiblement autour d'Eiao. Seulement se positionner et naviguer à très faible vitesse en ne faisant rien d'autre que de calculer, sans ouvrir le feu même à fin de réglages, des tirs d'appui qui pourraient leur être demandés au profit des troupes qui débarqueraient.

Il y avait donc maintenant six navires de guerre français à proximité d'Eiao. Cela peut sembler beaucoup pour mater une soixantaine de Pékinois, mais le vrai but de l'opération n'était pas de faire un *remake* de la bataille d'Okinawa en 1945 comme l'espérait le journaliste J-P Parlaud. Le but était de persuader le gouvernement de Pékin de ne pas compter sur le manque de fermeté du gouvernement français.

« Il était vrai qu'à l'époque » me dit Hervé Cadiou quand nous avons reparlé de cet épisode quelques années plus tard à Brest où j'étais passé le voir, « le souvenir des cinquante années molles de la République française jusqu'en 2025 était encore récent. Il fallait effacer ce souvenir proprement. Pour faire oublier les PR précédents, déplorables "chefs des armées" qui avaient trop souvent donné d'eux-mêmes l'image du capitaine Fracasse ou du gentil lieutenant Herbette, nous n'avions aucun intérêt à massacrer sur Eiao une soixantaine de pauvres bougres au motif que certains d'entre eux avaient ouvert le feu trois semaines auparavant.

---- D'autant que peu de jours plus tard, ces "pauvres bougres" comme tu dis (et peut-être as-tu raison, ils étaient de pauvres bougres abandonnés là, exposés à nos armes pour la gloire du



gouvernement de Pékin) lâchaient leurs armes et levaient les bras à notre approche sans que sur place le BIMaP ait dû donner l'assaut.

---- Ces intrus étaient en liaison radio par satellite avec la Chine et venaient de recevoir l'ordre de reddition : on l'a su quand ils ont été interrogés lors de l'enquête judiciaire qui a suivi leur arrestation.

De nos jours l'on peut évoquer ce qui s'est réellement passé à ce moment-là sans se soucier des écoutes indiscrettes : plusieurs années après la fin de l'opération ce n'est plus secret. En novembre 2042 on avait les yeux fixés sur Eiao, qui posait effectivement un problème au regard du droit de la mer (l'île pouvait être considérée comme une zone de chasse faisant partie de notre ZÉE comme il y a des zones de pêche ; elle pouvait au contraire être considérée comme un territoire en déshérence) mais l'action essentielle s'est passée ailleurs. »

J'écoute avec intérêt les explications d'Hervé qui corroborent les informations que j'ai obtenues lors des réunions annuelles des anciens de ma promo de Saint-Cyr : je sais qu'en novembre 2042 le monde observait avec attention les développements du conflit frontalier opposant la France et la Chine sur un îlot du Pacifique. L'on observait avec attention, à la fois parce que c'était un conflit très significatif des prétentions hégémoniques du gouvernement de Pékin sur cet océan et parce que depuis 2025 l'on n'avait pas encore vraiment vu la preuve du changement qui s'était produit dans la politique étrangère et militaire française. Cette affaire d'Eiao illustrerait la priorité désormais donnée à la protection des ZÉE et de nos DRom-Com, abolissant la politique suivie par les régimes parisiens antérieurs qui consistait en des engagements irréfléchis dans des guerres qui n'étaient pas les nôtres :

Pendant ce temps-là, seuls les gens qui s'intéressaient aux questions militaires plus largement qu'en observant à la loupe un incident de frontière avaient prêté attention à un grave accident industriel s'étant produit en Chine, aux chantiers navals de Dalian. Là le troisième porte-avions chinois était en construction depuis quinze ans. Il avait été mis en chantier en 2027, juste après l'entrée en service du deuxième porte-avions chinois, le *伟大的舵手*, un nom bien choisi pour un navire-amiral, navire qui avait été lui-même mis en chantier en 2011. Les journaux spécialisés n'ont pu donner aucun détail au sujet de cet accident industriel aux chantiers navals de Dalian : on savait seulement que le futur troisième porte-avions chinois, qui serait nommé *蛋卷原浆*, un nom prémonitoire, qui était en construction mais déjà à flot à Dalian, avait été détruit par un incendie et avait coulé. On ne savait pas pourquoi ni comment c'était arrivé, ni même s'il y avait une corrélation entre l'incendie et le naufrage.

Moi-même je n'ai eu connaissance de cet accident industriel que plusieurs années plus tard, après mon retour à Nantes. Voici comment je l'ai appris.

## Chapitre 22

### Un jour de 2049

### Ce qui est réellement survenu en novembre 2042

Maryse et moi sommes installés à Nantes. Là, ainsi que me l'avait promis mon ancien employeur la société "Le Nantais Volant", je gagne ma vie comme pilote de ballons dirigeables transportant des passagers car je suis encore apte médical : je pilote parfois pour des circuits touristiques au départ de l'ancien aérodrome de Nantes-Atlantique utilisé aussi pour le fret, l'aviation de loisirs, les courts-courriers. Parfois je fais des vols au départ de Notre-Dame-des-Landes pour la desserte des îles du Ponant, plus rarement les îles anglo-normandes. Maryse quant à elle s'est installée médecin de quartier et nous vivons ensemble pour élever notre fils Yves, qui va sur ses quatre ans.

Quand Maryse et moi avons besoin de nous retrouver à deux nous laissons Yves à la garde de ses oncles et tantes qui en sont ravis et le comptent comme un de leurs propres enfants, au grand plaisir du gamin. C'est ainsi que chaque année nous sommes disponibles pour participer à la réunion annuelle des anciens élèves de ma promotion de Saint-Cyr. A cette réunion les participants restent le temps qu'ils veulent pour des conversations à bâtons rompus autour d'un buffet. La réunion se tient en milieu de journée dans les salons d'un des hôtels proches de la gare de Massy-Palaiseau parce que celle-ci est desservie par des TGV600 directs depuis toutes les grandes villes de l'Hexagone.

Au milieu de ce siècle les TGV, désormais équipés de pantographes sans contact, roulent à 600 km/h : on les appelle TGV600 pour les différencier des TGV anciens qui sont encore en service et qu'on appelle des TGV300. Ceux-ci se traînent encore à 300 km/h à cause de leur système d'alimentation en électricité qui ne supporterait pas, du moins pas longtemps, des vitesses trop supérieures à 300 km/h. Ils disparaissent peu à peu du parc ferroviaire, à mesure qu'ils sont modernisés en modèles 600 ou sortis du service. Les TGV600, eux, permettent à tous les participants à notre réunion de faire l'aller-retour depuis chez eux dans la journée. Quant à nos camarades qui résident plus loin et viennent par avion, nos camarades étrangers notamment mais aussi ceux qui ont voulu prendre leur retraite dans des pays lointains ou dans les DRom-Com, ils ont des TGV directs de Roissy et de Notre-Dame-des-Landes. Lorsque j'étais en Polynésie je ne faisais pas toujours le voyage spécialement mais, désormais installés à Nantes, nous y allons presque chaque fois parce que nous n'en avons que pour une heure de trajet.

Ces réunions m'ont permis de savoir, environ dix ans plus tard, ce qui s'était réellement passé en novembre 2042. Ceci parce que deux de mes bons camarades, avec qui j'échange volontiers des vieux souvenirs coëtquidannais de crapahuts nocturnes dans les ronciers et les thalwegs humides de l'Arcoat brumeux, étaient en poste à Paris en novembre 2042 : l'un à l'EMPPR<sup>64</sup>, l'autre au cabinet du ministre des Armées.

« En novembre 1942 l'accident du futur troisième porte-avions chinois, en construction à Dalian, n'était pas du tout un accident : en réalité il a été détruit par l'un de nos missiles hypersoniques qui l'a percé du pont à la carène en arrivant verticalement à plus de trente mille kilomètres / heure. Un missile à tête inerte spécialement renforcée. A cette vitesse les Chinois n'ont rien vu venir et n'ont pas compris tout de suite que c'était un missile.

---- Ce pouvait être une météorite : elles tombent à plusieurs dizaines de kilomètres par seconde : l'arrivée de ce missile y ressemble sûrement.

---- Sûrement. En tout cas le gouvernement chinois n'a pas su ce que c'était ni d'où ça venait jusqu'à

---

<sup>64</sup> EMPPR : état-major particulier du président de la République

ce qu'on lui dise que c'était nous.

---- Mais le pont d'un porte-avions, c'est solidement blindé : le missile passe quand-même ?

---- Il traverserait probablement le pont blindé. Mais pour plus de sûreté, la précision de ces missiles étant de l'ordre du mètre on a visé les ascenseurs parce qu'ils sont le point faible. Comme d'ailleurs on a visé les ascenseurs pour couler les deux autres porte-avions chinois qui étaient en mer à ce moment-là : le vieux 辽宁 acheté d'occasion aux russes en 2012 et le 伟大的舵手 lancé en 2027. Ils ont disparu corps et bien quelque part dans le Pacifique sans que personne, du moins personne dans le grand public, ne soit informé de cette disparition. Les historiens sauront ce qui est arrivé quand le moment sera venu de leur ouvrir les archives.

Nous, nous savions. Le gouvernement de Pékin a été informé par son ambassade à Paris que nous avons mise au courant, ce qui a réglé aussitôt l'affaire d'Eiao. Peu après, notre Président a confirmé les faits à son homologue chinois lors de leur rencontre à Ekaterinbourg en décembre 2042.

Par contre nous ne savons pas qui a coulé les frégates faisant partie de l'escorte de chacun de ces porte-avions : sept frégates torpillées par des sous-marins non identifiés ni même repérés. Ce n'était pas nous, même si elles l'ont vraisemblablement été par du matériel de fabrication française.

---- Alors par les Japonais, peut-être ?

---- Je ne sais pas. C'est possible. En 2042 le gouvernement de Pékin avait beaucoup d'ennemis. On n'a jamais su non plus qui avait bombardé et détruit à coups de missiles toutes les installations chinoises contestées sur les îlots de Mer de Chine méridionale, de même qu'on n'a pas su qui avait coulé à coups de torpilles les quelques navires chinois résiduels aventurés en Mer de Chine orientale. Tirés d'un sous-marin en plongée, des missiles sont parfaitement anonymes, comme le sont aussi les torpilles. Les pays-tireurs étaient certainement informés de la catastrophe survenue à la marine de guerre chinoise qui venait de perdre tous ses porte-avions et ont estimé que c'était le bon moment pour compléter le travail : une coalition anti-chinoise spontanée, en quelque sorte. Contre les frégates chinoises ainsi que contre les installations chinoises contestées et mal défendues sur les îlots des Paracels et des Spratleys les pays-tireurs pouvaient être n'importe qui parce que les tirs ont été effectués avec des matériels dont plusieurs armées étaient dotées à cette époque. Pour opérer ces frappes sur ces installations chinoises mal défendues, des matériels de technologie un peu ancienne pouvaient parfaitement convenir : pour ça il n'était pas indispensable d'avoir des matériels de dernière génération comme nos missiles hypersoniques guidés avec précision.

Dans un premier temps nous avons coulé les trois porte-avions pour dissuader le gouvernement de Pékin de s'intéresser aux Marquises. Après cela d'autres pays, informés par leurs satellites d'observation ou par leurs alliés possédant de tels satellites, ont frappé eux aussi sans rien dire. Les Chinois ne pouvaient pas riposter quand ils ne savaient pas d'où ça venait. Contre nous, même quand nous leur avons dit ce qui venait de nous, ils ne pouvaient pas riposter non plus : à la fois parce que leur riposte ne leur aurait rien rapporté, si ce n'est le risque de frappes supplémentaires de notre part, et parce que la grande crainte du gouvernement de Pékin était que nous fassions savoir, notamment que nous fassions savoir aux Chinois eux-mêmes, que leur gouvernement avait subi une grosse fessée en perdant la totalité de sa marine de guerre. Le gouvernement de Pékin redoutait par-dessus tout que les Chinois eux-mêmes apprennent la disparition de leur flotte de guerre. La Chine manque totalement de cohésion intérieure et c'est un de ses points faibles : maintenir l'unité du pays autour d'eux est un souci permanent pour les gouvernements de Pékin successifs.

---- Quoi qu'il en soit, le public n'a jamais entendu parler de tout ça.

---- C'est vrai : au large, et surtout dans un océan désert comme le Pacifique loin des côtes, il peut se passer beaucoup de choses que personne ne voit. Seuls les organismes disposant de satellites d'observation, publics ou privés, pouvaient connaître la raclée infligée aux Chinois par l'élimination rapide de leur marine de guerre et la destruction de leurs infrastructures sur des îlots contestés. Ces organismes n'ont pas jugé utile de faire perdre la face au gouvernement de Pékin et donc de déstabiliser la Chine. C'est pourquoi l'affaire n'a pas été connue en dehors des milieux militaires et diplomatiques.

---- Il reste que l'on n'a plus entendu parler de revendications chinoises sur les Marquises.  
---- Ni sur aucune autre île du Pacifique : pour commencer ils n'ont pas insisté sur Eiao, où leur petit détachement expéditionnaire a reçu l'ordre de faire reddition sans combat. »

En entendant ça, je me remémore ce journaliste éternellement malchanceux, J-P Parlaud, qui avait escompté qu'il serait au cœur de l'actualité, se voyant déjà faire brillamment devant Eiao son *come back* dans la profession : il s'imaginait à proximité d'Eiao sur une frégate, avec des jumelles et un appareil photo à fort zoom, aux premières loges pour raconter une bonne grosse bataille bien spectaculaire et pathétique, à l'ancienne comme chez Hollywood. Pas de chance pour lui : "le poids des mots, le choc des photos" n'étaient pas au rendez-vous. Eiao a toujours été un mauvais endroit pour les journalistes.

## Chapitre 23

2049, retour sur décembre 2042

### 法国拳击比赛 à Екатеринбург

Pour les Saint-Cyriens civils que nous sommes la plupart devenus, notamment pour Maryse et moi qui étions en Polynésie à l'époque, notre camarade continue d'évoquer ses souvenirs. Nous sommes plusieurs autour de lui, qui l'écoutons et intervenons sans formalisme : « j'ai assisté à la rencontre de notre Président avec le président chinois à Ekaterinbourg en décembre 2042. Cette rencontre franco-chinoise était une idée du vieux Poutine qui, à quatre-vingt-dix ans, était encore vaillant.

J'étais là seulement à titre d'aide de camp de notre Président "chef des armées", mais j'avais été désigné parce que j'étais le seul parmi les officiers de l'EMPFR à comprendre et parler le chinois. Officiellement, je n'étais pas du tout sinophone : ainsi, dans l'hypothèse ou un interprète déraillerait (*traduttore, traditore*<sup>65</sup>, disent les Italiens), je pourrais en informer le président et rectifier.

Les services diplomatiques français et chinois avaient rédigé ensemble, à l'avance, le communiqué final de la rencontre : si l'on en croyait le communiqué, les deux Présidents s'étaient rencontrés pendant près de quatre heures qu'avait duré une réunion de travail où ils avaient fait un large tour d'horizon sur les relations franco-chinoises...

---- Parce qu'il peut y avoir des tours d'horizon qui ne sont pas larges ? Tu as oublié tes cours de topographie à Coëtquidan : un tour d'horizon fait 360°, pas un degré de moins.

---- Initialement, l'on voulait écrire "un tour d'horizon exhaustif" mais les Chinois se sont méfiés de ce mot "exhaustif" que leurs traducteurs semblaient ne pas vraiment connaître, alors on s'est mis d'accord sur "large tour d'horizon". En réalité ça n'avait aucune importance : la rencontre n'a pas duré quatre heures mais dix minutes. On ne discute pas quatre heures avec un mec à poil. Or le gouvernement de Pékin était à poil et même en sursis : il a suffi de dix minutes à notre Président pour signifier au Pékinois qu'il devait arrêter de rêver.

---- Mais pourquoi "le Pékinois", comme tu dis, était-il venu négocier s'il n'avait rien à échanger ?

---- Il est venu à la fois pour conserver la bienveillance de Poutine et pour que sa propre opinion publique oublie au plus vite son faux-pas marquisien.

Depuis qu'il était au pouvoir Poutine n'avait jamais fait preuve d'hostilité envers le gouvernement de Pékin, allant jusqu'à organiser des manœuvres navales russo-chinoises périodiquement un peu partout.

Concernant la population chinoise, qui avait été informée du communiqué de la Toussaint 2042 revendiquant Eiao et sa zone de pêche, elle en ignorait les suites. Le gouvernement de Pékin voulait persuader la population chinoise qu'il n'avait aucun contentieux avec la France et que le malentendu d'Eiao était oublié.

Quant à nous, il s'agissait en même temps de dire les choses clairement, brièvement et à huis clos au Pékinois, et de rendre la politesse au vieux Poutine qui nous avait aidé à transférer le GAN *Napoléon Bonaparte* de l'Atlantique au Pacifique par l'Arctique.

Pépé-Poutine, qui apparaissait comme à la fois ami de la France et ami des Chinois, plaçait la Russie au centre du jeu en proposant une rencontre sur son territoire, à Ekaterinbourg. De plus Ekaterinbourg est située à égale distance de Paris et de Pékin, située aussi au milieu de l'Oural qui est traditionnellement la limite entre l'Europe et l'Asie...

---- Dans la mesure où l'on tient absolument à trouver une limite précise entre l'Europe et l'Asie.

---- Oui, c'est un vieux débat de géographes.

---- Un peu comme Nantes en Bretagne ou pas en Bretagne.

---- Mais Nantes est incontestablement en Atlantique. Au contraire Ekaterinbourg présente la caractéristique d'être loin de tous les océans, le plus proche étant l'Arctique à plus de mille kilomètres au nord. Très loin en tout cas du Pacifique qui avait été le lieu du litige... et le lieu où

---

<sup>65</sup> Traducteur, traître

avait disparu la flotte de guerre chinoise.

Aux yeux de Poutine, cette rencontre franco-chinoise au cœur de l'Eurasie présentait aussi l'intérêt de mettre hors-jeu les Amériques.

---- Et donc cette rencontre, tu nous dis qu'elle a duré dix minutes ?

---- Officiellement quatre heures mais en réalité à peu près dix minutes. Pas de large tour d'horizon mais un sujet précis. Pas de poignées de mains. Par la suite les milieux diplomatiques ont bien remarqué qu'aucune photo de poignée de mains n'avait été diffusée. Pour nous il n'en était pas question et pour le Pékinois ça n'avait pas d'importance parce que la poignée de main n'est pas dans leurs coutumes.

Pas quatre heures mais dix minutes à huis clos, seulement avec les interprètes fournis par les Russes et avec les plus proches accompagnateurs, comme moi. Personne n'a seulement pris le temps de s'asseoir. Notre Président s'est adressé immédiatement au Pékinois, presque poliment mais plutôt comme on parle à un voyou : « vous vouliez vous emparer des Îles Marquises ? Je suis ici pour vous faire comprendre que vous ne pouvez pas. » L'interprète traduit correctement : « 你想采取的马克萨斯群岛？我在这里让你明白，你不能。 »

Alors le Président donne l'information essentielle, le motif de la rencontre : « nous avons détruit vos trois porte-avions. Je ne sais pas qui a détruit vos sept frégates mais je comprends que vous avez beaucoup d'ennemis. »

L'interprète est effaré. Mais il traduit quand-même : “我们已经摧毁了你的三艘航母。我不知道是谁的七个护卫舰，但我知道你有很多的敌人。”

Le Président ajoute : « Attaquer un territoire français était une faute grave. Nous vous avons punis.

---- 攻击法国境内是一个严重的错误。你被惩罚。

---- N'essayez pas de riposter, vous perdriez tout.

---- 不要试图反击，你血本无归。

---- Le Peuple chinois ne sait pas que vous êtes responsable de la perte de vos navires mais nous pouvons lui faire savoir. Dans ce cas le Peuple chinois vous tuera.

---- 中国人不知道，你有责任为海军的损失，但我们可以让他们知道。在这种情况下，中国人会杀了你。 » L'interprète est de moins en moins à l'aise.

Puis le Président conclut phrase par phrase, en laissant bien à l'interprète le temps de traduire : « désormais seulement deux endroits sont acceptables pour la Marine chinoise.

---- 现在只有两个地方可以接受的中国海军。

---- Toujours visible de la côte continentale de Chine.

---- 总是从中国内地可见。

---- Sinon vos navires seront détruits et iront au fond de l'océan. »

L'interprète bafouille, n'osant pas traduire ça. Alors je traduis pour lui, face au Pékinois : « 否则，所有的船舶将被销毁，并会到海洋的底部。 »

Puis j'ajoute pour notre Président : « j'ai traduit exactement ce que vous avez dit parce que l'interprète n'osait pas.

---- Bien. Il est bon que cela ait été dit, après moi, par un militaire français. »

## Chapitre 24

### Un jour de 2049

#### Passé antérieur

« Hé bien, il s'en est passé des choses pendant que nous contions fleurette à Tahiti. » Maryse me fait cette observation dans le TGV600 qui nous ramène à Nantes à la fin de ma réunion de promo de Saint-Cyr. Maryse m'accompagne volontiers chaque année à cette réunion parce qu'au fil des ans elle s'y est fait des amies parmi les épouses qui ont souvent, elles aussi, pas mal de souvenirs à raconter.

« Tu appelles ça "conter fleurette" alors que nous préparions la naissance de notre Yves !

---- C'était encore loin d'être décidé : à Tahiti nous aimions beaucoup nous retrouver mais nous n'avions aucun projet. Rappelle-toi : nous savions que notre relation durerait probablement un long moment mais notre avenir était quand-même flou.

---- J'ai toujours ressenti la Polynésie comme un endroit où le temps est immobile. La suite pour nous s'est passée en trois étapes : un beau jour, je me rappelle que c'était au Taaoné, nous avons parlé de revenir en métropole ensemble. On s'installerait à Nantes mais séparément comme à Tahiti. C'est plus tard, à Nantes, que m'est venue l'idée de te faire un enfant.

---- Quand tu me l'as proposé, j'étais contente ! Au fond j'en rêvais depuis un certain temps.

---- Et même depuis un très long temps : je suis sûr que tu y pensais déjà inconsciemment quand à la plage du Taaoné tu m'as montré tes seins, très naturellement, en me disant "c'est vous qui voyez".

---- Je voulais te séduire, c'est sûr, mais je ne sais pas ce qu'il y avait dans mon inconscient à ce moment-là.

---- Dans ton inconscient, il y avait le futur Yves qui te disait "je veux que cet homme-là soit mon papa".

---- Pourquoi pas ? C'est une jolie façon de voir les choses. Peut-être Yves était-il aussi dans ton imagination, disant "je veux que cet femme-là soit ma maman".

---- Ça ne m'étonnerait pas de lui. »

Nous restons pensifs en regardant le paysage qui défile à 600 km/h. Cette ligne, je la connais bien. Au début du siècle, alors que l'électricité nucléaire nous tractait à 300 km/h, la ligne passait au milieu de champs d'éoliennes immobiles montrant aux voyageurs qu'elles ne servaient à rien parce qu'elles produisaient peu d'électricité et de façon aléatoire. Plus tard dans les années 2020 les éoliennes ont été démontées lorsque des décideurs ont enfin admis, contre une idéologie qui avait longtemps été dominante mais ne l'était plus, que le bilan énergétique, écologique, économique des éoliennes était totalement négatif.

Mes pensées sont encore dans cette histoire de 2042 que nous avons évoquée tout à l'heure. Je dis à Maryse : « en somme, grâce aux missiles hypersoniques guidés avec précision l'arme nucléaire est devenue superflue.

---- Mais je n'y connais rien : alors je te crois.

---- Maintenant, n'importe quel dirigeant un peu trop belliqueux sait qu'il risque à tout moment de se prendre ce genre de missile dans les gencives. Ces missiles sont jusqu'à présent imparables et n'ont pas besoin d'être équipés d'une charge nucléaire pour obtenir le résultat voulu.

---- Mais tôt ou tard ils pourront être interceptés, non ?

---- Alors à ce moment-là, quand nos missiles hypersoniques pourront être interceptés, il faudra revenir à la menace nucléaire. Pour qu'une parade soit efficace contre l'arme nucléaire, il faut qu'elle soit sûre : il faut que le défenseur ait la certitude que l'interception réussira. Ce n'est jamais le cas. C'est pourquoi la dissuasion nucléaire a fonctionné si longtemps et reste encore de nos jours "l'*ultima ratio*", c'est-à-dire qu'elle est le système qui fonctionne encore quand plus rien ne

fonctionne : parce qu'il n'existe aucune parade suffisamment sûre au regard des destructions dont l'arme nucléaire est capable.

Pour l'instant le missile hypersonique guidé avec précision, sans charge explosive et ne faisant que des dégâts limités, suffit à calmer les bellicistes parce que personne ne peut l'arrêter. Pendant longtemps encore personne ne pourra être sûr de l'arrêter. Dans l'avenir, à mesure que la défense anti-missiles progressera, on devra nucléariser la charge pour que la menace reste dissuasive. En attendant, et depuis dix ans, nos missiles hypersoniques guidés avec précision, sans charge explosive parce qu'elle ne serait pas utile, nous mettent à l'abri.

---- Mais je pense à ce Kim-Jung-Ter, en Corée du nord, dont on entend périodiquement parler par les journaux : il ne se prive pas de faire continuellement de la provocation, complaisamment reprise par la presse.

---- Bien sûr : pour les journalistes c'est rentable parce qu'ils peuvent faire à chaque fois des copier-coller des articles déjà écrits sur le même sujet, en y apportant quelques petites modifications pour camoufler leur procédé.

---- Mais pourquoi ce Kim-Jung-Ter ne s'est-il pas "pris un missile dans les gencives", comme tu dis si élégamment ?

---- Parce qu'il ne dérange personne. Du moins personne parmi ceux qui sont capables de l'éliminer, comme les Japonais par exemple. On le laisse vivre parce qu'on le connaît et surtout on connaît ses limites. Si on l'éliminait, on ne sait pas qui le remplacerait. Beaucoup de dictateurs doivent leur survie à ce raisonnement simple, nonobstant les condamnations internationales dont ils font l'objet : ce fut longtemps le cas de Kadhafi, rappelle-toi.

---- Non, désolée : j'étais trop jeune pour que ces péripéties m'intéressent.

---- Moi j'étais adolescent et ça m'intéressait parce que les journaux en faisaient régulièrement leurs feuilles de choux gras. En Corée, avant l'actuel Kim-Jung-Ter, il y avait Kim-Jung-Bis qui avait succédé à Kim-Jung-Un.

Ils étaient tous aussi tarés les uns que les autres, mais ils avaient compris qu'il leur fallait maintenir la Corée du nord dans une psychose de guerre permanente pour y exercer un pouvoir absolu. Le monde laissait faire parce qu'en réalité ces dictateurs étaient totalement inoffensifs à l'extérieur. De la même façon qu'aujourd'hui Kim-Jung-Ter continue d'exister parce qu'il est inoffensif nonobstant ses rodomontades.

---- "Rodomontades" ! "Nonobstant" ! Tout à l'heure tu me parles des "bellicistes" qui risquent à tout moment de se prendre ce genre de missile "dans les gencives"...

---- Je disais "dans les gencives" pour évoquer la précision desdits missiles.

---- Ah bon. Et maintenant tu me dis "nonobstant ses rodomontades". Je me souviens d'une époque où tu savais parler aux femmes plus joliment. L'époque des deux nattes dans le coffre de ta voiture pour inviter tes rencontres féminines à t'accompagner à la plage.

---- C'est vrai que la natte était un bon argument pour amener une femme à se déshabiller sur les plages de Tahiti, sable noir ou sable blanc. C'est loin, tout ça.

---- Pas si loin : on y retournerait volontiers pour quatre ou cinq semaines, non ? La plage du Taaoné n'est pas des plus jolies mais j'y ai un bon souvenir.

---- Moi aussi. Je téléphonerai cette nuit au cercle-mess du Taaoné pour connaître leurs disponibilités et réserver. »



**Chapitre 25**  
2022, cinquantenaire de 1972  
**Promotion Honoré Calbin 2022**

Dans notre TGV600 direct de Massy-Palaiseau à Nantes nous franchissons Angers à 600 km/h. En 2053 aucune agglomération de moins d'un million d'habitants n'est desservie par TGV600, du moins en France. Pour les petites villes comme Angers, il faut se contenter de moyens de transport ne dépassant pas les 300 kilomètres par heure. Nous serons arrivés à Nantes dans un quart d'heure car au niveau d'Angers le TGV600 commence à ralentir, terminant le trajet sur son erre.

Nous sommes sur le chemin du retour après ma réunion annuelle de promo, Maryse me demande : « ta promotion de Saint-Cyr s'appelle "Honoré Calbin". D'où vient ce nom ?

---- Honoré Calbin était élève-officier à Saint-Cyr en 1939-40. Après une suite de péripéties difficilement imaginables passant par l'Indochine où il guerroya contre les Japonais, il rejoignait les Forces françaises libres (les FFL) et participait au débarquement de Provence en 1944 puis à la libération du territoire national. Il s'est particulièrement illustré au sein de la Première Armée (dite "Rhin et Danube") lors de la bataille des Vosges au début de 1945. On trouve facilement sur la Toile, où plusieurs sites s'intéressent à son histoire, la narration de son parcours.

---- Mais je ne vois pas quel était, en 2022, votre lien particulier avec ce Saint-cyrien de la Deuxième Guerre Mondiale ?

---- Hum-hum. Oui. Nous non plus, à vrai dire. En réalité notre "Honoré Calbin" n'a jamais existé : il est le résultat d'une supercherie qui est une œuvre collective de notre promo. Nous avons inventé ce personnage et ensuite nous avons passé plusieurs mois à lui donner toutes les apparences de la réalité : nous avons créé plusieurs sites @internet apparemment bien documentés qui parlaient de lui comme s'il avait existé et nous avons terminé par la création d'une page de Wikipedia à son sujet. Puis nous avons très sérieusement proposé son nom au ministère pour notre promo. Dans le dossier de présentation, nous avons même mis quelques "copies" de documents officiels. Pour ma part je m'étais chargé de fournir une "copie" de la page du Journal Officiel de 1939 où Honoré Calbin figurait sur la liste des candidats admis à Saint-Cyr.

Dans l'entourage politique du ministre, sans doute personne n'imaginait que nous, des gentils Saint-cyriens, oserions nous moquer : aucun des petits marquis politiques qui entouraient le ministre n'a pensé à consulter les vrais documents d'époque. Tout le monde a fait confiance aux documents que nous avons mis dans le dossier, confirmés apparemment par quelques recherches rapides sur la Toile où nous avons créé toutes les fausses preuves qu'il fallait.

---- Alors tu fais partie de la "Promotion Honoré Calbin" dont le nom est en réalité un canular. Qui pourrait penser que des gens à qui l'on confie les armes de la France manquent à ce point de sérieux ?

---- Pour servir sérieusement les armes, il faut surtout ne pas trop se prendre au sérieux soi-même. Et c'était en 2022 : à cette époque le mépris que nous portions au personnel politique était sincère et profond. Mépris d'ailleurs justifié comme l'a montré, entre autres, cette affaire Calbin. Démontrer la nullité de l'entourage politique du ministre était une façon de garder nos distances vis-à-vis de ces gens-là. Le nom lui-même de Calbin est de notre cru et revêt une signification politique.

---- Oui ?

---- C'est un acronyme. Nous étions en 2022, ce qui était le cinquantenaire de 1972, l'année du premier des "Livres Blancs" : ces documents étaient supposés faire de la prospective quant à l'évolution de nos armées. Or en observant l'histoire du demi-siècle précédent, où beaucoup de choses avaient évolué dans le domaine militaire, l'on s'apercevait qu'aucun Livre Blanc n'avait prévu les évolutions qui s'étaient produites : le premier des "Livres Blancs" n'avait pas vu venir, en 1972, que l'on interviendrait bientôt en opérations extérieures. Et pourtant ces opérations extérieures sont devenues importantes et lourdes dès 1978, c'est-à-dire seulement six ans plus tard : nos anciens

y sont allés dans l'improvisation la plus totale avec des moyens qui n'étaient pas du tout prévus pour ça parce que le Livre Blanc de 1972 n'avait pas imaginé que l'évolution du monde et notamment celle de nos ex-colonies africaines nous placerait dans cette nouvelle situation.

Par manque d'anticipation à cause de ce Livre Blanc de 1972, l'on a perdu six années qui auraient pu être mises à profit pour préparer les opérations extérieures : celles-ci se sont développées dans l'improvisation à partir de 1978. Heureusement Charles De Gaulle avait lancé la professionnalisation avant de quitter le pouvoir en 1969, grâce à quoi l'on avait quand-même quelques unités capables d'intervenir en Afrique ou au Proche-Orient. Mais aucun plan d'action ni soutien logistique efficaces n'existaient parce que le Livre Blanc de 1972 n'avait rien anticipé.

On peut en dire autant des Livres Blancs qui ont suivi en 2008 puis en 2012 et en 2019 : ce n'était rien de plus que des prévisions factices faites par des commissions paresseuses et sans imagination.

Inversement les véritables décisions par lesquelles nos armées ont évolué (l'arme nucléaire, la professionnalisation), comme les décisions prises dans l'improvisation (les opérations extérieures dans les années soixante-dix) et parfois dans l'émotion (la participation massive à des tâches de police sur le territoire national, la hausse soudaine des effectifs et des budgets à partir de 2015-2016 après des décennies de baisses à courte vue), ces véritables décisions n'ont jamais résulté d'un Livre Blanc.

De ces constatations vient l'acronyme "Calbin" qui est le nom de ma promo de Saint-Cyr en 2022 et qui signifie "*Cinquante Ans de Livres Blancs INopérants*". »

Souvenirs rédigés à Nantes en mars 2058

par Jean-Heron Delerdre, ancien élève-officier de Saint-Cyr,  
promotion Honoré Calbin (2021-2024).

Pour copie conforme : Davy Cosvie